

JOSEPH BIRCKNER

RADIESTHÉSIE ET GÉOBIOLOGIE



Guy Trédaniel
éditeur

JOSEPH BIRCKNER

RADIESTHÉSIE
ET
GÉOBIOLOGIE



Guy Trédaniel
éditeur

Joseph Birckner

RADIESTHÉSIE
et Géobiologie

Guy **Trédaniel** éditeur
19, rue Saint-Séverin
75005 Paris

Du même auteur, chez le même éditeur

L'Influence du lieu, 2019, 2021.

© 2023, Guy Trédaniel éditeur.
Sauf mention contraire, les photographies sont de l'auteur.

Création maquette et mise en pages : Bénédicte Souffrant – PCA-CMB.

ISBN : 978-2-8132-3072-0

Note de l'éditeur : l'auteur et l'éditeur déclinent toute responsabilité provenant directement ou indirectement de l'utilisation de ce livre. Les déclarations faites par l'auteur concernant les produits, les processus ou les méthodes de traitement ne sauraient se soustraire à un avis médical.

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation réservés pour tous pays.

www.editions-tredaniel.com

info@guytredaniel.fr



www.facebook.com/tredaniel.reflexion



@tredaniel_reflexion

Ce document numérique a été réalisé par [PCA](#)

INTRODUCTION

La recherche et la détection de perturbations telluriques, dites « ondes nocives », qui se situent en dessous du « bruit de fond » électromagnétique, ne peuvent être effectuées que par la radiesthésie. Cette discipline implique de pouvoir ressentir et interpréter les ondes qui sont perçues par l'opérateur. Il est donc essentiel que celui-ci la maîtrise parfaitement, afin d'éviter toute erreur de diagnostic.

Lors d'une analyse géobiologique, qu'il s'agisse d'une habitation ou d'un terrain de construction, il est important de faire la différence entre ce qui est réellement nocif – à savoir un croisement de deux veines d'eau, une faille ou une cheminée tellurique – et ce qui ne l'est pas. D'après nos constatations, une ligne ou un croisement cosmo-tellurique des réseaux Hartmann ou Curry ne deviennent pathogènes que lorsqu'ils sont superposés et activés par d'autres perturbations.

Concernant les différentes anomalies d'origine tellurique, il n'existe aucun appareil – aussi sophistiqué soit-il – capable de détecter la totalité du spectre de ces ondes qui sont multiples. Leur singularité réside dans le fait qu'elles sont très faibles en intensité et pourtant biologiquement hautement actives.

Déjà au début des années 1900, de nombreux chercheurs ont essayé de mettre au point un appareil susceptible de confirmer et de contrôler la réaction du sourcier sur les veines d'eau. Au vu de la complexité et des interférences des ondes, ils ont fini par abandonner, les résultats n'étant pas concluants. Plus récemment, dans les années 1980, le professeur Herbert König, titulaire de la chaire d'électrophysique de l'université de Munich, a été mandaté par le Dr Hartmann pour élaborer un tel appareil. Après de

longues recherches improductives, malgré les progrès technologiques, il a fini par abandonner.

En résumé, à ce jour, aucun appareil n'est en mesure de remplacer l'humain dans cet art subtil qu'est la détection des perturbations en provenance du sous-sol.

CHAPITRE I

DÉFINITION DE LA RADIESTHÉSIE

Il s'agit d'une sorte de science des vibrations dans les trois mondes : physique, astral et mental. L'acte radiesthésique commence toujours par la visualisation de l'objet de la recherche. L'action du pendule, ou de la baguette, est déclenchée par une investigation mentale, suivie d'un processus physique. Elle ne fait qu'indiquer les manifestations visibles de la recherche, c'est-à-dire de rendre consciente et objective la réponse reçue par le cerveau par la voie du système nerveux. Si ce dernier est bien le canal d'une certaine forme d'énergie, il est propre à chaque individu.

La radiesthésie permet de détecter des ondes grâce à leur action sur l'être humain. Chaque molécule présente dans l'univers vibre à une fréquence qui lui est propre. L'homme est une antenne verticale qui capte toutes ces vibrations. La reconnaissance de l'onde recherchée, ou le fait d'entrer en résonance avec elle, se traduit par une stimulation nerveuse qui met le pendule ou la baguette en mouvement. On peut dire que la réaction radiesthésique est déclenchée par le système neurovégétatif (orthosympathique). C'est lui qui gère, d'une manière générale, l'activité physique et les situations d'urgence (réflexe de fuite, de défense).

Une modification du tonus entraîne un changement de l'équilibre instable d'une baguette ou d'un pendule vers un état stable (ou l'inverse). Le mouvement de l'instrument suit donc celui du tonus musculaire.

Il nous faut aussi définir une convention de l'esprit, un code de lecture, qui nous informera du mouvement de la baguette. D'où l'importance de la formulation et du langage dans la manière de poser les questions et de programmer ses instruments. L'action du pendule, ou de la baguette, est

donc déclenchée par une investigation mentale suivie d'un processus physique.

1. Radiesthésie physique ou mentale ? À chacun sa méthode

Les « mentalistes » favorisent en permanence l'action de leur subconscient par l'orientation de leur pensée et la programmation mentale avant et après la recherche.

Les « physiques » choisissent une convention seulement avant d'entreprendre la recherche. Ils ont besoin d'un « témoin » : un échantillon d'eau, un minéral, un métal. Et pour la radiesthésie à des fins de santé : une photo, une planche anatomique, une mèche de cheveux... Le témoin n'a pas d'autre utilité que de concrétiser et de matérialiser l'objet de la recherche.

Dans tous les cas, il est essentiel d'établir une discipline mentale qui soit adaptée à chaque recherche. Cela consiste à orienter sa pensée vers l'objet recherché, et à définir, avant de commencer, une convention mentale nécessaire à l'interprétation du comportement de la baguette ou du pendule.

Les deux écoles – physique et mentale – utilisent, en fin de compte, le même processus pour obtenir le même résultat.

Pour les « physiciens », il s'agit d'ondes ; tandis que les « mentalistes » estiment que nous sommes doués d'une certaine faculté paranormale. Les deux écoles s'accordent pour dire que ce sont les mouvements inconscients qui sont la base de la radiesthésie, et que ces mouvements sont nécessairement produits par des réactions réflexes. Il est évident que le mental sera toujours présent et prédominant. Utiliser un témoin de l'objet recherché ou programmer l'instrument utilisé fait que l'on y est automatiquement connecté mentalement.

2. Qui peut devenir radiesthésiste ?

Tout le monde peut devenir radiesthésiste. Nous avons tous la sensibilité nécessaire, mais le même degré de réceptivité peut être différent d'une personne à une autre. La radiesthésie s'apprend comme toute autre

discipline, en éduquant les facultés d'attention, d'observation, de visualisation et de concentration. En conclusion, la radiesthésie, comme toute recherche scientifique, est un instrument de découverte qui peut être utilisé avec plus ou moins de réussite par toute personne qui en fait l'étude. Comme tout ce qui existe, elle est basée sur la loi des vibrations : action-réaction.

Condition de réussite : la première est de garder une neutralité absolue, en chassant les idées parasites. La réponse obtenue est si subtile que la moindre supposition, la moindre idée concernant la recherche peut s'imposer et empêcher le subconscient de s'exprimer.

Trois conditions sont requises : ne rien imaginer, éviter l'autosuggestion et garder une neutralité indifférente face au résultat obtenu.

CHAPITRE II

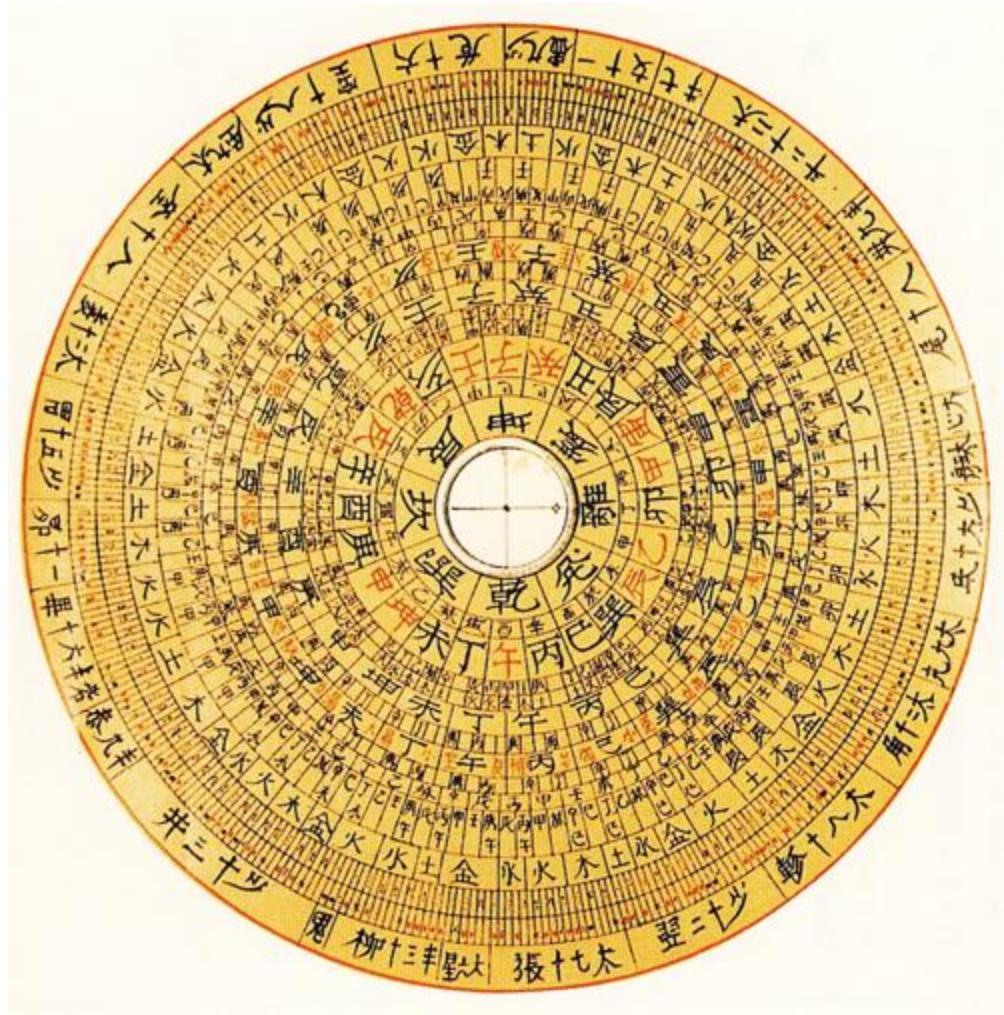
HISTORIQUE

Depuis toujours, la recherche de l'eau « source de vie » a été une préoccupation majeure pour la survie de l'être humain. N'est-il pas écrit dans la Bible que Moïse fit jaillir de l'eau dans le désert en frappant le rocher d'Horeb avec une baguette ?

En Chine, sous le règne de l'empereur Hoang-ti (2597 avant Jésus-Christ), à l'origine de la boussole, il était impensable de faire construire une habitation, d'établir un camp ou une cité et même de creuser une tombe sans avoir préalablement fait intervenir un maître de « fong choi » qui s'occupe de la science des vents (*fong*) et des eaux (*choi*).



Choix de la localisation de la future ville de Lo-Yang.



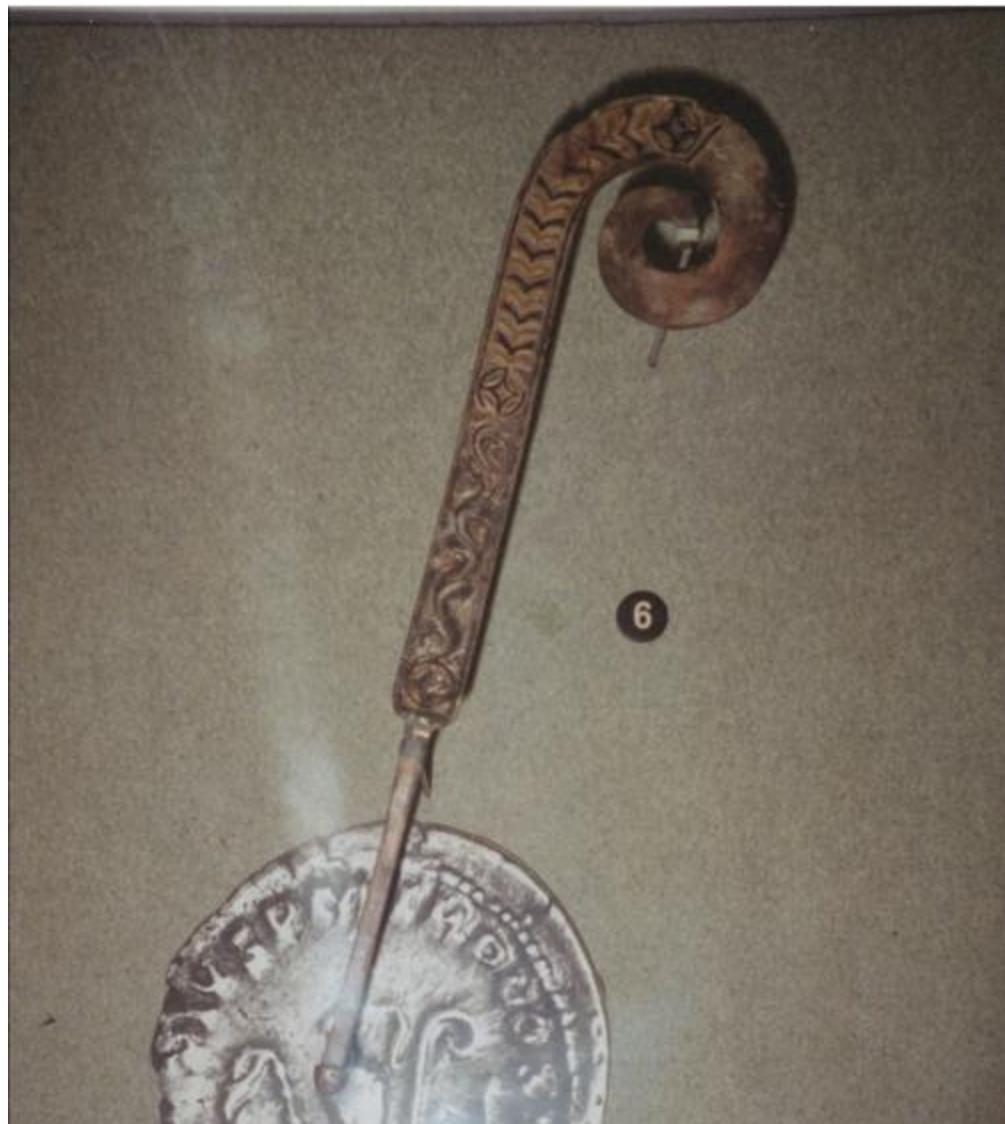
Lo P'an : boussole géomantique.

Après avoir minutieusement prospecté le terrain selon un protocole très strict, il donnait – ou non – son aval, à la condition expresse de creuser la terre sans perturber « les veines du Dragon ». Il s’agissait, en fait, de failles et de veines d’eau souterraines que l’expert avait détectées, et que l’on ne devait surtout pas contrarier. Il fallait donc les éviter.

Selon d’anciens Chinois, les devins détectaient l’eau souterraine et la faisaient jaillir du sol.

En 2205 av. J.-C., l’empereur Da Yu (de la dynastie des Hsia), célèbre pour sa connaissance des sources, avait la réputation de détecter et de pénétrer les secrets de l’eau souterraine en « inspectant le sol ». Il était passé maître dans la science de la terre et de tout ce qui se rapportait aux filons métallifères et aux sources.

Au VIII^e siècle av. J.-C., lors de la fondation de Rome, Romulus, accompagné d'un augure étrusque, se rendit sur une colline surplombant la région. Pour délimiter l'emplacement, l'augure utilisait le *lituus*, une sorte de baguette en bronze se terminant par une crosse courbe. Il s'agissait surtout d'un instrument de divination avec lequel il quadrillait la zone favorable pour l'implantation de la future cité.



Lituus : ustensile de pratique sacrée des augures étrusques, qui, par la suite, a donné la crosse des évêques.

Musée archéologique de Budapest.



Les augures consultaient l'oracle des dieux en étudiant le vol des oiseaux. Le prêtre tient dans sa main un *lituus* en bronze dont il se servait également pour la recherche de l'eau et des minerais.

Les légions romaines, lors de l'invasion de la Gaule et de la Germanie, étaient toujours précédées par d'éminents spécialistes, auxquels était confiée la délicate mission de détecter des eaux souterraines nécessaires à l'alimentation des troupes.

C'est à cette époque que les Romains ont découvert de nombreuses sources thermales réputées qui sont pour la plupart toujours en activité. En Bretagne, on trouve parfois, en rase campagne ou à proximité d'églises et de chapelles, des fontaines datant de cette époque et qui ont été christianisées par la suite.



Fontaine christianisée.

Quelque part en Bretagne...

Au Moyen Âge, on confondait souvent sourcier avec sorcier. En 1518, Luther condamne solennellement l'utilisation de la baguette, qu'il soupçonne d'être un intermédiaire avec le diable. Cette condamnation

n'était probablement pas infondée, certains l'utilisant pour des pratiques peu avouables.

En 1546, le minéralogiste allemand Georgius Agricola a publié un traité des métaux fort bien illustré, dans lequel il fait part de son mépris total à l'encontre de l'usage de la baguette. Il a vraisemblablement été inspiré et conditionné par Luther. En effet, de plus en plus de mineurs utilisant la baguette pour détecter des filons métallifères, Agricola s'est senti obligé, à contrecoeur, d'en faire mention. Cet épisode a suscité de nombreuses controverses entre ceux qui utilisaient la baguette et ceux qui tournaient cette utilisation en dérision.



Agricola, *De re metallica*, 1556.



Theophil Albinus : « Idolâtrie révélée de la baguette de sourcier », 1704.

L'illustration montre un prêtre démasquant un sourcier pour prouver qu'il s'agit du diable.

Pour en faire un instrument de détection, les « baguettisants » coupent une fourche de coudrier (faux noisetier) pour son élasticité, surtout lorsqu'il pousse au-dessus d'un mineraï dont ils croient que le bois s'est imprégné des radiations.

Ils pensent que c'est l'objet idéal pour la recherche des filons métallifères. Ils utilisent également différentes essences de bois en fonction des métaux recherchés : le coudrier pour l'argent, le frêne pour le cuivre, le faux pin pour le plomb, et des baguettes en étain, fer ou acier pour la recherche de l'or.

À la même époque, un moine bénédictin, Basile Valentin, rapporte qu'en Autriche des mineurs utilisent sept espèces de baguettes différentes, qu'ils portent constamment attachées à leur ceinture pour découvrir les filons de mineraï.



Georg Engelhard von Löhneysen, *Traité sur l'exploitation minière*, en 1617.

Au début des années 1900, la sourcellerie était non seulement pratiquée par des « gens de la terre », mais également par de nombreux ecclésiastiques, moines, pères, abbés, curés, et même par un évêque. Ils firent part de leurs recherches et de leurs découvertes dans de nombreux écrits largement diffusés ; quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous.

À cette époque, des personnalités éminentes – professeurs et ingénieurs, ainsi que certains membres de la noblesse, comtes, vicomtes et autres barons – se sont aussi emparées du sujet.

Ils se réunissaient périodiquement en congrès et en symposiums, afin de partager leurs trouvailles. Lors de ces rencontres, ils organisaient des épreuves d'émulation entre les « baguettisants » et les « pendulisans », qui ont toujours entretenu une forme de rivalité. Ils se livraient à des recherches d'objets cachés ou enterrés et, en cas de succès, se voyaient octroyer un satisfecit de la part d'un juge chargé de contrôler leurs exploits.



Sourcier soumis à des tests de détection de veines d'eau avec une baguette en noisetier.

« Les sourciers et leurs procédés », Henri Mager, Paris, 1913.



Un groupe de « baguettisants » et « pendulisants » ; chacun opère avec son instrument préféré : pendule et tige de suspension, baguettes en fanons de baleine ou en noisetier. L'abbé Mermet utilise sa montre suspendue à une chaînette.

CHAPITRE III

LES PIONNIERS DE LA RADIESTHÉSIE

On les appelait « radiotelluristes », pratiquant la rhabdomancie, avant que l'on parle de sourcellerie et des sourciers.

Puis est venue la radiesthésie. C'est à l'abbé Bouly (1865-1958), curé d'Hardelot (Pas-de-Calais), que l'on doit l'appellation « radiesthésie », construite à partir de *radies* (« rayonnement », en latin) et *aisthesis* (« sensibilité », en grec). L'abbé Bouly s'est rarement trompé dans ses recherches pour les centaines de puits qu'il a fait creuser. Son pourcentage de réussite était exceptionnel. Il excellait principalement dans la détection de veines d'eau à très grande profondeur, dont il indiquait non seulement le débit, mais également la qualité minérale. Il pratiquait, en outre, la radiesthésie médicale et collaborait avec des médecins pour contrôler la justesse de leur diagnostic, sans pour autant se substituer à eux.

Sa renommée ayant largement dépassé les frontières, il fut fréquemment invité à intervenir à l'étranger, notamment en Pologne, en Roumanie et en Espagne. Le ministère de la Guerre a fait appel à ses services et l'a nommé expert pour la recherche des obus non éclatés datant de la guerre 1914-1918 et qui continuaient à faire des victimes bien après la fin des hostilités.

À la même époque, l'abbé Mermet (1866-1937) – que l'on appelait « prince des sourciers » – pratiquait lui aussi assidûment la radiesthésie. Né en Savoie, fils et petit-fils de sourciers renommés, il est « tombé dans le bénitier » et fut initié à la sourcellerie dès son plus jeune âge.

Ordonné prêtre en 1890, il s'établit en Suisse romande, où il a officié dans plusieurs paroisses près de Genève, tout en pratiquant son art. On ne compte plus ses réussites. Il était aussi efficace dans ses prospections sur le

terrain que dans celles qu'il effectuait sur plan, dans son bureau, à l'aide de son pendule. L'abbé Mermet se jouait des distances, détectant des veines d'eau ou des gisements de minéraux jusqu'en Amérique du Sud.

À la même époque, de nombreux ecclésiastiques, dont le révérend père Jurion, pratiquaient avec succès la radiesthésie. Durant la période coloniale, il n'était pas rare que des pères missionnaires consultent médicalement et soignent leurs paroissiens avec des remèdes locaux, principalement avec des plantes. Ils recherchaient également les veines d'eau pour creuser des puits ; ce qui leur valait la confiance des autochtones et facilitait leur évangélisation.

1. Un couple atypique

En 1600, Pierre de Beringhen, contrôleur général des Mines, fait venir en France le baron de Beausoleil, originaire du Brabant (Belgique), pour découvrir des gisements miniers.

En 1610, Beausoleil épouse une Tourangelle, Martine de Bertereau, férue comme lui de recherches radiesthésiques. Durant une quarantaine d'années, ils ont sillonné et prospecté avec succès d'abord en France puis dans toute l'Europe. On se les arrachait. Jean de Beausoleil, toujours en collaboration avec sa femme, était devenu un éminent expert pour la prospection minière.

En 1626, le surintendant des Mines de Louis XIII fit appel à leurs services. Il leur confia la mission de prospector à travers la France pour le service de Sa Majesté. Le baron de Beausoleil reçut, à cette occasion, le titre d'inspecteur général des Mines.

En moins de dix ans, ils découvrirent et exploitèrent plus de cent cinquante mines, ainsi que de nombreuses sources thermales – certaines sont toujours exploitées de nos jours. Ils ne reçurent pourtant aucune aide ni subvention. Le baron et sa femme étaient toujours accompagnés par une soixantaine de mineurs, majoritairement allemands, qui creusaient à l'endroit que le couple leur indiquait.

Pour les recherches, ils utilisaient non seulement sept baguettes – chacune d'un métal différent –, mais aussi une quinzaine d'instruments insolites de

leur propre invention. Cela leur permettait de sélectionner et de différencier les métaux et minerais recherchés.

Ayant tout payé de leur propre poche, ils ont fini par engloutir tous leurs biens dans les travaux et dans les salaires de leurs ouvriers. Sous des prétextes variés, le Conseil du roi a tout bonnement « oublié » de tenir la promesse faite de les indemniser et de les rémunérer ; ce qui les a totalement ruinés.

Martine de Beausoleil fit remettre à Richelieu le compte rendu de leurs découvertes, en précisant bien qu'elles ne s'étaient pas faites avec le concours du démon, contrairement à ce que certains prétendaient.

Elle énuméra ainsi le résultat de leurs recherches : métaux précieux et cristal dans les Pyrénées ; fer et plomb argentifère dans le comté de Foix ; charbon dans la vallée du Rhône ; antimoine, zinc et soufre dans le Quercy ; turquoise, rubis et opale dans la région du Puy ; ardoise et marbre en Normandie et en Bretagne... On ne peut qu'être admiratif et émerveillé devant un tel éclectisme.

Pourtant, le cardinal décida, sans autre forme de procès, de se débarrasser de ce couple qui devenait encombrant. Suspecté, par la foule, de magie et de sorcellerie, et ne risquant donc rien moins que le bûcher, le couple bénéficia de la clémence de Richelieu qui leur évita ce châtiment suprême. Il se contenta de les faire incarcérer, l'un à la Bastille, l'autre à Vincennes. Dans le dénuement le plus total, ils y ont misérablement fini leurs jours, victimes innocentes des préjugés d'une époque inquisitoire.

Mais cet épisode a suscité, dans toute l'Europe, un grand élan de curiosité. Ce couple avait-il eu recours à la magie, ou s'agissait-il seulement de perceptions extrasensorielles hors du commun, comme on pouvait en trouver chez certains clairvoyants et autres télépathes ?

2. Les découvertes de Grizez

Jean-Baptiste Grizez (1861- ?) était un chef d'entreprise et radiesthésiste passionné. Il a notamment développé la brasserie familiale et dirigé les mines de plomb et de cuivre argentifères qu'il a découvertes à Giromagny (Territoire de Belfort). Ses talents de radiesthésiste le rapprochèrent d'un autre entrepreneur, Joseph Vogt (1847-1922), détenteur de plusieurs

fonderies dans le Haut-Rhin et lui aussi prospecteur. Après différentes recherches communes, mais infructueuses, de houille et de pétrole, J. Vogt rencontra, en 1903, une propriétaire foncière, Amélie Zürcher (1858-1947), qui lui fit part d'un rêve prémonitoire selon lequel quelque chose pouvant lui assurer la fortune était caché sous ses terres. Grisez, Vogt et Zürcher s'associèrent pour effectuer des forages. Grisez détecta finalement en 1904 un immense gisement de potasse sur le ban de la commune de Wittelsheim. Il indiqua non seulement l'emplacement, mais il estima aussi la profondeur de la première couche de potasse à 400 mètres, avec une épaisseur d'1,50 mètre, ainsi qu'une deuxième couche d'une épaisseur de 5 mètres ; ce qui se révéla exact.

Sur ses indications, d'autres forages furent entrepris alentour, avec succès. Le plus profond était situé à Ensisheim à 1 100 mètres sous terre. Ces mines ont été exploitées pendant près d'un siècle avant que la concurrence des mines à ciel ouvert, au Canada et en Israël, ne torpille leur rentabilité et ne conduise à leur fermeture.

Grisez était avant tout un sourcier de renom, ne faisant payer ses clients que lorsque le résultat s'était avéré positif. Il reconnaissait volontiers que l'estimation de la profondeur est toujours incertaine, rapportant avec humilité avoir connu autant d'échecs que de réussites. Il prétendait que la lune jouait un rôle important, et que toutes les indications exactes avaient eu lieu en lune montante, alors que c'était l'inverse lors de la lune descendante. Plus on se rapprochait de la pleine lune, plus les réussites étaient remarquables, surtout le jour même de la pleine lune.

3. Bovis et Simoneton

Alfred Bovis (1871-1947) est né à Nice, ville qu'il n'a jamais quittée, et où ses parents tenaient une quincaillerie. Il a dû interrompre ses études à contrecoeur pour aider au magasin familial, alors que son souhait était de devenir médecin. Il a compensé cette frustration en faisant des recherches dans différents domaines ; dans un premier temps, pour améliorer les appareils ménagers proposés dans sa quincaillerie.

Bovis découvre la radiesthésie fortuitement. C'est, pour lui, une révélation. Il dévore toute la littérature de l'époque traitant le sujet. Il prend connaissance des ouvrages de l'abbé Moreux, un érudit atypique dont l'un

des livres traite de *La Science mystérieuse des pharaons*. Il y mentionne notamment le savoir secret dont auraient été dépositaires les prêtres et les architectes de l'époque ayant pris part à la planification de la pyramide de Khéops, et leur recours au nombre d'or pour effectuer leurs calculs.

Sans avoir jamais mis un pied en Égypte, Bovis s'aide seulement des données de l'abbé pour confectionner des modèles réduits de la pyramide, en respectant scrupuleusement les proportions. À l'emplacement de la chambre mortuaire, située à un tiers de la hauteur en partant de la base, il dispose des morceaux de viande et constate qu'au bout de quelques jours ceux-ci durcissent et se momifient, sans se putréfier.

Il a présenté ses résultats en 1935, lors d'un congrès international de radiesthésie dans sa ville de Nice. Ses travaux ont suscité une grande curiosité, et de nombreux congressistes se sont lancés dans des expériences multiples et variées, dont certaines sont parvenues à des résultats similaires.

En 1949, un chercheur tchèque fait part à Bovis d'une surprenante découverte. Il a constaté qu'une lame de rasoir usagée, placée sous une pyramide, avait été retrouvée aiguisée comme neuve au bout de quelques jours.

Ce type d'expérience a mis en évidence les effets que certaines formes, dans certaines conditions, pouvaient générer sur des matériaux aussi divers que de la viande ou du métal.

Au début des années 1970, un institut universitaire américain situé à Washington a publié les résultats de recherches sur des pyramides de différentes tailles, en respectant un protocole d'expérimentation scientifique très strict. Ces recherches ont porté sur la transformation moléculaire des métaux, la déshydratation de tissus vivants, la modification du goût de l'eau, la bonification du vin et la germination de graines, entre autres...

Il semble donc qu'il existe une forme d'énergie encore inconnue à ce jour, et qui n'est mesurable par aucun appareil. On n'y retrouve pas les rayonnements des fréquences électromagnétiques connues présentement. Sans autre questionnement, les scientifiques ont rejeté en bloc ces investigations. D'après eux, ce ne sont que balivernes, sans aucun fondement rationnel.

Même si l'on n'a aucune explication objective, il faut pourtant bien admettre que chaque forme existant dans l'univers – qu'elle soit naturelle

ou artificielle – émet différentes sortes de radiations que nous percevons inconsciemment et qui peuvent avoir un effet positif ou négatif sur notre environnement et sur le vivant.

André Simoneton. Il y a une cinquantaine d'années, cet ingénieur électricien a repris le biomètre inventé par A. Bovis et s'est largement inspiré de ses découvertes. Dans son livre *Radiesthésie des aliments, ondes humaines et santé*¹, il fait part de ses recherches portant principalement sur la vitalité et les radiations des aliments, et sur leur perte d'énergie avec le temps. Les eaux minérales, testées dans des stations thermales, possèdent des propriétés curatives dues, entre autres, à leur teneur en radioactivité lorsqu'elles sont recueillies directement à la source. Propriétés qu'elles perdent en grande partie une fois embouteillées (généralement, dans du plastique) et stockées dans des rayonnages soumis à d'intenses champs électromagnétiques. Pour cette raison, c'est sur le lieu de cure que l'effet des eaux sera le plus efficace. Au même titre que les eaux de réseau (au robinet), les eaux embouteillées n'ont, en général, plus guère d'énergie au moment où elles sont achetées. Ce sont des eaux « mortes ». Il est souhaitable de les dynamiser avant de les consommer.

4. Des approches scientifiques

Nous devons au docteur **Camille Larvaron** d'avoir présenté, en 1943 devant la faculté de médecine de Paris, la première thèse médicale appliquée à la radiesthésie : « La radiesthésie et les ondes nocives en médecine ». De nos jours, il serait étonnant que les instances officielles acceptent la soutenance d'une telle thèse !

L'élaboration de ce document remarquable a nécessité un important travail de recherche et une compilation d'anciens ouvrages, certains parus il y a plusieurs siècles et élaborés, pour la plupart, par des ingénieurs et des médecins, français et étrangers, que l'on ne peut taxer d'occultisme ou d'ésotérisme.

Parmi ceux-ci, on trouve le livre du docteur **François Peyré** de Bagnoles-de-l'Orne, paru en 1947 : *Radiations cosmotelluriques*². Excellent radiesthésiste, il a, durant de nombreuses années, présidé l'Association internationale des médecins radiesthésistes.

Dans son livre, le docteur Peyré évoque, en 1936 déjà, la découverte d'un maillage qui recouvre toute la surface du globe, orienté par rapport aux points cardinaux, et superposé aux méridiens. En certaines circonstances, les points de croisement de ce maillage peuvent s'avérer pathogènes. En s'inspirant des travaux du docteur Peyré, le docteur Ernst Hartmann a redécouvert, en 1952, un réseau identique. Il en a défini les dimensions sous notre latitude et l'a dénommé « réseau global », devenu par la suite « réseau Hartmann ».

Les découvertes du professeur Yves Rocard

Ce physicien de renom a dirigé le laboratoire de physique à l'École normale supérieure à Paris durant de nombreuses années. Fondateur du CEA (Centre d'études atomiques), il est le père de la bombe atomique française et le concepteur du pont de Tancarville, entre autres.

Yves Rocard n'hésitait pas à affirmer haut et fort que la matière vivante est sensible aux champs magnétiques. Il voulut ériger ce postulat en science, qu'il baptisa « biomagnétisme ». L'instrument qu'il utilisait pour ses recherches était exclusivement le pendule.

Comme c'était prévisible, ce pan de ses activités lui attira les quolibets et railleries du monde scientifique. Après trente-cinq années de lutte contre des « moulins à vent », il estima n'avoir plus rien à craindre de l'establishment, et persista dans ses travaux.

Le professeur Rocard constata bientôt que ce n'est ni le pendule ni la baguette qui sont dotés d'un « pouvoir » particulier, mais que c'est le sourcier qui réagit à un stimulus en présence d'une très faible anomalie magnétique. Ces variations se manifestent, entre autres, au-dessus de failles – qu'elles soient sèches ou humides – ou de veines d'eau souterraines, mais pas uniquement.

Ces observations lui permirent de constater de façon systématique l'émission d'un signal. Or qui dit émission, dit réception. Il lui fallait donc rechercher ces « récepteurs » dans le corps humain. Il les localisa assez aisément sous la forme de cristaux de magnétite « logés » spécialement au bout des doigts, au niveau de la nuque, des genoux, des hanches, ainsi que dans les sinus, et surtout dans les arcades sourcilières. Tout cela fut confirmé par Joseph Kirschvink.

Pourquoi sommes-nous sensibles aux champs électromagnétiques ?

En 1992, **Joseph Kirschvink**, professeur de géologie au California Institute of Technology à Pasadena (USA), a mis en évidence la présence de magnétite dans le cerveau humain. Cet oxyde de fer naturel magnétique (Fe_3O_4) s'y trouve en très faible quantité. Sa détection n'a pas été aisée et s'est faite dans un laboratoire stérile dont l'air est filtré en permanence.

Des échantillons de cerveau ont été dissous dans un solvant d'où ont été extraites les particules magnétiques avec un puissant aimant. À l'examen de ces particules à l'aide d'un magnétomètre à protons très sensible, Joseph Kirschvink constata que toutes les régions du cerveau contiennent de la magnétite dans des proportions infimes : environ 4 nanogrammes (milliardièmes de gramme) par gramme de tissu.

Cela représente environ 5 millions de cristaux dans chaque gramme de cerveau. Les méninges – membranes entourant le cerveau et la moelle épinière – en contiennent une plus forte concentration, environ 70 nanogrammes, soit plus d'une centaine de millions de ces cristaux par gramme.

Selon Kirschvink, un cerveau humain contient en moyenne près de 7 milliards de cristaux de magnétite.

La présence de ce métal explique pourquoi nos cellules sont très sensibles lorsqu'elles sont exposées à des champs électromagnétiques, même de très faible intensité.

La magnétite réagissant plus d'un million de fois plus fortement à un champ électromagnétique que tout tissu biologique, cette découverte a surpris et décontenancé le monde scientifique.

On savait que la magnétite était présente chez une soixantaine d'espèces (abeilles, pigeons voyageurs, migrateurs...), permettant l'orientation par rapport au champ géomagnétique, mais on ignorait qu'elle s'accumulait dans le système nerveux central de l'homme.

Les baleines et tous les cétacés s'orientent, lors de leurs migrations, par rapport aux champs magnétiques des fonds marins, et s'échouent fréquemment sur des plages situées près d'anomalies géomagnétiques. De telles perturbations peuvent être générées par les sonars (radars) des

bateaux et des sous-marins. Ces phénomènes perturbent la boussole interne des mammifères marins.

Des études ont montré que de nombreuses bactéries contiennent des « magnétosomes » – des aimants biologiques formés de magnétite entourée d'une membrane. Ces bactéries sont des boussoles microscopiques qui utilisent les magnétosomes pour s'orienter. Les bactéries vivant dans l'hémisphère Nord s'orientent vers le nord ; et celles de l'hémisphère Sud s'orientent vers le sud.

On peut se demander si la magnétite présente dans notre organisme peut avoir des effets délétères, par exemple lorsqu'on se trouve fréquemment ou durablement au contact de fortes anomalies du champ magnétique – qu'elles soient d'origine naturelle ou artificielle.

La pollution électromagnétique en pleine expansion pourrait expliquer que de plus en plus de personnes deviennent électrohypersensibles (EHS), et sont atteintes du syndrome d'intolérance aux champs électromagnétiques (SICEM). Il s'agit, là aussi, d'une véritable pandémie en devenir, à l'occasion notamment de l'intense déploiement de la 5G, probablement suivie bientôt par une 6G. Quand on dit qu'on n'arrête pas le progrès...

Notre sensibilité face aux ondes – les expériences scientifiques du Dr Zaboj Harvalik

Nous ne sommes pas tous égaux face aux ondes qui nous entourent, et nous ne réagissons pas de la même manière. Si certaines personnes sont plus ou moins incommodées au contact des différents types de rayonnements, d'autres le sont moins, voire pas du tout ; cela ne préjugeant toutefois en rien les effets à long terme.

L'intérêt que porte le Dr Zaboj Harvalik au phénomène de la radiesthésie date de 1930. Un jour, jeune garçon, il rencontre, dans sa Tchécoslovaquie natale, un paysan se promenant dans son champ, et tenant une baguette fourchue dans ses mains.

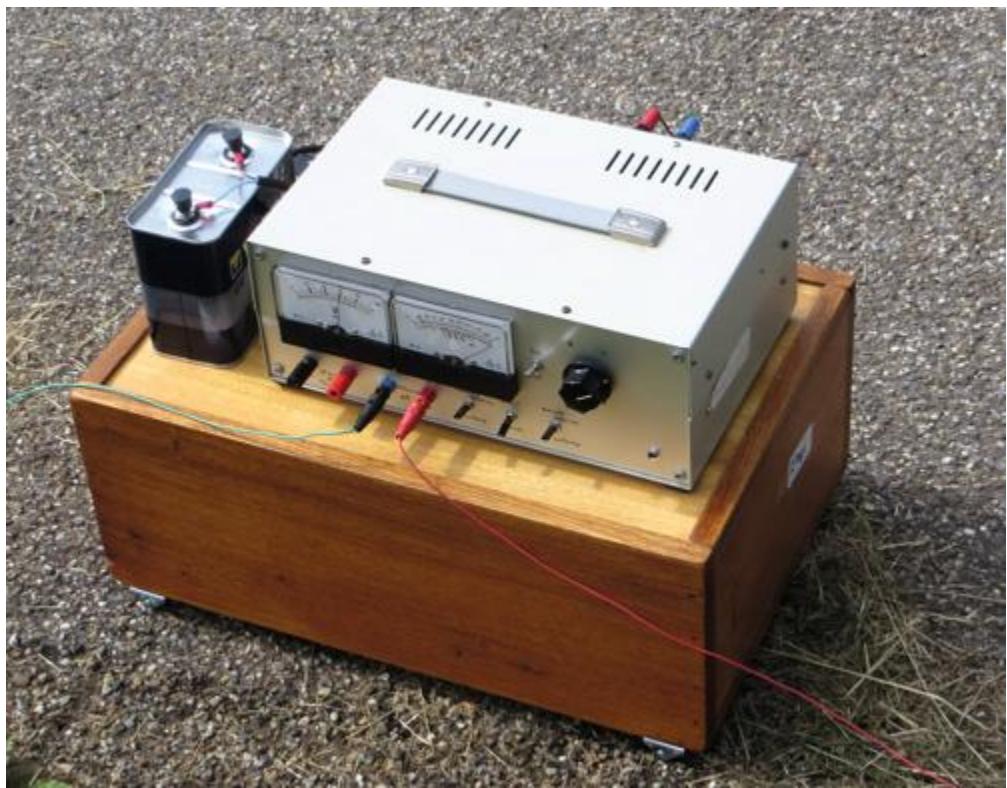
« Qu'est-ce que vous cherchez ? » lui demanda l'enfant. Le paysan répondit qu'il était en quête d'une source. Intrigué, l'enfant lui demanda si lui aussi pouvait se livrer à ce genre de recherche. Le paysan lui répondit : « Dieu n'accorde ce don qu'à très peu de personnes ! » Autant dire que cela ne suffit pas à convaincre le garçon, futur doctorant en physique et en chimie.

Dès l'obtention de ses diplômes, Zaboj Harvalik émigra aux États-Unis, où il exerça durant de nombreuses années en tant que conseiller scientifique auprès d'un organisme ultrasecret dépendant de l'armée américaine : l'U.S. Army's Advanced Material Concepts Agency.

Il en vint à s'intéresser à la radiesthésie, après avoir pris connaissance du livre *Le Signal du sourcier*³, dans lequel le professeur Yves Rocard prétend que ce qui est détecté n'est rien d'autre qu'un « gradient », c'est-à-dire une légère modification du champ magnétique tellurique au-dessus de la surface du sol. Celui-ci proviendrait, selon lui, du courant électrostatique généré par le frottement de l'eau s'infiltrant dans le sol.

Harvalik chercha, dès lors, à tester la sensibilité des radiesthésistes sourciers à un champ magnétique artificiel. Il mit au point un appareil capable de produire un faible courant électrique continu dont il était possible de faire varier l'intensité, tandis qu'il le faisait passer dans le sol, et, par conséquent, l'intensité du champ magnétique auquel le testé était soumis.

Après avoir ainsi contrôlé de nombreuses personnes, il a constaté que 80 % d'entre elles réagissaient dès que l'intensité du courant dépassait 20 milliampères ; les autres réagissaient à 2 milliampères, tandis qu'une petite minorité obtenait des réactions lorsqu'un demi-milliampère seulement passait dans le sol.



Galvanomètre dont le potentiomètre permet de varier l'intensité du courant émis.



Test de la sensibilité radiesthésique : réactions des participants lors d'une formation.

Lors de nos formations, nous effectuons les mêmes tests et arrivons aux mêmes résultats. Tous les participants ont une réaction plus ou moins franche, en fonction de leur sensibilité.

Cela montre que la sensibilité aux champs électromagnétiques peut être variable d'une personne à l'autre, et que les réactions peuvent s'avérer différentes.

Lors d'une séance d'initiation à la baguette, l'un des participants, dès qu'il s'est approché d'une veine d'eau, s'est mis à trembler de tout son long, avec des mouvements convulsifs et une cyanose du visage. Comme s'il subissait une sorte d'électrocution. Son organisme a réagi fortement aux rayonnements qu'il a captés. Je lui ai recommandé d'espacer ses recherches... Et de ne pas dormir sur des veines d'eau !

CHAPITRE IV

COMMENT PRATIQUER LA RADIESTHÉSIE

1. Programmation

Lorsqu'on débute en radiesthésie, il est primordial de bien se programmer mentalement dès le départ.

La première des conventions à établir est le « oui » et le « non », le « positif » et le « négatif ». Il est important de bien formuler les questions posées.

Il existe toute une gamme d'exercices à effectuer régulièrement avec le pendule pour tester, dans un premier temps, la polarité : par exemple, placer le pendule sur les extrémités d'une barre aimantée, les aiguilles d'une boussole, les deux faces d'une feuille de papier ou d'une planchette en bois, une tige en fer, une pile électrique, une branche d'arbre, etc.

Lorsque cela est acquis, on passe à l'étape suivante : on fait des tests à l'aveugle, c'est-à-dire que l'on recouvre l'objet à détecter pour qu'il ne soit pas visible.

Puis on va tester des objets, des dessins, des tableaux, des bijoux, des aliments – bio, non bio –, des médicaments pour savoir s'ils conviennent ou non...

Cela permet d'acquérir une certaine assurance, à condition de pratiquer régulièrement. Mais attention tout de même à l'autosuggestion. Il s'agit de

rester neutre – ce qui est loin d'être évident – et de ne pas se laisser influencer, ni d'avoir des idées préconçues.

2. Précautions à prendre avant d'effectuer des recherches

Afin de se mettre dans les meilleures dispositions avant d'entamer une recherche radiesthésique, il est recommandé de se débarrasser de toute la « quincaillerie » que l'on porte sur soi : bagues, bijoux, minéraux, chaînettes, colliers, boucles d'oreilles, montre (surtout lorsqu'elle est à quartz, avec une trottouse). Et, bien sûr, se démunir de son téléphone portable.

Il est préférable aussi d'éviter les excitants comme le café, le thé, les alcools et les repas trop arrosés, ainsi que la prise de certains médicaments qui peuvent altérer la vigilance.

Pour les travaux à l'extérieur, il faut tenir compte des conditions météorologiques, en particulier veiller à ce que le temps ne soit pas orageux. Des sourciers ont été foudroyés ; et je connais personnellement une personne qui a été victime d'un tel phénomène. Elle en a gardé des séquelles irréversibles et a perdu, depuis, toute perception radiesthésique.

Avant de commencer la recherche de sources, le fait de boire un verre d'eau permet de se mettre mieux en résonance et peut aider dans la prospection.

Il y a lieu aussi de bien s'ancrer au sol sans en être isolé, notamment par des chaussures aux semelles synthétiques ou des bottes en caoutchouc qui peuvent, chez certaines personnes, constituer un frein à leur sensibilité. L'idéal serait, lorsque c'est possible, d'opérer pieds nus ou au moins de porter des chaussures non isolantes à semelles de cuir.

Il est important également de bien dormir, la veille d'une recherche, afin d'être en forme physiquement... et mentalement ! Les idées doivent être claires.

Mais il y a des jours où rien ne va, comme on dit : notre système nerveux n'est pas en mesure d'enregistrer ni de capter quoi que ce soit. Dans ce cas, il est préférable de remettre à un autre jour.

Certains « formateurs » conseillent de rechercher une neutralité absolue en faisant le vide dans sa tête. Ce n'est tout simplement pas possible, car on ne peut arrêter l'activité du cerveau, sauf à être un yogi indien de 100 ans !

Il est préférable (et plus facile) d'apprendre à contrôler sa pensée, à concentrer son attention pour ne pas se laisser distraire par les multiples sollicitations extérieures qui nous assaillent en permanence.

Attention aussi à l'autosuggestion, qui peut amener notre subconscient à influencer le pendule dans le sens de ce que l'on croit ou désire. Il est important de ne pas se laisser envahir par des pensées parasites. Dans ce but, pratiquer régulièrement la relaxation ou la méditation peut constituer une aide précieuse.

3. Instruments de détection

La question est souvent posée : est-il plus indiqué d'utiliser la baguette ou le pendule quand on entreprend des recherches radiesthésiques ? Je réponds généralement qu'il vaut mieux se servir des deux. La baguette est plus indiquée pour les recherches à l'extérieur, notamment les veines d'eau et la détection des perturbations géologiques telles que les failles, les diaclases, les cavités...

Mais un usage prolongé entraîne souvent de la fatigue et des crispations. Il convient donc de se ménager régulièrement des temps de repos pour récupérer ses sensations.

Le pendule, en dehors de la concentration, ne nécessite qu'un effort physique insignifiant. Il est davantage adapté aux recherches à l'intérieur, sur plan, sur les cadans radiesthésiques, pour tester des objets...

Jadis, on utilisait la baguette de coudrier (faux noisetier) ainsi que différentes essences de bois qui devaient être flexibles et élastiques tout en présentant une certaine rigidité. La baguette confectionnée en fanons de baleine (plats ou ronds) a longtemps été utilisée par les sourciers.



Recherche d'une veine d'eau souterraine, à l'aide d'une baguette de coudrier.

De nos jours, on utilise de plus en plus la baguette en plastique (polyamide), qui offre souplesse et flexibilité, et qui est réutilisable de nombreuses fois sans qu'elle casse ni perde de son élasticité.

Il existe des adeptes de la baguette métallique. Nous la déconseillons, car les rayonnements que nous captions se trouvent amplifiés. D'autre part, un usage prolongé de ce type de baguette risque d'être préjudiciable à la santé de son utilisateur.

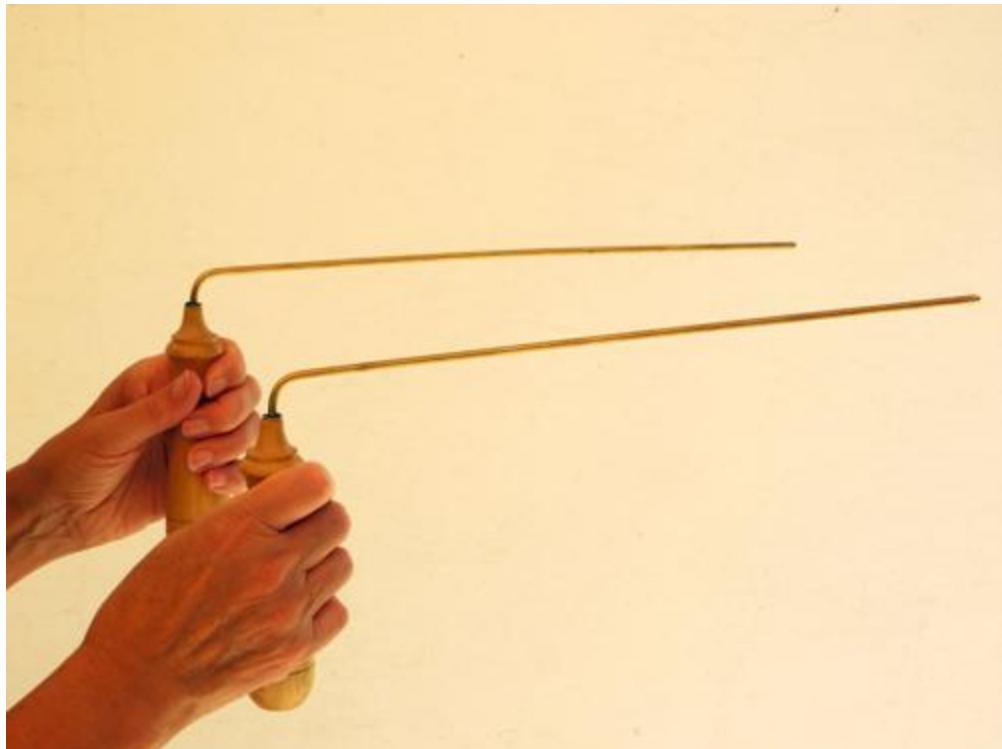
Les baguettes parallèles

C'est un instrument de base, facile à utiliser, même pour ceux qui ne possèdent pas initialement une grande sensibilité radiesthésique.

Elles sont constituées de deux tiges métalliques coudées, de préférence en laiton – un matériau diamagnétique, donc neutre. Pour une bonne tenue, des poignées ergonomiques en bois sont conseillées.

Lors d'une recherche tellurique, géobiologique, sans aucune programmation précise, les baguettes réagissent sur les zones géopathogènes, mais n'indiquent pas la nature de la perturbation, qu'il y a donc lieu de définir et de matérialiser avec précision dans un deuxième temps.

Contrairement aux perturbations géobiologiques courantes (veines d'eau, failles, diaclases, cavités...), les baguettes parallèles ne réagissent pas d'emblée sur les réseaux cosmo-telluriques de Hartmann ou de Curry, pour lesquels il faut se programmer spécifiquement lorsqu'on les cherche. Cela confirme que ces réseaux ne deviennent réellement nocifs que lorsqu'ils sont superposés et activés par d'autres perturbations.



Baguettes parallèles.

On les utilise fréquemment, et avec succès, pour la recherche de fuites sur les canalisations d'eau.

Le lobe antenne



Détection et matérialisation du réseau Hartmann, à l'aide du lobe antenne (antenne verticale).

Il est en laiton, et était l'instrument de prédilection du docteur Hartmann. Il l'utilisait avec une grande dextérité pour ses différentes recherches, en particulier pour la détection du réseau qui porte son nom.

Nous l'utilisons principalement pour définir le sens de l'écoulement d'une veine d'eau souterraine, et également pour tester le champ biodynamique d'une personne, dont le champ frontal indique le type constitution (cf. chapitre VII, Les rayonnements cosmo-telluriques et leurs effets sur le vivant, 4. Effets sur l'humain).

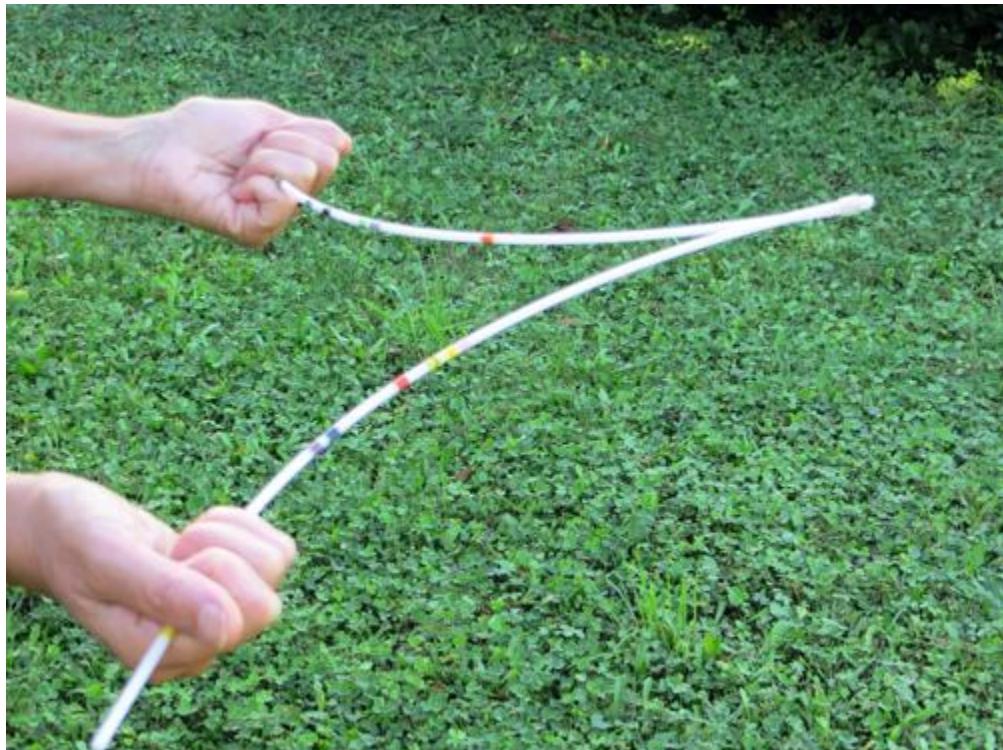
La baguette graduée

Elle a été mise au point en 1977 par le physicien radiesthésiste allemand Reinhard Schneider. En partant du principe que tous les rayonnements, dont ceux émis par le sol, sont électromagnétiques, il a eu l'idée de créer une baguette graduée et étalonnée avec des repères de différentes couleurs. Chaque couleur correspond à une perturbation spécifique.

Il s'agit, en fait, d'une antenne « programmable » par rapport à ce que l'on recherche. La préhension (tenue) et le contact des doigts sur les repères de

la baguette sont très importants, de même que la tension exercée sur les deux branches.

Lors de la recherche d'une veine d'eau souterraine, cet instrument permet de différencier, dans le spectre, les annonces (harmoniques) par rapport aux bords de la veine ce qui permet d'éviter bien des erreurs lors d'un forage.



Les repères correspondent à différentes sources de radiations. La baguette doit être tenue avec souplesse.

L'antenne Lecher (AL)

Le physicien autrichien Ernst Lecher (1856-1926) a démontré, en 1890, pour étalonner les ondes de la TSF (transmission sans fil), que « la célérité de l'onde électromagnétique se propageant dans deux fils métalliques parallèles est sensiblement égale à celle de la lumière dans le vide ». En s'inspirant de ces travaux, R. Schneider a constaté que les rayonnements émis, entre autres, à la verticale des différentes perturbations telluriques ont chacun leur propre longueur d'onde : ondes centimétriques et millimétriques, dans la gamme des MHz (mégahertz).

Pour obtenir la longueur d'onde réelle, il faut multiplier la graduation, ou longueur d'antenne, par un facteur de réduction déterminé par R. Schneider.

L'antenne Lecher sera réglée selon ce même principe, mais au quart de la longueur d'onde physique choisie. Elle se compose d'une platine imprimée comportant des graduations précises et d'un circuit parallèle doré équipé d'un curseur contacteur qui permet un réglage de la longueur de l'onde sélectionnée.

Dénomination de cette antenne

R. Schneider a choisi de la nommer : LA « Lecher Antenne » d'où « antenne Lecher », en français. Nous conservons cette dénomination, car l'antenne mise au point avec mes collaborateurs, au sein de notre association, est conforme à l'originale de R. Schneider. J'ai eu le privilège d'être son élève et participer à ses travaux.

Par rapport à la baguette, l'antenne Lecher a l'avantage d'avoir une meilleure acuité de résonance, ainsi qu'une plus grande précision. Elle offre de nombreuses applications dans différents domaines de la radiesthésie.

Avec l'antenne Lecher, on obtient un tel pourcentage de reproduction des mesures qu'il ne peut s'agir en aucun cas d'un hasard.



Avec l'antenne Lecher, l'organisme humain se comporte comme un amplificateur du signal reçu. L'AL est un excellent moyen d'approche de la résonance biologique de l'environnement électromagnétique. La sélection de la longueur d'onde à l'aide du curseur donne une grande précision et d'innombrables possibilités de recherches en géobiologie, en géomancie (géographie sacrée), en archéologie et dans le domaine médical.

Nous en avons la confirmation avec les nombreux tests effectués à proximité d'un émetteur à micro-ondes réglable. Lorsque le curseur de l'antenne est positionné sur la même longueur d'onde que l'appareil, elle réagit instantanément, chez tous les testeurs.

On trouve actuellement, sur le marché, différentes sortes d'antennes qui se ressemblent étrangement.

Le circuit étant généralement constitué de deux tiges chromées, il n'est en rien comparable avec la platine imprimée et le circuit doré de R. Schneider. La conception et les matériaux utilisés sont totalement différents. Dans ces conditions, lorsqu'on utilise les mêmes longueurs d'onde – comme c'est généralement le cas –, il ne peut s'agir que d'un support mental, et non d'une radiesthésie physique selon le principe de la résonance. La force du mental sera toujours prédominante. Mais cela peut mener à de grossières erreurs d'interprétation.

Lors de nos formations, on nous apporte régulièrement une antenne à tester ; et nous constatons toujours que l'étalonnage ne correspond en aucune façon à celle de l'antenne originale de R. Schneider. Nous observons généralement une différence assez importante.



Différents modèles d'antennes dites « Lecher ».

Le pendule

Élément incontournable et indispensable pour la pratique de la radiesthésie, il est composé d'une simple petite masse suspendue à un fil sans torsion, en chanvre, en coton macramé ou en lin. La forme importe peu : le pendule peut être conique, cylindrique, sphérique ou ressembler à une olive. Le principal est qu'il présente une pointe au bout, nécessaire pour la précision d'une recherche sur photo ou sur plan.

Les pendules peuvent être en bois, en laiton, en cristal de roche, en grès, en cuivre, en argent, en nickel, ou taillés dans une pierre semi-précieuse.

Le pendule qu'utilisait le célèbre abbé Mermet était en laiton chromé et avait la forme d'une goutte d'eau creuse équipée d'un couvercle dévissable de manière à pouvoir y loger un témoin de l'objet recherché.

On trouve, sur le marché, un nombre incalculable de sortes de pendules. De nombreux radiesthésistes ont mis au point et fabriqué leur propre instrument, qu'ils ont programmé et qu'aucune autre main n'a le droit de toucher !



Diverses formes de pendules.

À ce propos, on ne peut que dénoncer un certain mercantilisme, quelquefois abracadabrant, de la part de vendeurs de bibelots qui ont peu à voir avec un pendule et qui peuvent facilement duper le débutant. Certains n'hésitent pas à proposer des pendules à usage spécifique, comme dans le but de gagner à des jeux de hasard. J'ai ainsi vu personnellement le pendule « Khéops Pharaon » spécialement recommandé aux professionnels de la

radiesthésie, le pendule « Templier » pour la recherche de trésors, ou encore le pendule « gothique » pour « l'occultisme ».

Bien sûr, ces pseudo-pendules ne peuvent en aucun cas se substituer à la personne qui les manipule, ni compenser son manque de compétences ou de sensibilité. Comme dans bien d'autres domaines, en radiesthésie, il faut avant tout s'initier, apprendre et pratiquer assidûment – seul moyen d'acquérir un certain niveau de maîtrise.

Tenue et réglage du pendule : le cordon est tenu entre le pouce et l'index, le poignet étant souple et relâché. La longueur de cordon entre le corps du pendule et les doigts est propre à chacun, il n'y a pas de règle absolue à suivre. Plus elle sera grande, et plus le temps d'inertie du pendule sera long. Personnellement, je conseille entre 5 et 7 cm, mais c'est à chacun de faire le réglage qui lui convient.

Les mouvements du pendule sont soit des oscillations, soit des rotations. Ils répondent à la question formulée par l'opérateur selon une convention mentale établie au préalable. Il convient de formuler une question simple, à laquelle le pendule « répondra » par une giration dextrogyre pour une réponse positive, ou par une giration lévogyre pour une réponse négative.



Pendule en mouvement.

© Serge Nied pour la photographie.

Au moment du passage des rotations en oscillations – et réciproquement –, le pendule, entraîné dans son élan, décrit quelques ellipses.

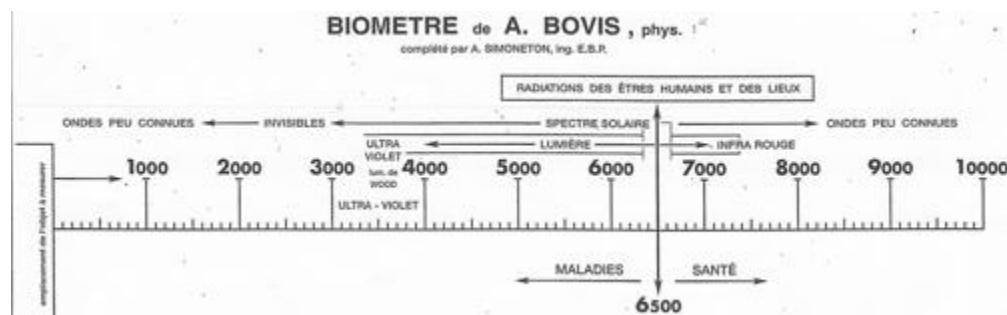
Les balancements ou oscillations sont des allées et venues dans un plan vertical. Ces mouvements ne sont pas symétriques, et le pendule tire d'un côté. Cela permet, par exemple, de déterminer le sens de l'écoulement d'une veine d'eau, le pendule étant entraîné dans la direction du courant.

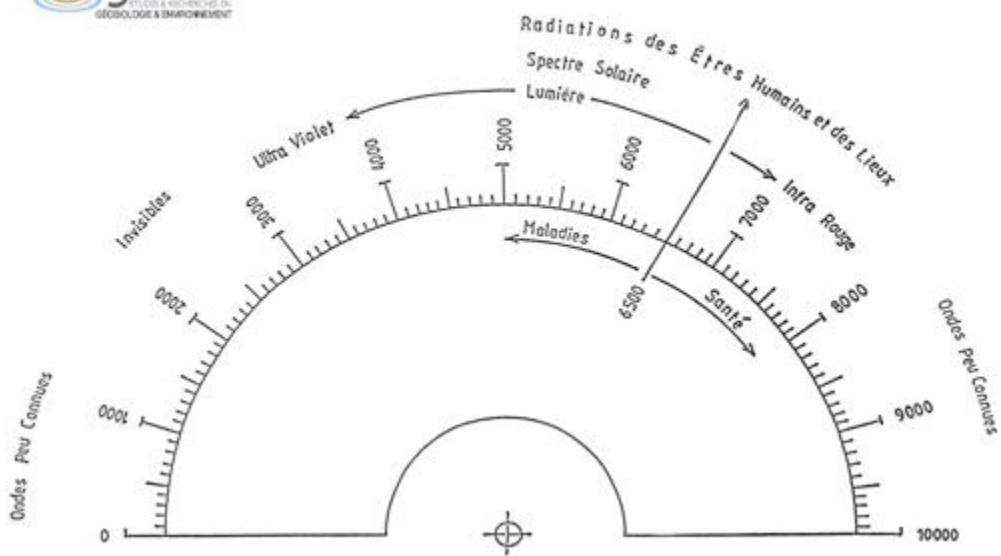
Le biomètre de Bovis

Afin de pouvoir estimer l'« intensité vibratoire » de ces ondes et, à défaut, de pouvoir mieux les caractériser, Alfred Bovis a élaboré une règle de 35 cm, graduée en angströms de 0 à 10 000. Pour information : 1 angström est égal à la dix millionième partie du millimètre.

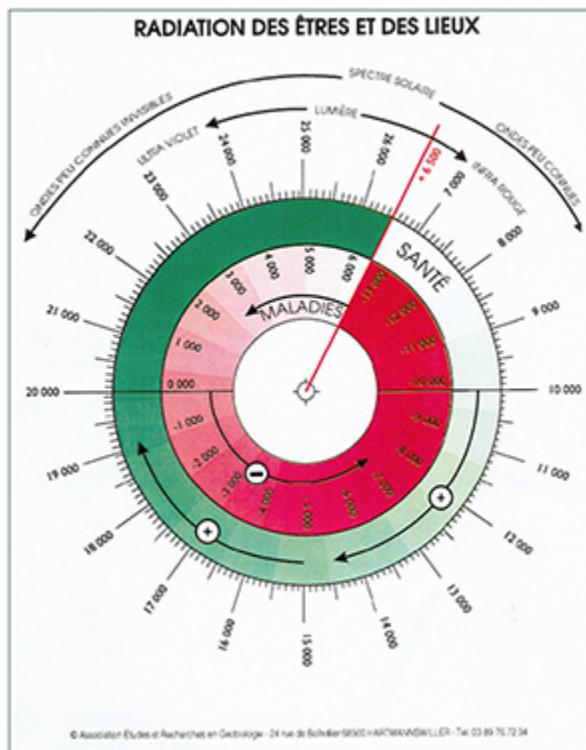
Pour ma part, je considère cet outil davantage comme un support d'estimation radiesthésique que comme un instrument rigoureux. L'estimation vibratoire n'étant pas une mesure physique, mais la quantification d'une détection sensitive, nous exprimons les résultats en unités Bovis (UB), plutôt qu'en angströms ».

Le biomètre de Bovis est généralement utilisé pour déterminer, à l'aide du pendule, le niveau énergétique d'un objet, d'un lieu, d'un aliment, de matériaux...





Biomètre de Bovis : version semi-circulaire, que nous utilisons le plus couramment.



Biomètre circulaire, que nous utilisons plus particulièrement pour les estimations sur les hauts lieux d'énergie. Les valeurs y sont fréquemment supérieures à 10 000 UB.

CHAPITRE V

RECHERCHE DE L'EAU – LA BASE DE LA RADIESTHÉSIE

1. Historique

Depuis toujours, et bien avant que les habitations ne soient raccordées au réseau de distribution d'eau, on a fait appel au sourcier local. Bien souvent, il s'agissait d'un agriculteur qui connaissait parfaitement les lieux et la constitution du sous-sol. Il arrivait aussi que ce soit le curé du village qui pratique la radiesthésie.

L'objectif de la recherche était de trouver un croisement de deux veines d'eau ayant un débit suffisant pour alimenter l'habitation ou le village durant toute l'année, sans interruption.

Jadis, chaque maison ou ferme avait son puits, dans la mesure du possible. Il pouvait être profond de plusieurs dizaines de mètres. Les édifices étaient construits là où l'on pouvait capter des sources.

On entend fréquemment dire que les maisons anciennes construites il y a plusieurs siècles étaient implantées sur un emplacement tellurique non perturbé, et que nos ancêtres prenaient cet aspect en compte.

Ayant eu l'occasion d'analyser des maisons plusieurs fois centenaires, j'émettrais néanmoins certaines réserves : dans la cuisine, l'évier creusé dans la roche locale était généralement placé et alimenté à la verticale du puits situé dans la cave. Vérification faite, il était érigé sur un croisement de deux veines d'eau ; et il se trouvait quelquefois que le tracé de l'une d'elles (ou des deux) traverse le lit placé à l'étage au-dessus. Bien souvent, les

occupants se plaignaient alors de maux divers, comme de l'arthrose, des rhumatismes, voire des maladies dégénératives bien plus graves.

2. Recommandations

À moins d'avoir un esprit cartésien pur et dur, faisant preuve d'un certain scepticisme, nous avons tous la faculté de réagir sur une veine d'eau souterraine. Ce n'est pas l'apanage de certaines personnes qui pourraient se targuer de posséder un don particulier.

Pour la recherche de l'eau, l'utilisation de la baguette est préférable à celle du pendule.

Avant de se lancer dans cette opération, il y a lieu de s'informer sur la constitution géologique du sous-sol, en consultant par exemple les cartes locales du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), ainsi que sur la profondeur des puits situés à proximité.

Lorsqu'un sourcier est sollicité pour indiquer l'endroit d'un forage sur la nappe phréatique, il ne prend pas un grand risque. Par exemple en Alsace, il suffit de consulter la cartographie hydrologique du Rhin supérieur, qui délimite bien la nappe et dont la profondeur ainsi que les variations de niveau sont indiquées par des capteurs piézométriques.

Certains sourciers se vantent d'avoir fait forer des puits ayant un débit très important. Ils n'ont pas là un grand mérite. Il en va tout autrement quand il s'agit de détecter un croisement de deux sources, bien souvent assez étroites et situées à des profondeurs différentes. Encore faut-il qu'elles aient un débit suffisant et constant de plusieurs mètres cubes à l'heure, et qu'elles ne se tarissent pas en été, comme c'est fréquemment le cas pour les eaux de surface et de ruissellement.

Il est préférable que ce type de prospection se déroule à la fin de l'été, plutôt qu'au printemps où les eaux superficielles dues à la fonte des neiges ou aux précipitations ne reflètent pas la réalité de ce qu'il se passe en profondeur.



Après un parcours souterrain : résurgence de veines d'eau.

3. La qualité de l'eau et ses propriétés

La qualité de l'eau a une importance primordiale : puisqu'elle détermine la potabilité. Une grande partie de la région Alsace a la particularité d'être située sur une des plus importantes nappes phréatiques d'Europe. Elle longe le Rhin de part et d'autre de la frontière avec l'Allemagne et la Suisse, sur une distance d'environ 130 km et une largeur de près de 60 km.

On ne peut que déplorer le fait que cette richesse inestimable et pratiquement inépuisable soit de plus en plus souillée et polluée par des rejets industriels, des enfouissements de produits hautement toxiques, ou encore des épandages d'engrais et de pesticides ininterrompus liés notamment à la culture intensive du maïs depuis plusieurs décennies.

Cette dernière a notamment engendré une forte pollution aux nitrates et à l'atrazine – un désherbant interdit depuis 2003, mais dont les sous-produits restent encore détectables aujourd'hui dans les sols et pourraient perdurer encore plusieurs dizaines d'années.

Ainsi, dans la plaine d'Alsace, 11 % des points de mesure dépassent les limites de potabilité ; et 16 %, le seuil d'alerte. Cette problématique n'est malheureusement pas unique, de nombreuses régions sont confrontées à cette situation.

Les propriétés des eaux sont extrêmement variées, en fonction de leur composition chimique et des minéraux qu'elles contiennent. Qu'elles soient réputées comme étant guérisseuses ou reconnues comme eaux thermales, elles sont indiquées pour diverses pathologies, aussi bien digestives que respiratoires, dermatologiques, ophtalmiques...

La radiesthésie nous permet d'identifier les propriétés d'une eau. Avec l'antenne Lecher, on sélectionne la longueur d'onde des différents organes et on en vérifie la présence dans l'eau analysée.

4. La profondeur

Estimer la profondeur d'une veine d'eau souterraine présente des difficultés sérieuses, à tel point qu'elle constitue un des plus gros écueils rencontrés par les sourciers. Ces difficultés proviennent de la différence de nature des multiples couches qui constituent le sous-sol, et qui sont en général assez hétérogènes. C'est encore plus délicat lorsqu'on se retrouve en présence de couches d'argile imperméable et plastique, qui contrarient fortement la diffusion des radiations, donc la perception par le radiesthésiste.

Il existe différentes méthodes pour rechercher la profondeur. Chaque opérateur adopte celle qu'il maîtrise le mieux.

PREMIÈRE MÉTHODE : bien se programmer sur quelque chose de vérifiable

Pour exemple, se placer sur un puits dont on a vérifié la profondeur, et bien formuler la question : « Je cherche le griffon, ou le niveau de l'eau dans le puits. »

La baguette est tenue à l'horizontale. On compte 1,2,3,4... jusqu'au moment où la baguette réagit. Par convention, on aura défini, par exemple, que 10 = 10 mètres.

Cet exercice est à répéter fréquemment sur des puits de profondeurs différentes. On peut aussi s'exercer sur un pont enjambant un cours d'eau, en mesurant préalablement la hauteur.

DEUXIÈME MÉTHODE : plus technique, elle demande de définir le profil du cours d'eau

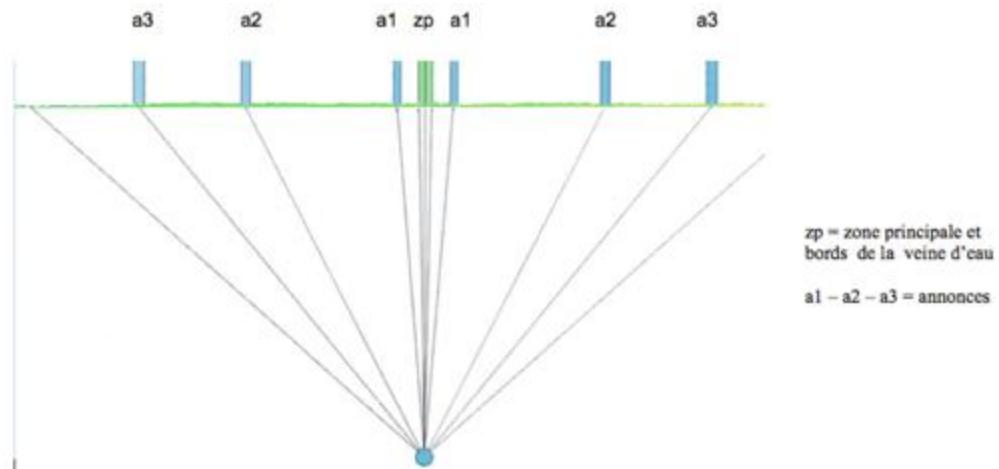
Après avoir repéré et matérialisé l'emplacement exact des bords de la veine d'eau, on recherche et matérialise les premières annonces (en se référant à la spectroscopie d'une veine d'eau). On calcule la profondeur en mesurant la distance « D » entre le milieu de l'annonce à gauche de la veine d'eau et le milieu de l'annonce à droite.



$$D \times \text{coefficient} = \text{profondeur.}$$

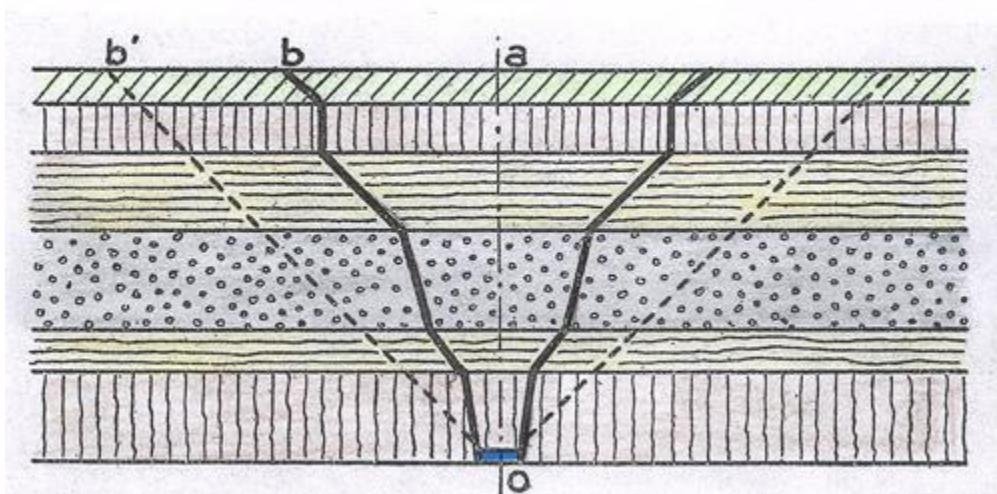
Le coefficient dépend de la structure des strates géologiques du sous-sol.

SPECTROSCOPIE D'UNE VEINE D'EAU



Les annonces sont des rayonnements secondaires émanant de la veine d'eau souterraine qui sont dirigés en oblique vers la surface du sol.

RÉFRACTION DES ONDES, SELON LA NATURE DU TERRAIN



La propagation des ondes émises par la veine d'eau O est différente en fonction de la nature des couches géologiques du terrain. Il en résulte que, dans un terrain homogène, la distance ab' sera supérieure à ab qui représente la réfraction différente dans certains terrains (argiles, grès...).

TROISIÈME MÉTHODE : la règle de l'évêque

En 1693 déjà, l'abbé de Vallemont nous parle d'un protocole susceptible d'indiquer la profondeur d'un courant d'eau souterrain. Ce procédé simpliste est désigné sous le nom de « règle de l'évêque », en référence à un évêque de Grenoble férus de radiesthésie, et qui l'enseigna.

En s'éloignant perpendiculairement de l'un des bords de la veine d'eau, il convient de matérialiser la première réaction de la baguette. La distance parcourue est égale à la profondeur de la veine d'eau.

On peut estimer que cela fonctionne une fois sur deux.

5. L'estimation du débit

La recherche du débit n'est pas chose aisée, il s'agit d'une opération délicate. Il y a lieu d'établir la convention mentale et de bien se programmer. Le débit est caractérisé par la largeur de la veine d'eau, la pression et la vitesse d'écoulement.

Contrairement à une eau de rivière, l'eau souterraine étant freinée par la structure et la composition des strates qu'elle traverse, elle se déplace plus lentement : environ 10 à 12 mètres par jour. Pour cette raison, il est difficile de faire une comparaison avec l'eau qui s'écoule à l'air libre.

Lorsque le forage entre en contact avec une veine, l'eau va se mettre à suinter à travers les couches perméables, sablonneuses, le tout-venant, etc.

Il ne faut surtout pas s'attendre à ce qu'elle jaillisse comme un geyser en Islande ou d'une conduite percée.

Il existe néanmoins des sources artésiennes, dont la pression due au débit et à la différence de niveau fait remonter l'eau en surface, comme c'est le cas des fontaines lorsqu'elles sont alimentées par une source.

Lorsque la veine d'eau est atteinte, l'eau va monter progressivement ; et, au bout de quelques heures, le niveau va finir par se stabiliser. Le jour d'après, on constate avec satisfaction l'agréable surprise.

Pour faire une estimation du débit, il y a lieu de s'exercer sur ce que l'on peut contrôler. Par exemple, en plaçant sous l'écoulement d'une fontaine un récipient de 10 litres et en chronométrant le temps qu'il faut pour le remplir. Si le contenant est plein en 15 secondes, par exemple, le débit est de 40 litres à la minute.

On peut agir de même avec un simple tuyau d'arrosage, dont on règle le débit en plus ou en moins.

En répétant régulièrement cet exercice, on arrive, à la longue, à bien se programmer. Si d'emblée on utilise un rapporteur radiesthésique gradué et un pendule pour la recherche de la profondeur ou du débit, on a autant de chances qu'au Loto de tomber juste !

6. Le sens de l'écoulement

Il est important de connaître le sens de l'écoulement à l'endroit où l'on séjourne, et surtout où l'on dort. S'il n'est pas possible de placer le lit en dehors d'une veine d'eau (ce qui est, heureusement, rarement le cas), il est préférable d'être couché avec le sens de l'écoulement allant de la tête vers les pieds plutôt que l'inverse.

On peut utiliser aussi bien le lobe antenne (Dr Hartmann) que le pendule ou la baguette pour déterminer le sens de l'écoulement.

Après avoir déterminé et matérialisé la largeur de la veine d'eau, on recule de quelques mètres, muni de l'instrument de détection, puis on se dirige sur une ligne perpendiculaire au bord.

Lorsqu'on utilise le lobe antenne, celui-ci va pivoter dans le sens de l'écoulement dès que l'on atteindra le bord, comme s'il était entraîné par l'eau.

Il en va de même avec le pendule. En avançant vers la veine, on lui impulse une oscillation d'avant en arrière et, dès que l'on atteindra le bord, il va changer de direction et prendre celle de l'écoulement de l'eau.

Cette recherche peut également se faire avec la baguette de sourcier. En se plaçant sur la veine d'eau, on effectue une lente rotation de 360° ; la baguette va réagir au moment où l'on se trouvera face à l'écoulement de l'eau. Lorsqu'on tourne le dos à l'écoulement, le corps fait écran, et la baguette ne réagit pas, ou très faiblement.

7. Détermination de l'intensité

En fonction de l'intensité, le rayonnement émis par une veine d'eau peut avoir des effets biologiques très variables, positifs ou négatifs.

Selon Paracelse – l'un des pionniers de l'homéopathie –, « tout est dans la dose ». C'est elle qui fait soit le poison, soit le remède.

La technique utilisée pour déterminer l'intensité de l'écoulement est celle dite « du plongeon » (réaction de la baguette).

Après avoir détecté puis matérialisé une veine d'eau, on définit le sens d'écoulement. Ensuite, on se place face à celui-ci, la baguette tenue horizontalement, un pied à l'intérieur de la veine d'eau, l'autre en dehors.

On effectue alors un balayage latéral (un peu comme si on dansait le twist !) et on compte le nombre de réactions de la baguette, dans un geste continu, sans temps d'arrêt, jusqu'à cessation de la réaction. Le nombre « n » de plongeons (réactions) est une évaluation de l'intensité du champ, « n » pouvant varier de 1 à 12. Plus ce nombre sera petit, plus l'intensité sera forte (selon la loi logarithmique de Weber-Fechner) : 1 = très fort ; 2-3 = fort ; 4-5 = moyen ; 6-7 = faible ; 8-12 = très faible, sans incidence biologique.

Cette méthode a le mérite de définir, entre autres, l'intensité d'une veine d'eau et, de ce fait, la pathogénicité. L'effet biologique ne sera pas le même

si l'on se trouve sur une veine d'intensité 1 par rapport à une veine d'intensité 8 par exemple, surtout au niveau de l'emplacement du lit.



Pour déterminer l'intensité de la veine d'eau :

- après l'avoir matérialisée, se positionner dans le sens de l'écoulement ;
- effectuer un balayage latéral ;
- compter le nombre de réactions de la baguette.

8. Polarité et polarisation

La polarité est la qualité d'un système qui présente deux pôles, par exemple la pile électrique. C'est aussi la façon dont les charges électriques négatives et positives sont réparties dans la matière. Ainsi, pour les bords d'une veine d'eau : l'un sera positif, et l'autre négatif.

La polarité est statique ; en revanche, la polarisation est dynamique et résulte du mouvement de l'eau qui circule.

Lorsqu'on se trouve sur la veine, le pendule va se mettre à girer, soit de manière lévogyre, soit dextrogyre, ce qui indique la polarisation de l'eau.

L'antenne Lecher permet de déterminer la polarisation d'une veine d'eau en glissant, dans une des poignées, une petite aiguille aimantée. Environ 80 % des veines d'eau sont de polarisation négative ; ce qui ne veut pas dire qu'elles sont improches à la consommation. Les eaux de polarisation positive dégagent une forte énergie et peuvent avoir des propriétés curatives, voire guérisseuses. Les qualités de ces eaux sont pérennes, à condition d'être stockées et conservées dans de bonnes conditions.

CHAPITRE VI

LA TÉLÉRADIESTHÉSIE

La téléradiesthésie, ou prospection à distance, se situe en dehors du champ sensoriel habituel. Tout est énergie, comme le démontrent les sciences physiques et plus particulièrement la physique quantique – ce qui devrait aider à sortir cette discipline d'un certain obscurantisme.

Cette pratique est la combinaison de deux phénomènes qui se matérialisent par le mouvement du pendule ou de la baguette de l'opérateur. D'une part, le rayon physique, ou les ondes émises par un être vivant ou toute chose matérielle qui sont captées par le radiesthésiste et demandent donc une certaine proximité. D'autre part, l'opérateur, qui établit une liaison mentale par la concentration de son esprit sur l'objet cherché. Dénommé « rayon mental » par l'abbé Mermet, qui le compare au rayon lumineux. Il se déplace donc à la vitesse de la lumière. Il n'a pas de limite dans le temps et la distance. Il est possible de rechercher un trésor antique très proche ou situé à des milliers de kilomètres.

Pour ce qui est de la pratique proprement dite de cette discipline, il convient de se référer au chapitre IV. Il est important de connaître sa polarité, d'avoir pratiqué une bonne programmation, de respecter les précautions d'usage.

Les instruments de détection utilisés sont essentiellement le pendule, la baguette graduée ou l'antenne Lecher.

1. Recherches sur une étendue visible

Les croisements de veines d'eau souterraines, les croisements de réseaux cosmo-telluriques Hartmann et Curry ainsi que les cheminées cosmo-

telluriques génèrent des ondes stationnaires verticales, avec des ventres et des nœuds d'intensité. Ces ondes se propagent sous forme de vortex et sont, de ce fait, détectables à distance. Nos yeux étant des capteurs irremplaçables, ils participent à la détection lors du « balayage de terrain » que nous effectuons avec la baguette. Celle-ci peut être munie d'une mini antenne de visée. Il convient de la tenir verticalement, la pointe à hauteur des yeux.



Détection à distance, à l'aide de la baguette graduée.



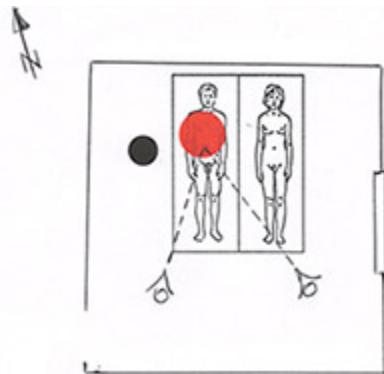
Détection à distance d'un croisement de veines d'eau, avec l'antenne Lecher munie d'une pointe de visée.

À l'extérieur, il peut s'agir de la recherche d'un endroit propice au forage en vue de creuser un puits. Dans ce cas, nous préconisons la recherche d'un croisement de deux veines d'eau souterraines.

Sur place, on tourne sur soi-même, et on repère la direction dans laquelle la baguette réagit. Après avoir mis un jalon, on effectue cette opération à différents endroits du terrain. Les jalons nous permettent de matérialiser l'endroit où les différentes lignes se rejoignent. Un contrôle sur le point de convergence s'impose, afin de confirmer la présence des deux veines d'eau. Il convient également d'effectuer une estimation du débit, de l'intensité et de la profondeur, avant de conseiller la réalisation des travaux.

À l'intérieur, un autre exemple de recherche à portée de vue est la détection d'une cheminée cosmo-tellurique (CCT) dans une chambre à coucher, en particulier au niveau du lit. En se plaçant au pied du lit, alternativement d'un côté puis de l'autre, on effectue un balayage avec l'antenne Lecher dont le curseur est positionné sur la longueur d'onde de la CCT. Une

réaction de l'antenne en confirme la présence et nous indique la direction. Il convient ensuite d'en préciser l'emplacement sur le lit.

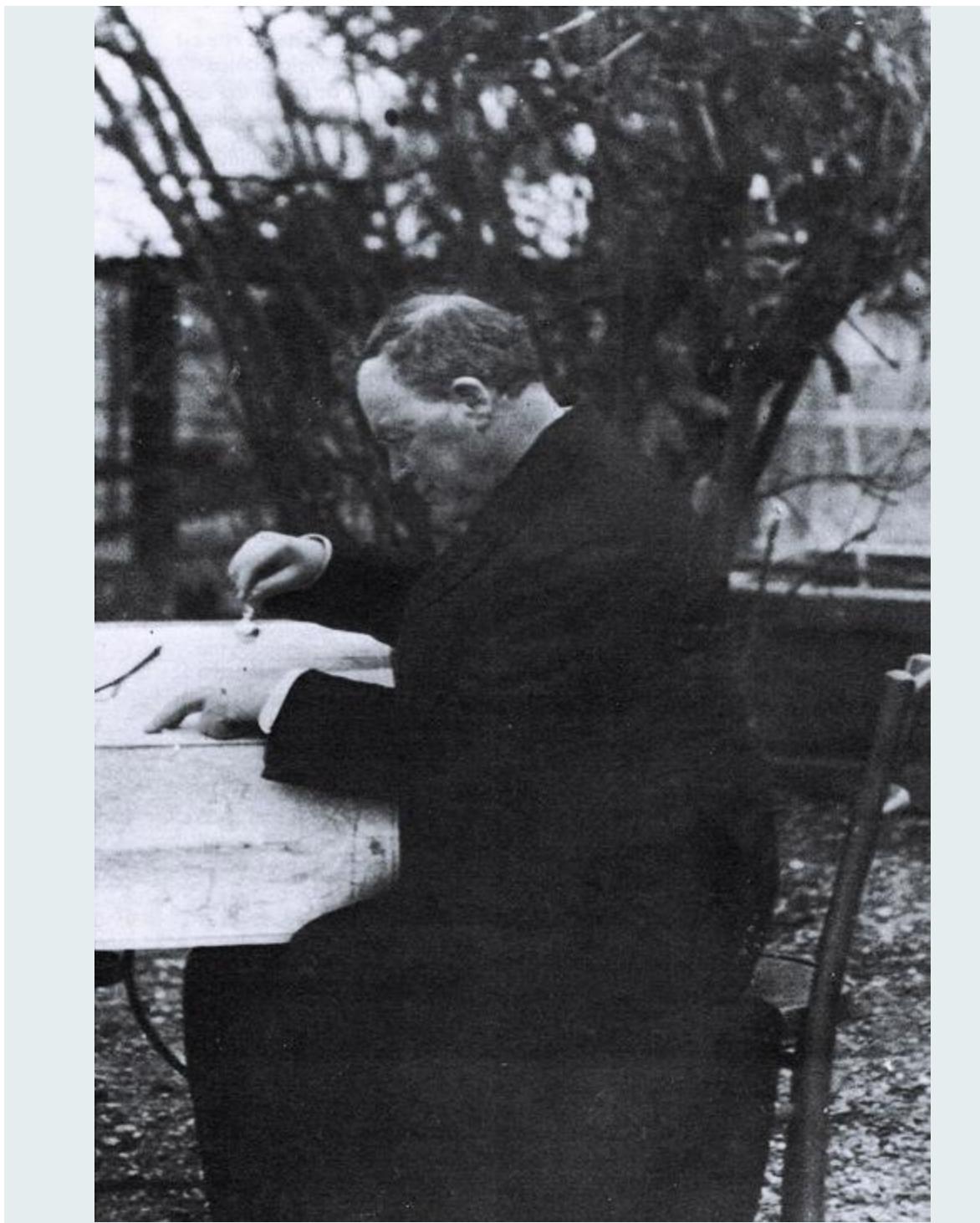


Détection d'une CCT négative sur un lit. Elle se trouve au point de convergence des rayonnements perçus en se plaçant à deux endroits différents.

2. Recherches hors du champ visuel, sur carte, photo..., avec ou sans témoins

N'est pas l'abbé Mermet qui veut !... Dans ses mémoires, *Comment j'opère*¹, il relate les résultats positifs obtenus durant ses quarante années de pratique. Parmi une quantité impressionnante de témoignages, voici deux exemples.

14 août 1930. « *Je soussignée, veuve Honorine Baud, à Morzine, certifie que Monsieur l'abbé Mermet a trouvé sur ma propriété, au lieu-dit "Au Collier", Pied de La Plagne, commune de Morzine, une source d'eau potable d'un débit de 3 litres à la minute, et cela rien qu'en étudiant le plan de la propriété au moyen de deux photographies que je lui avais adressées à cet effet.* »



Abbé Mermet : travail sur plan, recherche à distance.

10 août 1927. « *Le collège des Maristes français, à Popayan (Colombie, Amérique du Sud), était privé d'eau. Le directeur m'écrit, me suppliant d'aller le tirer d'embarras... Je réponds que*

je n'ai ni le goût ni le temps d'aller si loin, mais qu'il n'a qu'à m'envoyer un plan, bien à l'échelle de la propriété. » Après étude du plan, l'abbé indique par une croix l'emplacement où creuser et annonce une profondeur de 28 mètres. Réponse de la part du recteur du collège : « [...] *J'ai également le plaisir de vous faire savoir que l'eau signalée à 28 mètres de profondeur sur un plan de notre propriété... a été trouvée exactement à la profondeur signalée. »*

La distance entre l'opérateur et le lieu de la recherche – qu'elle soit de dix kilomètres ou de plusieurs milliers – n'est pas un obstacle. Il suffit de se munir d'une carte, d'un plan, d'une photo... de l'endroit à prospecter. S'installer dans un lieu indemne de perturbations géopathogènes, avoir l'esprit libre, être neutre, ne pas attendre un résultat de préférence à un autre, éviter la suggestion. Pour établir une convention mentale bien définie, il appartient à l'opérateur d'attribuer, préalablement, une signification aux divers mouvements du pendule et de la baguette.

Si la recherche de sources était – et reste de nos jours – l'une des principales prospections, la téléradiesthésie a bien d'autres champs d'application, notamment dans la prospection de minerais, métaux, pétrole, mais aussi la recherche d'objets perdus ou de trésors oubliés, et de personnes disparues...

Pour ce qui est de notre activité principale – l'analyse de l'habitat –, nous recommandons un travail sur place, qui permet d'être plus précis dans la localisation des perturbations et du ressenti de l'ambiance vibratoire. Toutefois, nous pouvons être sollicités pour avis avant l'acquisition d'une maison, par exemple. En raison de l'éloignement et de l'urgence de la décision à prendre, nous travaillons sur photos et plans. Il se dégage généralement d'emblée une impression globale, positive ou négative.

Lorsque celle-ci est très négative, il s'agit généralement de perturbations d'origine dite « subtile » ou « paranormale ». Elles peuvent considérablement brouiller l'ambiance globale et empêcher une étude géobiologique correcte. Qu'elles soient liées aux entités ou à la mémoire des murs ou du lieu, il convient d'y remédier avant de poursuivre les investigations cosmo-telluriques proprement dites. Il est possible, dans une certaine mesure, d'y remédier ; mais il est recommandé de s'adresser à une

personne compétente en la matière. Généralement, lorsque nous établissons un tel diagnostic, les potentiels acquéreurs préfèrent renoncer.

Lorsque le taux vibratoire est positif, on peut affiner les recherches dans les différentes pièces, et en particulier dans les chambres à coucher, afin de s'assurer de la présence de suffisamment d'espaces exempts de perturbations géopathogènes. Après cette investigation sur plan, il convient d'effectuer des analyses plus précises sur place, et de réaliser impérativement un bilan des ondes électromagnétiques d'origine technique, avec des appareils de mesure appropriés.

Autre exemple de recherche à distance : une mère de famille est inquiète, son nourrisson crie beaucoup, a un sommeil agité et se retrouve recroqueillé au fond de son lit. Une photo de la chambre me permet de constater que le berceau est placé sur une cheminée cosmo-tellurique, ainsi que sur une faille doublée d'une veine d'eau souterraine. Je conseille un emplacement exempt de toute perturbation. Une fois le berceau déplacé, l'amélioration est rapide, l'enfant passe une nuit calme. Les enfants sont extrêmement sensibles aux rayonnements telluriques, les symptômes disparaissent dans un laps de temps relativement court, dès que le lit est placé en zone neutre.

3. Détection d'imprégnations géopathogènes

Le *scanning* permet de détecter avec précision, sur le corps humain, l'empreinte des perturbations géopathogènes éventuellement présentes à l'emplacement du lit. Comme une carte magnétique, le corps garde l'information, qui sera détectable au bout d'environ cinq semaines d'exposition. Le même délai est nécessaire pour la « désimprégnation », après avoir positionné le lit en zone neutre.



L'antenne Lecher permet, par une sélection des différentes longueurs d'ondes, de déterminer la nature des perturbations. Cette recherche s'effectue au niveau de la nuque. Après les avoir détectées, on peut localiser avec précision l'imprégnation sur le corps.

Il ne s'agit en aucun cas de diagnostic médical, mais d'une simple détection énergétique.

CHAPITRE VII

LES RAYONNEMENTS COSMO-TELLURIQUES ET LEURS EFFETS SUR LE VIVANT

Le champ géomagnétique et les rayonnements cosmiques – dont la seule partie visible du spectre est la lumière solaire – sont omniprésents dans notre espace vital. Tous les organismes vivants captent en permanence les rayonnements émis qui sont indispensables à la vie.

Les rayonnements cosmiques

Il s'agit de rayonnements ionisants très énergétiques, issus du cosmos, dont les particules se déplacent à la vitesse de la lumière (environ 300 000 km/s). Cette énergie, en grande partie d'origine galactique, se combine de façon aléatoire aux émissions solaires dont l'énergie est bien plus faible.

Les rayonnements géomagnétiques

Ce champ de rayonnement se forme en grande partie au centre de la Terre, à 3 000 km de profondeur. Le noyau central compact est entouré d'une masse fluide constituée de fer et de nickel. Il est provoqué par la rotation continue de notre planète autour de son axe, générant, par un effet dynamo, un champ électrostatique. Il se propage et se diffuse dans l'espace jusqu'à l'ionosphère, où il est bloqué par le champ solaire formant un bouclier qui nous protège des violentes éruptions solaires – sans cela, nous serions « grillés sur Terre ».

Intensité et variations du champ géomagnétique

Sous notre latitude, son intensité varie entre 45 000 et 50 000 nT (nanotesla) ou 0,5 G (gauss). Vers les pôles, l'intensité est de 70 000 nT ; et vers l'équateur, 33 000 nT. A priori, cela peut paraître très faible, comparé à un simple aimant pouvant atteindre plusieurs milliers de gauss, et pourtant il est biologiquement hautement actif.

Ce champ étant en dehors de nos perceptions sensorielles, au vu de sa très faible intensité, il n'a pas fait l'objet de recherches sur d'éventuelles incidences sur notre santé, de la part du monde scientifique. Ce dernier considérait cela comme mystérieux et magique, alors que le magnétisme imprime la vie depuis son apparition sur Terre. Admettre que les êtres vivants sont des capteurs récepteurs et émetteurs du champ magnétique ambiant a longtemps été considéré comme tabou, et rimait avec charlatanisme. Heureusement que cela a évolué depuis. Au début de l'ère spatiale, lorsque les premiers cosmonautes étaient de retour sur « le plancher des vaches », leur état physiologique et physique s'était fortement dégradé. Après avoir passé une longue durée en apesanteur et privé du rayonnement cosmo-tellurique naturel il leur fallait une longue période de réadaptation et de rééducation fonctionnelle avant de récupérer progressivement toutes leurs facultés.



1. Anomalies géomagnétiques

Ces anomalies peuvent avoir une origine géotellurique ou technique. Elles peuvent être mises en évidence par des mesures effectuées avec un géomagnétomètre muni d'une sonde isotropique (en 3D). En pleine nature, le degré de perturbation est différent de celui relevé à l'intérieur d'une habitation. Par exemple, sur une faille humide, nous avons relevé une valeur de 344 nT/m. Cette valeur sera nettement augmentée à l'intérieur d'un immeuble par la présence de parties ferromagnétiques de la construction, principalement dans les dalles.

Perturbations du champ géomagnétique d'origine technique

Les normes antismismiques imposent l'incorporation dans les fondations d'un imposant ferraillage. En déplaçant horizontalement une boussole, on observe que l'aiguille qui indique le nord s'affole tel un essuie-glace. Le champ géomagnétique est considérablement perturbé. En élevant la boussole verticalement à une hauteur entre 30 et 40 cm, on constate que le champ géomagnétique a retrouvé toute son homogénéité. Tandis que sur une perturbation d'origine naturelle l'aiguille indique une légère perturbation de quelques degrés mais qui persiste quelle que soit la hauteur.

Le test de la boussole permet de définir si la perturbation est d'origine technique ou d'origine naturelle. Il est à noter que les effets au niveau biologiques seront identiques.

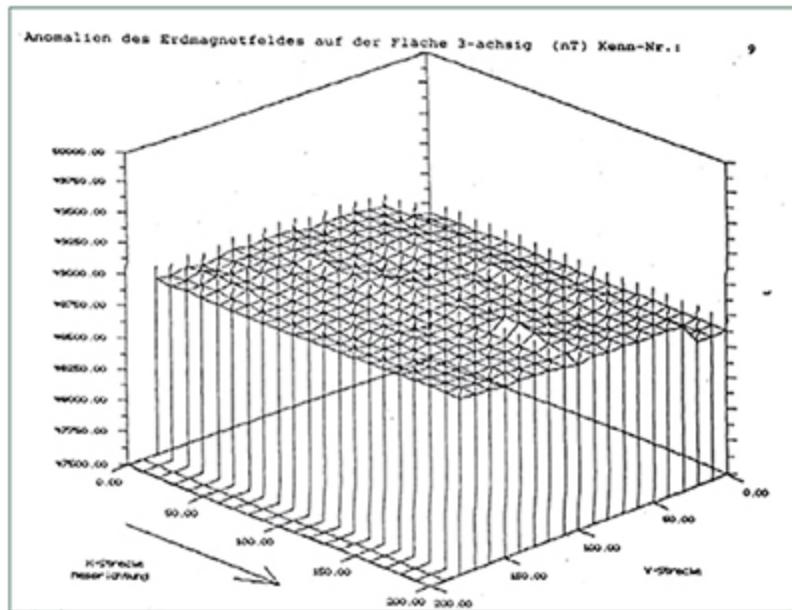


Géomagnétomètre : Geo-Scanner BPT 3010 Mersmann, muni d'une sonde isotropique 3D.

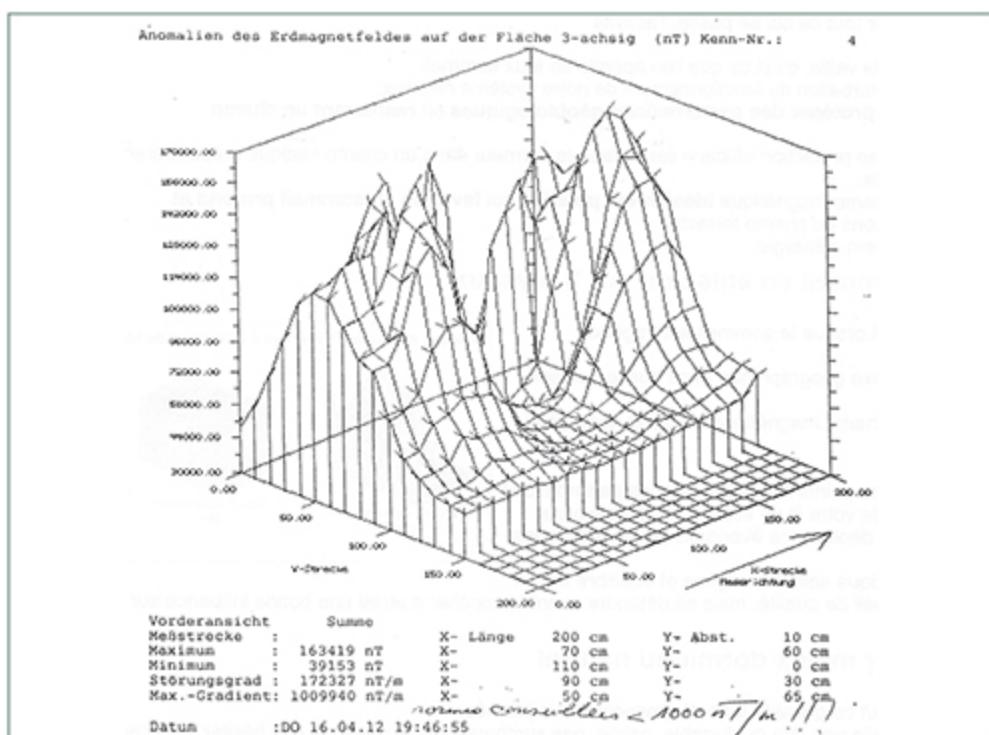
Mesure effectuée sur un lit.

Valeurs de référence dans l'habitat :

- champ homogène : < 500 nT/m
- anomalie tolérable : < 1 000 nT/m



Champ géomagnétique homogène. Degré de perturbation : 344 nT/m.



Champ géomagnétique extrêmement perturbé par des aimants qui, selon la publicité, sont censés restaurer un champ magnétique naturel homogène.

Degré de perturbation : 172 327 nT/m. Cette valeur extrême provient de l'alternance des pôles nord et sud des aimants, dont la conséquence est la déstructuration du géomagnétisme local.

Notre cerveau réagissant aux moindres fluctuations du champ magnétique, on peut imaginer les effets que cela peut engendrer à la longue, lorsqu'on place une plaque aimantée sous le matelas au niveau de la tête du dormeur...

Lorsqu'on ne dispose pas d'un géomagnétomètre (fort coûteux), la même expérience peut se faire à l'aide d'une simple boussole que l'on déplace sur le matelas de la tête vers le pied du lit. On constate que l'aiguille indiquant le nord magnétique s'affole et part dans toutes les directions.

Origine géologique

Les roches volcaniques de la croûte terrestre contiennent des minéraux ferromagnétiques : principalement du fer et du nickel. On les trouve dans la magnétite, qui est composée d'oxyde de fer. D'autres minéraux – le cobalt, le titane, le chrome, les terres rares... – gardent une aimantation rémanente. Ces matériaux ont une incidence sur l'intensité et l'homogénéité du champ magnétique.

L'homogénéité du champ peut être perturbée par des rayonnements émis au-dessus de veines d'eau souterraines, failles, diaclases, glissements de terrain, cavités et galeries souterraines, gisement de minérais... qui, de plus, diffusent des rayons gamma ainsi que des neutrons thermiques ultra-pénétrants et particulièrement délétères.

Origine technique

Lors d'une analyse géobiologique, les ondes électromagnétiques artificielles peuvent perturber et fausser les recherches sensitives du radiesthésiste. Avant d'entreprendre les investigations, il est conseillé de couper l'alimentation électrique de la maison.

En premier lieu, dans les chambres, vérifier si la literie ne comporte pas d'éléments ferreux : lit, sommier, matelas à ressorts. Il faut préférer des matériaux diamagnétiques comme le bois, le laiton, l'aluminium, le cuivre... Pour les éléments suivants : électroaimants des enceintes audio, transformateurs, plaques à induction magnétique, four à micro-ondes, il suffit de prendre une distanciation d'environ deux mètres pour ne plus être soumis à l'influence du champ émis.

2. Effets sur le monde végétal

L'observation de la nature nous donne de nombreuses indications. La croissance des végétaux – principalement celle des arbres – peut provoquer des formes insolites et bicornues. Légères inclinaisons ou positions couchées, croissance en fourche ou torsadés, présence d'excroissances et de tumeurs..., ces différents aspects sont des manifestations des rayonnements telluriques sur les arbres. Étant fixés au sol, leurs organismes subissent les agressions et vont réagir de différentes manières pour survivre.



Mitzach (Haut-Rhin), arbre spectaculaire...

© Marie-Thérèse Hauer pour la photographie.



Une parfaite anastomose : transfert d'énergie entre deux arbres.



Le hêtre Yang (à gauche) et le chêne Ynn fusionnent dans une parfaite harmonie.



Markstein (Haut-Rhin).

Bouleau situé sur un croisement Hartmann et Curry.

Taux vibratoire : 4 500 UB.

© Dominique Martin pour la photographie.

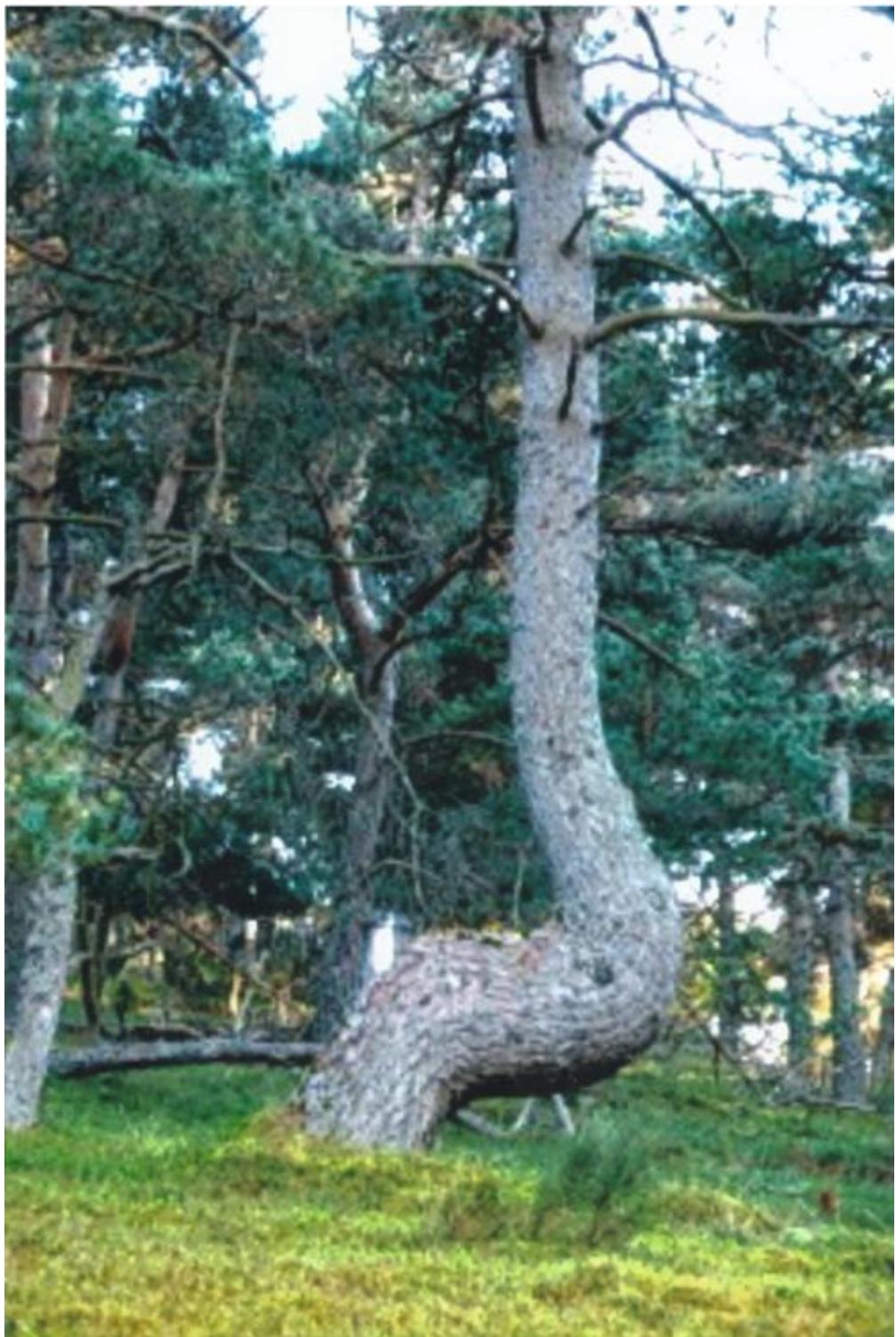


Lac du Crescent (parc régional du Morvan).

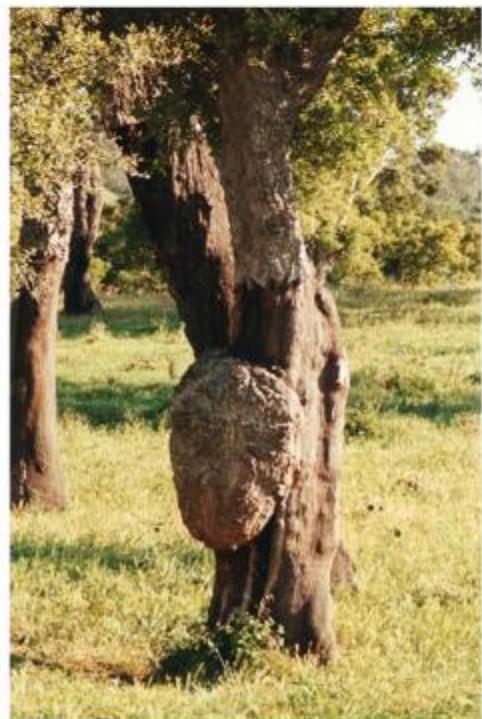
Malformation dégénérative de l'arbre situé sur une CCT négative.

Taux vibratoire : -60 000 UB.

© Dominique Martin pour la photographie.



Après avoir évité les perturbations, cet arbre reprend une croissance normale.



Loupe : excroissance du bois, générée par une prolifération tourbillonnaire de cellules dont les millions de fibres s'enchevêtrent. Il y a vraisemblablement une analogie avec la tumeur cancéreuse de l'animal et celle de l'humain.



Arbre à fibre torse, ou « arbre à hélice ». Sa croissance est perturbée par la présence d'une superposition de perturbations.



Croissance perturbée par un croisement du réseau Curry et une CCT négative. Taux vibratoire : -110 000 UB.



Cet olivier a survécu à plusieurs « coups de foudre ». Les rayonnements de deux veines d'eau souterraines attirent la foudre. L'arbre s'est adapté...



Mont Sainte-Odile.

Ce tilleul plusieurs fois centenaire était placé au croisement d'une faille et de deux veines d'eau de forte intensité. Ces perturbations ont généré une importante ionisation électrique de l'air, attirant la foudre à plusieurs reprises. S'il survivait malgré les impacts, c'est la tempête Cynthia, en 2004, qui lui a été fatale.

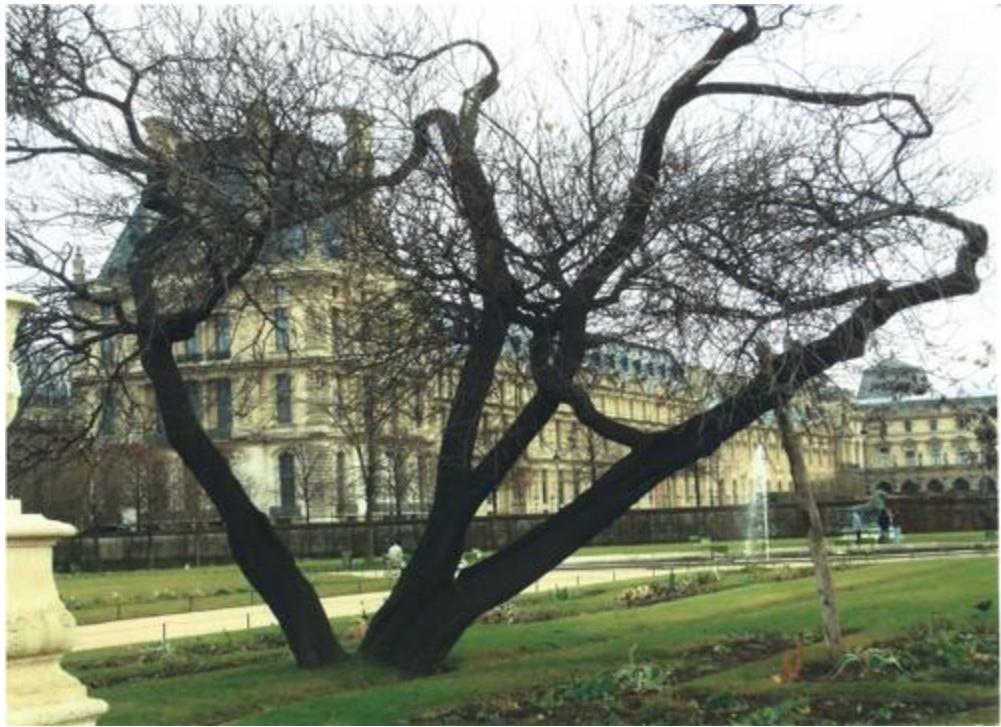


Arbre ondé (forêt bavaroise).

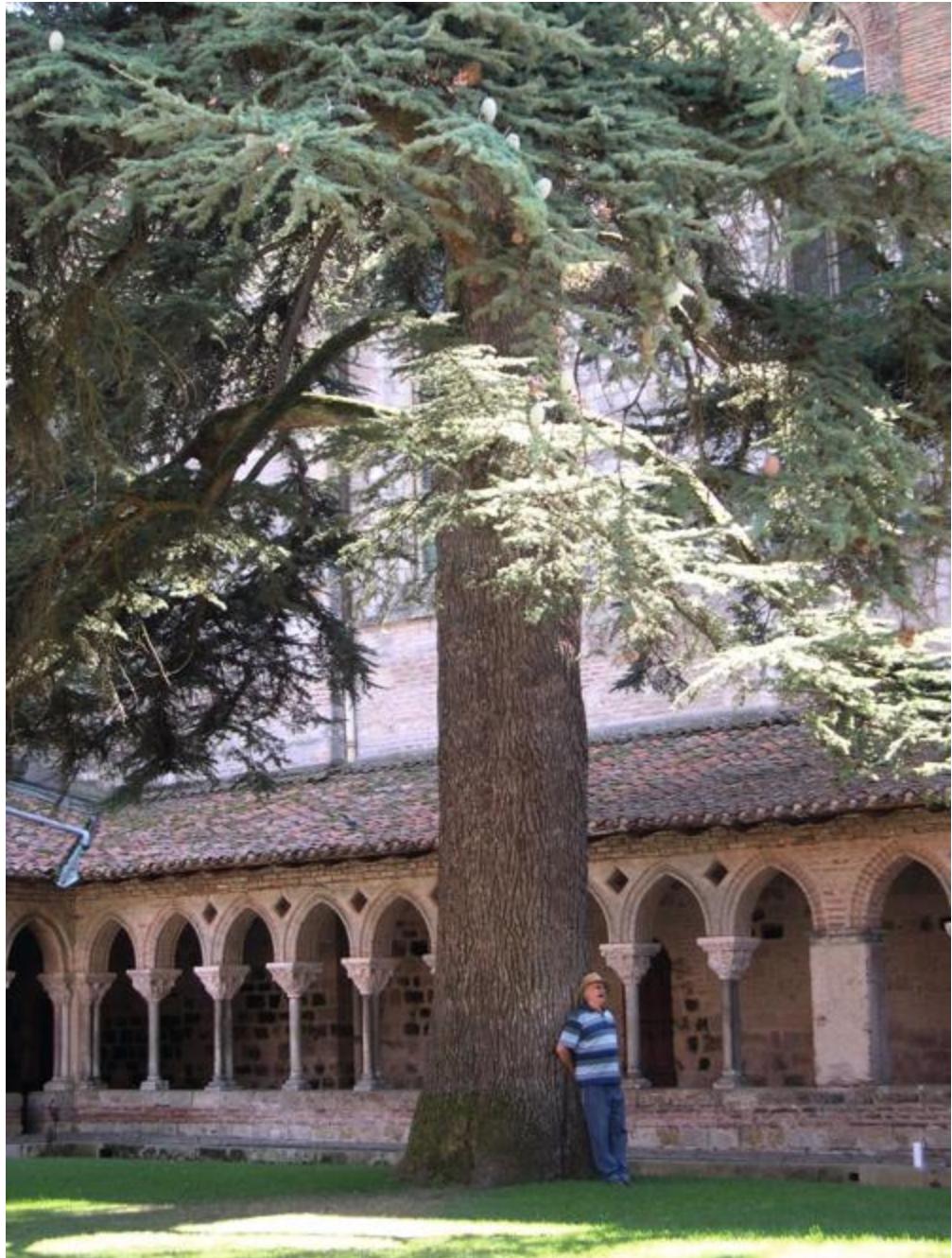
Il est placé sur une CCT positive, ce qui lui confère cet aspect particulier. La remontée de la sève, qui normalement se fait verticalement, produit ici des vaguelettes horizontales. Ce phénomène est très rare, ces arbres valent une fortune, car ils sont très prisés des luthiers pour la fabrication de violons, violoncelles... L'essence la plus recherchée est l'érable sycomore, mais d'autres essences peuvent présenter les mêmes caractéristiques.



Malgré les tuteurs et l'héliotropisme, son développement est atypique...



Jardin des Tuileries – Paris. Ils s'écartent pour éviter la faille qui passe entre eux.



Cloître bénédictin de l'abbaye Saint-Pierre de Moissac.

Classé « arbre remarquable », ce majestueux cèdre du Liban dégage une forte énergie, très positive, qui rayonne telle une antenne aux alentours. Son emplacement, exempt de toute perturbation, n'a probablement pas été choisi au hasard.



Cerisier dont le point de greffe s'est fortement sclérosé sous l'effet de rayonnements très négatifs. CCT négative : -100 000 UB.



Placé sur une CCT positive son développement est harmonieux, il dégage une énergie de +60 000 UB. L'endroit idéal se ressourcer.

Une haie de thuyas, dont on constate un dépérissement répétitif aux mêmes endroits, des arbres fruitiers chétifs et improductifs, des semis qui n'arrivent pas à lever à certains emplacements, des plaques jaunes dans le gazon... sont des indices de la présence de perturbations géotelluriques.

La plupart des végétaux, les plantes d'ornement, les céréales, les plantes potagères, ont une croissance perturbée lorsqu'elles sont plantées sur un emplacement géopathogène. C'est particulièrement visible sur une rangée de plantes racines (carottes, radis, navets...) : leur développement et leur rendement varient en fonction de la présence ou non d'une perturbation tellurique. À l'inverse, pour les plantes médicinales, le fait d'être exposées à des rayonnements de forte intensité leur confère des vertus guérisseuses. D'autant plus si la cueillette est faite durant la période de pleine lune, au moment où l'intensité des radiations est la plus forte.

Certains arbres et arbustes se complaisent sur des zones perturbées et humides : l'aulne, le frêne, le saule, le coudrier, le chêne, l'acacia, le sureau et l'argousier. D'autres y végétent et dépérissent tels que le hêtre, le sapin, l'épicéa, les arbres fruitiers...

3. Effets sur le monde animal

Les oiseaux, durant leur migration, se dirigent par rapport aux lignes de force du champ géomagnétique. Lors d'anomalies, aussi bien naturelles que techniques (émetteur, antenne-relais, et maintenant 5G), ils sont « déboussolés » et perdent leur trajectoire. C'est particulièrement flagrant chez les pigeons voyageurs qui retrouvent leur pigeonnier avec difficulté.



Les cigognes choisissent d'instinct le nid indemne de toute perturbation... au grand dam de certains villageois qui voyaient leur clocher dédaigné.

Les animaux domestiques et sauvages sont en permanence en contact avec le sol, dont ils captent l'énergie. Étant très sensibles à certaines radiations, ils cherchent instinctivement à les éviter.

Les chats sont particulièrement attirés par des emplacements émettant de fortes radiations. Ils s'y complaisent et viennent y recharger leurs « batteries », mais ils n'y séjournent pas en permanence. L'endroit où nous sommes assis ou couchés, où nos minets viennent se blottir et ronronner, ne signifie pas pour autant que l'emplacement est perturbé. Ils cherchent avant tout le confort, la chaleur et... notre compagnie. Il a été prouvé que les fréquences générées par leurs ronronnements ont un effet relaxant, apaisant et déstressant. Il existe une petite catégorie de chats que je qualifierais de « thérapeutiques » qui viennent instinctivement s'installer sur la partie du corps qui est touchée par la maladie, engendrant un effet antalgique indéniable (NB : sans effets secondaires !). Nos grands-mères utilisaient les peaux de chats, qui sont électrostatiques, pour soulager leurs douleurs rhumatismales et arthrosiques. Une sorte de physiothérapie naturelle, en somme.

Pour les chiens, c'est tout le contraire. Leur grande sensibilité fait qu'ils évitent instinctivement les emplacements géopathogènes. Lorsqu'on place leur niche sur un emplacement perturbé, ils cherchent, dans un premier temps, à l'éviter. Puis, étant dociles et soumis, sur l'insistance de leur maître, ils finissent par l'occuper. Il n'est pas rare qu'ils tombent malades jusqu'à déclarer une paralysie, un cancer, voire une leucémie, comme j'ai pu le constater. Laissons donc notre brave compagnon choisir lui-même l'endroit qui lui convient.

Les bovins, lorsqu'ils sont en plein air dans les pâturages, se déplacent librement. Dans les étables, ils sont généralement parqués et toujours attachés au même endroit. Les éleveurs et les vétérinaires constatent régulièrement qu'il y a des emplacements posant des problèmes : infections répétitives, mammites, fausses couches, faible rendement laitier, et faible prise de poids chez les veaux.

Les chevaux font partie des animaux particulièrement sensibles à leur environnement, naturel ou artificiel. Lorsque la stalle qu'ils occupent dans l'écurie est traversée par des perturbations géopathogènes, ils trépignent en permanence, hennissent fréquemment, font des ruades. Ils souffrent souvent de rhumatismes, d'arthrose, voire de paralysies. Pour cette raison, on

attache beaucoup d'importance, dans les haras, à l'emplacement des box, afin que les chevaux ne soient pas stressés avant une course ou un parcours d'obstacles.



Nous devrions également attacher de l'importance à l'implantation des poulaillers, porcheries, et autres lieux d'élevage.

4. Effets sur l'humain

En fonction de leur type de constitution, les individus réagissent différemment. Le type de constitution yang selon la dénomination du docteur Hartmann, ou sensible au « front chaud » d'après le docteur Curry, ne réagit pas de la même façon et n'aura pas les mêmes symptômes que le type yin.

Le type de constitution yang ou « front chaud »

Sa morphologie est de taille moyenne, il est trapu, joufflu, il a les mains charnues, des doigts assez courts, le visage rougeoyant, il est extraverti et très loquace. Lorsque la pression atmosphérique est en baisse, avec une

hausse de la température, il cherche avant tout la fraîcheur. Il est « lunatique ». Les troubles de santé dont il souffre s'accentuent avec l'arrivée de la pleine lune, ainsi qu'avant un orage. Il se sent soulagé dès que la pluie se met à tomber, générant une bonne ionisation de l'air ambiant, favorable à la respiration. Sur le plan de la santé, il est sujet à des états inflammatoires : rhumatismes, arthrose, à des troubles circulatoires et cardiaques (arythmie, extrasystole), à l'hypoglycémie et à des crises de goutte. Il ronfle fréquemment, et risque de faire des apnées du sommeil et des emphysèmes pulmonaires. Un ioniseur (sans émissions d'ozone) générant des ions négatifs lui sera bénéfique.

Le type de constitution yin, ou « front froid »

Il est grand, mince, élancé, le visage blême, il est introverti. En hiver, lorsque la pression atmosphérique est en hausse, entraînant une baisse de la température, il est frigorifié. Il a besoin de se réchauffer et de se couvrir chaudement. Il aspire à une douche ou à un bain chaud. Les extrémités de ses mains sont généralement froides (syndrome de Raynaud). Il est particulièrement sensible à l'environnement électromagnétique ambiant. S'il dort sur une zone géopathogène combinée à un fort champ électrique, l'effet de synergie fait que les symptômes et pathologies sont accentués.

Il n'y a pas lieu de généraliser. Les effets sont différents d'une personne à une autre. Tout dépend de nos prédispositions et de nos défenses immunitaires. Ces dernières sont généralement affaiblies, lorsque le sujet dort ou séjourne sur un endroit soumis à des perturbations.



Type yang, à gauche. Type yin, à droite. La différence de morphologie est significative.



Type de constitution yang.

Sensible aux fronts atmosphériques chauds.

Terrain favorable aux états inflammatoires.



Type de constitution yin.

Sensible aux fronts atmosphériques froids.

Terrain favorable aux états spasmodiques.



Patients et photographies du Dr Hartmann.

Couple harmonieux : yin et yang.



Deux types de constitution très marqués.

Madame type yin sensible au front froid.

Monsieur type yang sensible au front chaud.

Le champ biodynamique, d'après le docteur Hartmann, permet de définir le type de constitution. Il ne faut pas le confondre avec l'aura. Il s'agit d'une émanation électromagnétique émise par notre corps physique. Une bulle, ou enveloppe, très labile nous entoure et diffère en fonction de notre type de constitution. Elle réagit instantanément au moindre stress, aux habits et bijoux que nous portons, à un aliment ou médicament que nous ingérons. Ce champ est harmonieux lorsque la distance émise du côté droit du corps (yang) est égale à celle du côté gauche (yin) – ce qui est rarement le cas. On constate souvent un décalage indiquant soit un excès de yang, soit un excès de yin, qu'il y a lieu de corriger en prenant des mesures appropriées (cf. *L'Influence du lieu*²).

Mesure du champ biodynamique. Comme l'a préconisé le docteur Hartmann, le lobe antenne, ou « antenne verticale », nous paraît être l'instrument le plus approprié.

Avant de tester une personne, il y a lieu de vérifier que l'endroit où elle se place est neutre, exempt de toute perturbation. Lorsqu'on est placé sur un endroit positif, le champ frontal s'allonge instantanément (gain d'énergie). Si l'endroit est négatif, il se raccourcit, jusqu'à parfois disparaître.

Le type yang, ou « pycnique », présente un champ frontal (bulle) de 20 à 40 cm. Le type yin, ou « leptosome », présente un champ frontal de 60 à 90 cm.

CHAPITRE VIII

LES CHEMINÉES COSMO-TELLURIQUES

Bien que le sujet soit longuement évoqué dans *L’Influence du lieu*, je tiens à apporter certaines précisions importantes sur le sujet des cheminées cosmotelluriques (CCT). Nous avons constaté, au fil des années, que leurs effets sur le vivant dépassent de loin ceux de toutes les autres perturbations telluriques connues à ce jour.

Contrairement aux autres perturbations plus ou moins linéaires, avec les CCT, on se trouve en présence de zones circulaires de très forte intensité, comme l’indiquent les mesures biométriques.

J’ai découvert, de façon fortuite, ce phénomène au début des années 1980, en analysant l’emplacement de mon lit. J’ai eu enfin l’explication de mes problèmes de santé et d’insomnies, dont je souffrais depuis plusieurs années. Divers traitements médicaux n’avaient eu aucun effet.

Alors que certaines publications relatives aux CCT leur attribuent un diamètre de 1 à 3 mètres, j’ai constaté, sur les milliers de cheminées découvertes en quarante ans de pratique, que leur diamètre variait dans une fourchette plus restreinte : entre 30 et 120 cm.

On trouve les CCT un peu partout dans notre environnement, sans règle établie et de façon variable selon les régions et la nature du sous-sol. Elles vont toujours par paire. On peut en trouver plusieurs dans une même habitation. Les rayonnements émis – dont des rayons gamma et des neutrons thermiques – traversent tout. On les détecte aussi bien au rez-de-chaussée d’un immeuble qu’à son dernier étage sans aucune déperdition

d'intensité. Les CCT peuvent parfois être décalées lorsqu'elles sont réfléchies ou réfractées par un miroir, avec une toxicité amplifiée. Vouloir chercher à les neutraliser ou à les déplacer est un non-sens. Après les avoir détectées et matérialisées avec précision, le seul « remède » consiste à se placer en dehors de leur zone d'influence.



Un fait étrange...

Lors de l'analyse de la chambre à coucher située au 1^{er} étage, je détecte une CCT négative à l'emplacement du lit. Cela interpelle vivement les habitants du lieu, qui font le lien avec une détérioration de la dalle en béton située à la verticale au sous-sol.

Malgré plusieurs restaurations, l'empreinte réapparaît.

Cela prouve la puissance de pénétration des rayonnements émis par la CCT, dont les effets délétères ont une incidence sur le vivant et également sur la matière.

Dans la nature, l'incidence des CCT est visible, en particulier sur la croissance des arbres. Les manifestations des rayonnements cosmoto telluriques y sont particulièrement spectaculaires. Fixés au sol, les arbres adaptent leur développement en contournant ou en évitant le vortex ascendant émanant de la CCT, avant de reprendre une croissance normale.



Détection et matérialisation d'une CCT à l'aide de l'antenne Lecher. Mont Sainte-Odile (Alsace).



Situé sur une CCT positive, l'arbre contourne le vortex horizontal. Il s'en dégage un taux vibratoire très positif : +90 000 UB.



Ces arbres contournent le vortex vertical, généré par une CCT négative, avant de reprendre une croissance normale.

Les CCT donnent lieu à diverses « interprétations » pour le moins fantaisistes. Ainsi certains auteurs leur trouvent-ils entre 1 et 4 « bras », plus rarement 5, dont les longueurs varient entre 6 et 8 mètres !

Un formateur très médiatique prétend avoir trouvé un bras de 15 mètres de long, et même une cheminée de 10 mètres de diamètre, avec pas moins de 12 bras ! D'autres créditent les cheminées d'une conscience positive, avec laquelle nous pourrions entrer en communication...

Un autre auteur prétend que les cheminées naissent sur les bords des veines d'eau, et qu'il en existe des errantes qui seraient contrôlées par des esprits.

D'autres encore sont persuadés que les cheminées « respirent » : elles inspirent dans un mouvement descendant d'une durée de deux minutes à deux minutes et demie, et expirent dans un mouvement ascendant qui durerait, lui, près de trois minutes. Le tout leur aurait été révélé par la giration du pendule dans un cycle régulier.

Il va de soi que je ne souscris pas à toutes ces allégations. Sans chercher à polémiquer, je crois ce que je vois... ou que je peux vérifier.

Restant néanmoins ouvert à toute hypothèse, j'attends depuis longtemps que l'on vienne me démontrer ces conceptions des CCT ; mais, comme

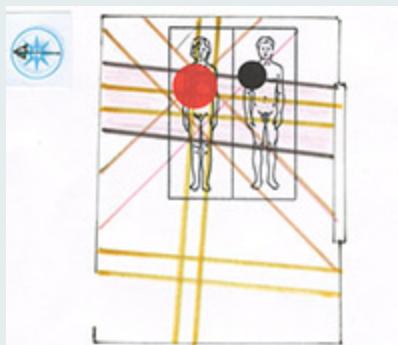
sœur Anne, je ne vois toujours rien venir...

1. Effets pathogènes

Lors d'une analyse géobiologique dans un habitat ou sur un lieu de travail, il est primordial, au vu de leur dangerosité et de leur toxicité, de rechercher et de relever avec précision la présence de cheminées cosmo-telluriques. Elles vont toujours par paire, relativement rapprochées. L'une est négative, générant un vortex (tourbillon) lévogyre ; l'autre est positive et dextrogyre. Nos recherches ont mis en évidence que la CCT négative est d'origine tellurique et la positive est d'origine cosmique. Le taux vibratoire de la CCT négative est en moyenne de -8 000 unités Bovis, alors que celui de la positive peut atteindre les +60 000 unités Bovis – voire davantage, lorsqu'elles sont superposées à d'autres perturbations. Nous sommes, là, très loin de la norme préconisée (6 500 à 7 000 UB).

Afin de mettre en évidence leur pathogénicité, nous avons effectué, sur ces emplacements, des enregistrements d'électrocardiogrammes (ECG) et d'électroencéphalogrammes (EEG). Les résultats constatés ont été significatifs et reproductibles. En quarante années de recherche de CCT, j'en ai détecté plusieurs milliers. Toutes les personnes, sans exception, qui ont séjourné – ou a fortiori dormi – durant une période assez longue sur de tels emplacements ont, tôt ou tard, été confrontées à des problèmes de santé plus ou moins importants.

Sur plusieurs centaines de cas de cancers répertoriés lors d'analyses d'habitats, il était rare de ne pas trouver une CCT à l'endroit du lit du malade. Les symptômes et maladies les plus fréquemment rencontrés sont : fatigue, troubles du sommeil, épuisement, dépression, spasmophilie, fibromyalgie, troubles cardiaques, maladies dégénératives, sclérose en plaques... On peut soupçonner fortement une relation de cause à effet, le facteur environnemental jouant un rôle prépondérant qu'il y a lieu de prendre en compte.



Cas n° 3145 : M^{me} P.

Âge : 63 ans.

Durée d'exposition : 17 années.

Troubles et symptômes : sommeil agité, réveils nocturnes, fatigue et abattement au réveil.

Maladie connue : cancer du pancréas.

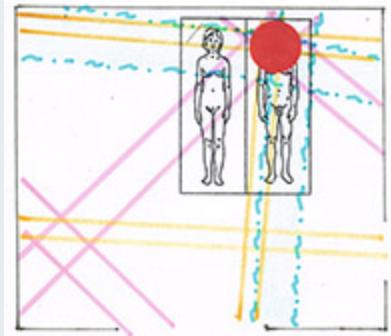
Perturbations géopathogènes : galerie de mines, CCT négative, croisement Hartmann et croisement Curry superposés.

Perturbations électromagnétiques :

- champs électriques BF 50 Hz : 90 V/m
- courant corporel induit : 2 433 mV

Normes conseillées – habitat sain

- champs électriques BF : préconisé < 1 V/m, extrême > 50 V/m
- courant électrique corporel induit : préconisé < 10 mV, extrême > 1 000 mV



Cas n° 1720 : M. F.

Âge : 33 ans.

Durée d'exposition : 8 ans.

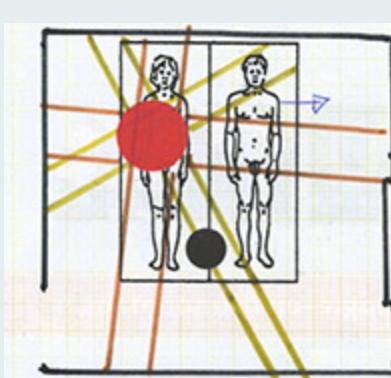
Troubles et symptômes : réticence à aller se coucher, difficulté à s'endormir, sommeil agité, nervosité.

Maladies connues : tumeur cérébrale en récidive (ce qui a motivé la demande d'analyse de l'habitat).

Perturbations géopathogènes : CCT négative, croisement de veines d'eau souterraines, croisement Hartmann et croisement Curry superposés.

Perturbations électromagnétiques :

- champs électriques BF 50 Hz : 110 V/m
- courant corporel induit : 3 300 mV



Cas n° 3087 : M^{me} G.

Âge : 60 ans.

Durée d'exposition : 14 ans.

Troubles et symptômes : réticence à aller se coucher, bruxisme, fatigue, crampes, engourdissements, tendance dépressive, meilleur sommeil ailleurs.

Maladies connues : extrasystoles, fibromyalgie, bronchite chronique.

Perturbations géopathogènes : CCT négative, croisement Hartmann et croisement Curry superposés.

Perturbations électromagnétiques :

- champs électriques BF 50 Hz : 89 V/m
- courant corporel induit : 2 726 mV

2. Exemple d'un lieu de travail

Lors d'une analyse géophysique et électromagnétique effectuée dans un laboratoire homéopathique, j'ai été amené à investiguer des emplacements de bureaux où les occupants se plaignaient de « ne pas être bien ». Dans la salle où sont réceptionnées les commandes, occupée par une dizaine de personnes, un emplacement en particulier était fortement perturbé par une CCT superposée à un croisement du réseau Hartmann.

La personne occupant ce poste de travail se plaignait d'être anormalement épuisée à la fin de la journée. La fatigue se lisait sur son visage larmoyant, on la sentait au bord du burn-out. La chaise de bureau, à structure et pied tulipe en métal, était placée exactement sur la CCT. Cette chaise faisait office d'antenne, amplifiant encore l'irradiation. La personne était assise durant huit heures par jour sur cet emplacement. De plus, elle était équipée d'un casque audio, d'un micro et d'un ordinateur. L'ensemble générait un champ électromagnétique très élevé, qui œuvrait en synergie avec la perturbation d'origine cosmo-tellurique, pour un résultat, on s'en doute, fortement préjudiciable.

Dans ce cas, la solution fut relativement simple : il a suffi de déplacer le bureau d'un mètre, sur un emplacement neutre.

Quelques semaines plus tard, l'employée me faisait part de sa satisfaction : elle n'avait plus à souffrir d'épuisement, et ne rechignait plus à se rendre à son travail. Cette personne a eu la chance d'avoir un chef de service ouvert et sensibilisé à la géobiologie.

Effectuer de manière systématique l'analyse d'un lieu de travail fixe permettrait au personnel de mieux se concentrer, d'être plus performant à sa tâche, d'éviter des arrêts de travail... – ce serait bénéfique pour tout le monde.



Analyse Géobiologique - Lieu de travail

Entreprise : Weleda 68 Klézique Le : 30.11.2016
 Mr/ Mme Nom : B. Prénom : Naïel
 Âge : 15 ans Durée d'exposition à cet emplacement : 4 ans

| Au jour de l'analyse * | Symptômes constatés : | Amélioration : oui / non | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|--------------------------|--------|--------|
| | | après : 1 semaine | 1 mois | 2 mois |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Courbatures - crampes | oui | oui | oui |
| | Frissons | | | |
| | Transpiration excessive | | | |
| | Fourmillement dans les membres | | | |
| | Impatiences | | | |
| | Palpitations cardiaques | | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Fatigue anormale en fin de journée | non | oui | oui |
| | Mauvaise humeur - Irritabilité | | | |
| | Nervosité - tension interne | | | |
| | Malaise - vertiges | | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tendance dépressive | non | oui | oui |
| | Manque de concentration | | | |
| | Deshydratation | | | |
| | Autres symptômes : | | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | - manque de force (bouffants) | oui | oui | oui |
| | - | | | |
| | - | | | |

*Cochez les cases correspondantes

Questionnaire en retour, à la suite d'une analyse d'un lieu de travail.

Témoignage de M^{me} Catherine R. dans les Vosges du Nord

Cher Monsieur Birckner,

J'ai pris à la rentrée 2021 un nouveau poste dans une entreprise locale, où j'occupais un bureau au sein d'une plateforme. Dernière arrivée, je n'ai pas eu le choix de l'emplacement. Au fur et à mesure des semaines qui passaient, je rentrais de plus en plus souvent, après une journée de travail, avec des maux de ventre et des maux de tête. En quelques mois, la situation est devenue telle que ces douleurs se sont installées systématiquement, chaque jour de travail au bureau, alors que les jours où je faisais du télétravail depuis mon domicile, je ne les ressentais pas.

Arrivée à ce point, mon mari, qui avait lu votre livre, s'est demandé s'il n'y avait pas un problème d'emplacement, qui serait peut-être pollué par des perturbations telluriques. Aussi a-t-il pris l'initiative de vous contacter. Sur la base de photos et de plans du site, vous avez diagnostiqué à distance la présence d'une faille traversant la plateforme et touchant à l'une des arrêtes de mon bureau, doublée d'une cheminée tellurique pile sur l'endroit de ma chaise.

J'ai pu rapidement changer d'emplacement en me mettant à l'abri de ces deux perturbations, et depuis, ça va de mieux en mieux, mes troubles s'estompent avec une progressivité comparable à celle avec laquelle ils se sont installés. Je n'ai plus d'appréhension à partir au travail, et n'en repart pas en fin de journée vidée de toute mon énergie et, les intestins en vrac et la tête dans un étou.

Je vous suis très reconnaissante pour votre aide.

Catherine R.
Vosges du Nord

CHAPITRE IX

LES ONDES DE FORME

On peut également qualifier les ondes de forme d'« émissions dues aux formes », cette appellation paraissant plus appropriée.

Nous sommes, en permanence, soumis aux émissions dues aux formes qui nous entourent – que ce soit dans notre habitation ou sur notre lieu de travail. Leur origine peut être aussi bien naturelle qu'artificielle. Elles peuvent avoir un effet négatif ou positif sur notre santé physique, mais aussi mentale.

S'agit-il réellement d'ondes ? Rien n'est moins sûr. Cette sorte d'énergie inconnue est dédaignée à ce jour, car, n'étant ni détectable ni quantifiable autrement que par la radiesthésie, elle peut paraître suspecte aux esprits cartésiens.

À l'aide du pendule et du biomètre de Bovis, nous sommes en mesure de faire une estimation sensible de l'intensité, de la polarisation et du taux vibratoire de ces ondes.

C'est leur longueur proportionnelle à la fréquence qui les différencie et qui en détermine le degré de pénétration dans la matière. Au niveau du corps humain, certaines sont arrêtées par la peau, certaines pénètrent légèrement, alors que d'autres traversent complètement l'organisme.

En dehors de la lumière, composée de photons et qui se diffuse à la vitesse d'environ 300 000 km/s, du son qui se propage dans l'air à 360 m/s, et des ondes sismiques dont on peut enregistrer la magnitude, la majorité des ondes nous sont invisibles et inaudibles. En se diffusant, leur intensité diminue avec le carré de la distance. Ce qui n'est pas le cas des « ondes de

forme », dont l'intensité reste constante avant d'être absorbée par le rayonnement ambiant.

Une onde est composée d'une succession de « vagues ». On peut le constater lorsqu'on jette une pierre dans de l'eau stagnante, tels une mare ou un étang. Il se forme, à partir du point d'impact, une succession de cercles concentriques d'une parfaite symétrie, qui se propagent en s'élargissant sur une grande distance, à condition de ne pas rencontrer d'obstacle.

L'émission due à la forme est une micro-vibration qui se propage dans l'espace. Elle est générée par la configuration globale de l'objet. La dimension n'est pas prépondérante. Une petite pyramide d'une dizaine de centimètres peut produire les mêmes effets qu'une plus grande, dont les proportions et la symétrie auront été respectées.



Thessalonique – Grèce.

Monument consacré à la déportation des juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Il symbolise la souffrance.

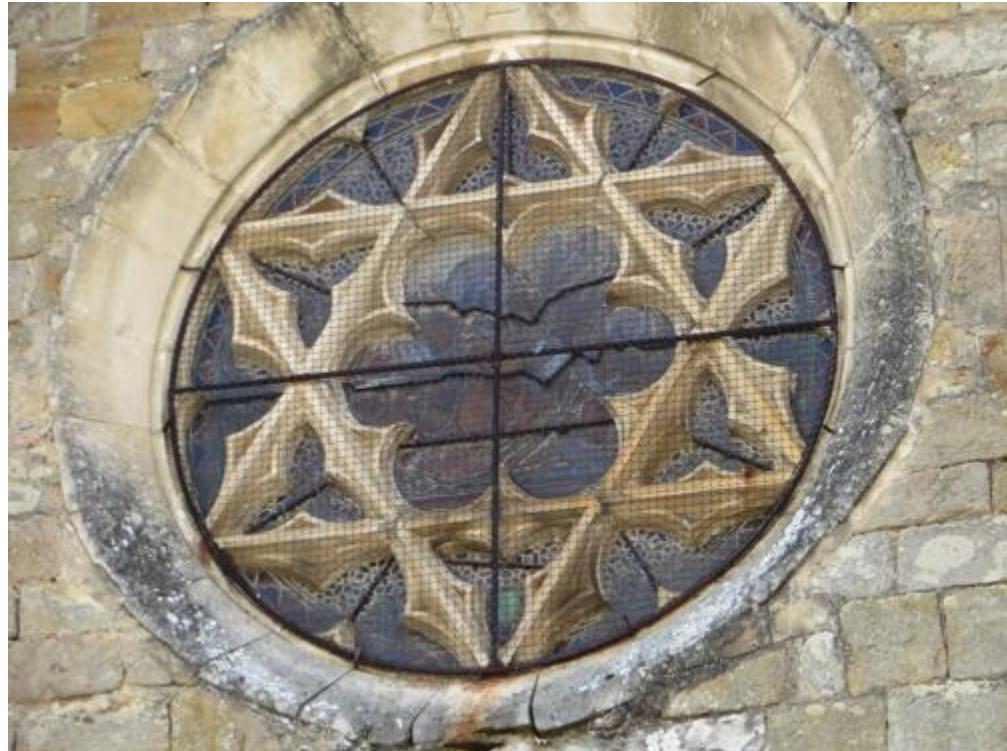
Taux vibratoire : -130 000 UB.



Copenhague – ancienne bourse.

Telle une antenne cosmo-tellurique, la flèche torsadée lévogyre (anti-horaire) diffuse à l'intérieur de l'édifice et aux alentours sur une grande distance, des ondes négatives perceptibles.

© Richard Normand pour la photographie.



Oculus gothique composé :

- d'un cercle (symbole universel de complétude, d'éternité et de perfection) ;
- d'un hexagramme de deux triangles équilatéraux entrecroisés (symbole de l'union du masculin et du féminin) ;
- de la symétrie des 6 lobes de la partie centrale (symbole d'équilibre et pureté).

La juxtaposition de ces différents éléments génère une onde de vie exceptionnelle de +100 000 UB.



L'eau et les formes de la vasque diffusent, aux alentours, des ondes bienfaisantes de +130 000 UB.



Île de Paros (Grèce).

Cette forme géométrique dextrogyre est constituée de petits galets polis par le frottement de l'eau. Ils en ont gardé l'information, et diffusent une énergie très positive. Les rayonnements émis sont de +90 000 UB.

1. Le bâtiment – la structure et l’agencement

Toute forme – que ce soit celle du bâtiment en lui-même, ou celle des meubles ou des objets – émet en permanence des rayonnements qui modifient le milieu ambiant.



Copenhague – quartier Ørestad.

Immeuble contemporain, dont les balcons agissent selon le feng shui comme des « flèches empoisonnées », dont les rayonnements sont perceptibles à l'intérieur et à l'extérieur, sur une assez grande distance.

© Richard Normand pour la photographie.



Église Saint-Pierre-et-Paul (Mulhouse).

Édifice contemporain dont les formes singulières diffusent, aux alentours, une onde de vie oppressante.



Basilique Madona della Lacrime – Sicile.

La structure générale faite de concavités et de brisures génère une forte oppression tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'édifice. Cela n'incite pas au recueillement et que l'on s'y attarde.

Le matériau utilisé n'a guère d'importance, dans le phénomène des ondes dues aux formes. Dans les bâtiments, on trouve le plus souvent du bois, de la pierre naturelle ou reconstituée, ainsi que du métal, ou encore des objets en verre ou en porcelaine...

Instinctivement, nous avons une perception plus agréable en présence de formes arrondies et symétriques. L'idéal revient à la forme circulaire, comme les cases africaines traditionnelles, générant une ambiance apaisante et régénératrice que l'on retrouve aussi avec les voûtes à plein cintre dans les merveilleuses églises romanes. Ce genre de construction n'est pas très courant dans l'habitat de nos régions, où l'on privilie les formes carrées et rectangulaires.

Sans aller jusqu'à revenir à l'emploi de la coudée du lieu, du pied ou du nombre d'or qu'utilisaient les bâtisseurs des cathédrales au Moyen Âge avant l'instauration du système métrique, le volume des chambres d'une maison d'habitation devrait être bien proportionné. Plus les rapports des dimensions (longueur, largeur, hauteur) d'une pièce se rapprochent du nombre d'or, meilleur sera notre ressenti.

Les arrêtes saillantes des murs, les décrochements dans les sous-pentes, la disposition et l'orientation des poutres apparentes, certaines concavités, une pente de toit inversée... sont autant d'éléments qui peuvent générer une certaine dysharmonie, une turbulence, pouvant avoir un impact sur notre comportement et notre santé.



Chapelle Notre-Dame-du-Haut, Ronchamp (Haute-Saône).

© Guy Totems pour les photographies.

Ce lieu de pèlerinage, très fréquenté depuis le Moyen Âge, connaît encore de nos jours une activité religieuse importante.

La chapelle actuelle est érigée à l'emplacement d'un ancien sanctuaire romain et d'une ancienne chapelle reconstruite une première fois dans l'entre-deux-guerres, qui fut totalement détruite lors de combats acharnés en 1944.

En 1950, Le Corbusier – architecte urbaniste, l'un des pionniers de l'introduction du béton armé dans les constructions – a été sollicité pour concevoir une nouvelle chapelle. Elle fut inaugurée en 1955. Les formes hétérogènes interpellent le visiteur et ne peuvent laisser indifférent. La toiture convexe, représentant une coque de bateau, est à l'antipode des voûtes en plein cintre des églises romanes. Les vitraux colorés sont inclus dans des ouvertures carrées et rectangulaires dont l'asymétrie et les dimensions réduites interpellent. Des « canaux de lumière », selon son concepteur, dont l'objectif consiste à laisser passer la clarté à certaines heures de la journée. Le modulor, système de mesure à l'échelle humaine créé par Le Corbusier à partir du nombre d'or, aurait servi à la conception de la structure. Cet incontestable grand architecte et de nombreux bâtisseurs contemporains n'ont pas intégré dans leur conception les émissions d'ondes liées aux formes, ni tenu compte des perturbations géomagnétiques. Notre analyse géomantique du lieu nous révèle un taux vibratoire quelconque, qui n'incite guère au recueillement. Contrairement à ces « hauts lieux », où l'on ressent apaisement, plénitude, où les anciens ont su mettre en cohérence énergies telluriques et énergies cosmiques qui facilitent l'accès au monde de la spiritualité.



Musée Vitra – Weil am Rhein – Allemagne.

Cette architecture contemporaine dégage une ambiance vibratoire oppressante... n'étant pas une habitation, on ne fait qu'y passer !

2. Effets des formes pyramidales dans la construction



Musée du Louvre. Double pyramide inversée, dont l'onde de forme perturbe l'environnement.

La pyramide du Louvre est un lieu d'investigation idéal. Elle a été commandée, en 1983, pour la nouvelle entrée du musée, et inaugurée en 1988 par le président de la République, François Mitterrand, égyptologue passionné et féru d'ésotérisme. Le concepteur qu'il a lui-même choisi pour sa réputation est l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei. Ce dernier s'est inspiré de la pyramide de Khéops, dont il a repris les proportions exactes. Ce projet pharaonique a suscité, à l'époque, de nombreuses controverses et des psychodrames entre les défenseurs du projet et les opposants qui considèrent cette œuvre comme étant trop futuriste et inappropriée au lieu. Contrairement à la pyramide égyptienne, constituée exclusivement de blocs en calcaire et de parements en granite, la structure du Louvre est réalisée avec des matériaux ferromagnétiques formant des losanges et des triangles incrustés de plaques de verre. Cela a une incidence non négligeable sur le champ géomagnétique ambiant et sur la propagation des rayonnements cosmo-telluriques. Contrairement à la pyramide de Khéops, où l'entrée est située à une certaine hauteur, celle du Louvre est en sous-sol. Endroit où l'on se trouve en présence d'une pyramide inversée suspendue. Cette forme

inhabituelle propage, aux alentours, une « onde de vie » fortement oppressante, et n'incite pas à s'y attarder... Le taux vibratoire que nous avons relevé est particulièrement négatif. Les visiteurs que nous avons interrogés ont eu la même impression. Les membres du personnel se plaignent, entre autres, d'épuisement et de maux de tête lorsqu'ils séjournent en ce lieu.

Comme nous venons de le démontrer, lorsqu'on séjourne longuement dans une construction dont la structure est pyramidale – qu'elle soit traditionnelle ou inversée –, on peut ressentir un sentiment de mal-être, d'oppression, une envie de fuir le lieu. Nous savons, à présent, que la forme d'une structure pyramidale focalise et concentre, à un endroit précis, des rayonnements encore inconnus (ce qui ne veut pas dire qu'ils n'existent pas). C'est dans la chambre du roi, à l'emplacement du sarcophage, que l'on trouve la plus forte concentration. Cette dernière peut probablement expliquer la déshydratation et la momification, ainsi que la conservation du corps des pharaons à travers les siècles.

On trouve, de nos jours, des constructions dont la toiture a une forme pyramidale. Si l'on ne veut pas finir momifié comme un pharaon, je déconseille de placer son lit à la verticale de la pointe sommitale.

Lors d'une analyse géobiologique, j'ai été confronté à ce genre de situation. Après avoir franchi le seuil de la chambre, j'ai immédiatement ressenti une sensation étrange, indéfinissable, différente de ce que l'on peut ressentir sur une perturbation tellurique. Je me trouvais comme bloqué devant une barrière infranchissable.

La chambre, sans plafond, était située directement sous la toiture pyramidale. Cette maison sortait de l'ordinaire. Son concepteur voulait certainement innover et se singulariser.

N'ayant détecté aucune perturbation tellurique ni électrique, j'en ai déduit que mon impression désagréable provenait de l'émission générée par cette forme pyramidale.

Dans ce cas, que faire si l'on ne dispose pas de la possibilité de changer pour une autre chambre ? J'ai conseillé d'ériger un faux plafond sous cette pyramide constituée par la toiture, afin d'annihiler ces rayonnements et empêcher qu'ils se propagent dans la chambre.

Quelques semaines après avoir réalisé les travaux recommandés, les habitants m'ont indiqué qu'ils pouvaient enfin dormir et se réveiller reposés.

3. L'ameublement et l'effet miroir

Le positionnement du mobilier dans la pièce est primordial. Il est préférable que les meubles soient placés contre les murs. Certaines armoires anciennes, volumineuses, sont souvent disproportionnées par rapport à la hauteur de la pièce, en particulier dans les édifices récents – maisons ou immeubles. Nous avons fréquemment constaté qu'un meuble placé en oblique dans le coin d'une chambre peut générer des insomnies et des maux de tête. Ce qui n'est pas le cas d'un meuble de forme triangulaire conçu pour épouser le coin.

Savoir que ces phénomènes peuvent nous perturber, être en mesure de les détecter ou avoir recours à un expert en la matière est déjà, en soi, le début du remède. On peut modifier un agencement intérieur, déplacer le mobilier ou se placer hors du champ des perturbations.

Effet miroir

Un miroir n'a pas sa place dans une chambre à coucher. Nous avons, maintes fois, constaté des cas de pathologies graves – notamment des cancers – en présence d'un ou plusieurs miroirs. Si la majorité des ondes naturelles et artificielles traversent la plupart des matériaux, lorsqu'elles entrent en contact avec un miroir elles sont bloquées et réfractées. Déviées de leur direction initiale, elles peuvent se retrouver à l'emplacement du lit et, de ce fait, devenir un des facteurs déclenchants de la maladie. Ce phénomène peut, à première vue, paraître saugrenu, mais les cas cités ci-dessous sont bien réels. Lors de l'analyse géobiologique, il convient de faire un premier bilan en présence des miroirs, et de refaire le point après les avoir retirés. Nous constatons fréquemment que les perturbations se situent en dehors de la zone de sommeil.



Cas n° 3068

M^{me} S.

Âge : 60 ans.

Durée d'exposition : 13 ans.

Troubles et symptômes : réticence à aller se coucher, crampes, fatigue au réveil, nervosité, tension interne, vertiges.

Maladies connues : cancer du sein, métastases pulmonaires.

Perturbations géopathogènes : CCT négative, croisements Hartmann et Curry superposés, veine d'eau.

M. S.

Âge : 57 ans.

Troubles et symptômes : sommeil agité, transpiration excessive, nervosité, tension interne.

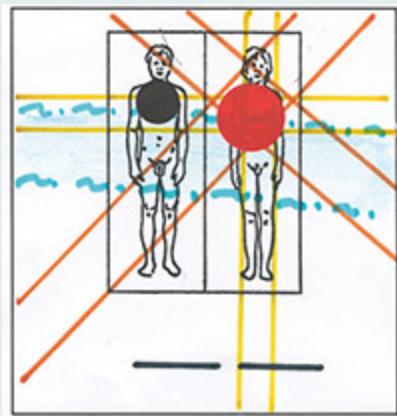
Maladies connues : fatigue chronique, spasmophilie.

Perturbations géopathogènes : veine d'eau, CCT positive.

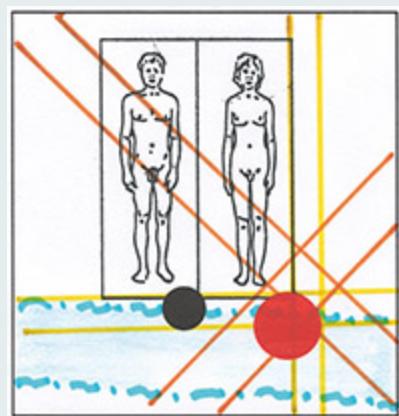
Perturbations électromagnétiques :

- champs électriques BF 50 Hz : 49 V/m
- courant corporel induit : 760 mV

Remarque : un système de neutralisation placé antérieurement s'est avéré inopérant, et a accentué l'intensité des rayonnements.



Avec miroirs



Sans miroir

Cas n° 3128 : M. B.

Âge : 63 ans.

Durée d'exposition : 40 ans.

Troubles et symptômes : sommeil agité, gèle dans le lit, bruxisme, crampes et impatiences des membres inférieurs, engourdissements et fourmillements dans les mains, fatigue au réveil.

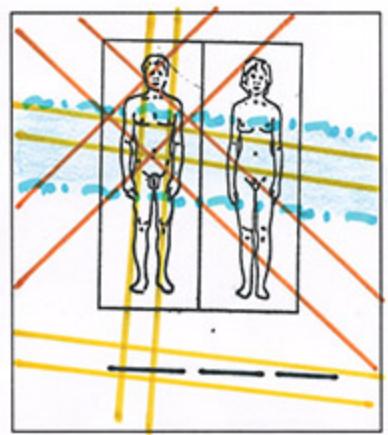
Maladies connues : sclérose en plaques.

Perturbations géopathogènes : veine d'eau, croisements Hartmann et Curry superposés.

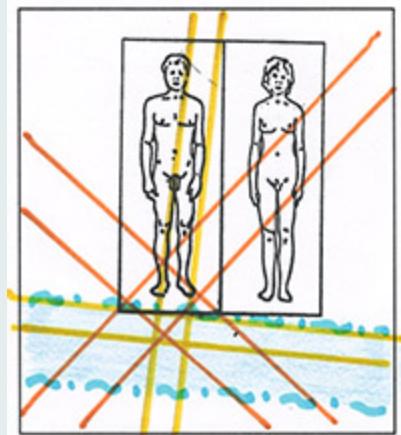
Perturbations électromagnétiques :

- champs électriques BF 50 Hz : 317 V/m
- courant corporel induit : 8 117 mV

Remarque : cette pollution électrique extrême est un facteur important quant aux causes de cette maladie qui, combinée avec les rayonnements géopathogènes, crée une synergie particulièrement délétère.



Avec trois miroirs



Sans miroir

Cas n° 3133 : M^{me} C.

Âge : 46 ans.

Durée d'exposition : 12 ans

Troubles et symptômes : réticence à aller se coucher, sommeil agité, transpiration excessive, engourdissements, impatiences des membres inférieurs, fatigue au réveil, tendance dépressive.

Maladies connues : cancer du péritoine.

Perturbations géopathogènes : CCT négative, une faille, un croisement Hartmann.

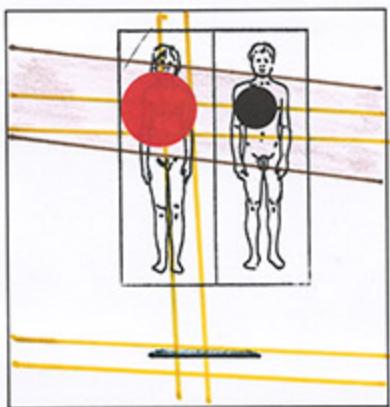
Perturbations électromagnétiques :

- champs électriques BF 50 Hz : 391 V/m
- courant corporel induit : 7 300 mV

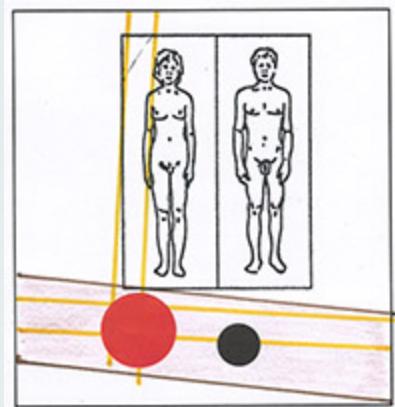
Recommandations : supprimer les miroirs, et mettre l'installation en conformité selon les normes d'habitat sain.

Normes préconisées :

- champs électriques BF 50 Hz : idéal < 1 V/m
- courant corporel induit : idéal < 10 mV



Avec miroirs



Sans miroir

Si votre chambre comporte un ou des miroirs, et que vous êtes fatigué au réveil, voire déprimé, faites le bilan au bout de huit à dix jours après les avoir enlevés. Le résultat peut être surprenant ! Il faut noter que l'effet peut provenir d'un miroir orienté vers le lit, même situé dans une pièce attenante. Le fait de couvrir un miroir n'empêche pas la réfraction des rayonnements – quel que soit le matériau utilisé, cela ne sert à rien. Le miroir ne doit en aucun cas être utilisé comme moyen de neutralisation d'ondes nocives.



Armoire ancienne...

Les propriétaires de cette armoire, achetée chez un brocanteur et placée dans leur chambre à coucher, se plaignent de différents maux. Ils se sentent mal à l'aise dès qu'ils entrent dans la pièce, retardent le moment d'aller se coucher, font régulièrement des cauchemars, au point d'envisager de vendre leur maison... Lors de mon analyse, mon attention est attirée par cette armoire dont la porte comporte un miroir ovale. En testant avec l'antenne de Lecher, celle-ci réagit sur la longueur d'onde « entité ». Avec le pendule et le biomètre de Bovis, je constate un taux vibratoire exceptionnellement négatif. Un miroir réfracte les ondes géopathogènes, mais réfléchit également les charges négatives sur une distance plus ou moins importante en fonction de l'intensité de l'imprégnation. Après avoir décroché la porte avec le miroir et l'avoir éloignée, et avoir longuement aéré la pièce, on constate déjà une modification de l'atmosphère ambiante. Ce miroir avait gardé la mémoire d'un passé qui a, pour le moins, été tourmenté. L'élimination du miroir a suffi à résoudre le problème, et a permis de conserver l'armoire ; ce qui n'est pas toujours le cas. Les mémoires de lieux ou d'objets

chargés constituent des perturbations auxquelles nous pouvons être confrontés, et peuvent affecter notre bien-être. Il convient de faire appel à une personne compétente qui procédera à une désimprégnation.

CHAPITRE X

OBJETS INFLUENTS

1. Une bague maléfique

Lors d'un de nos séminaires de formation, une des participantes m'a demandé de tester sa bague, assortie d'une pierre précieuse, qu'elle porte en permanence. Elle lui a été offerte par son conjoint pour son anniversaire. Il se l'était procurée dans une brocante.

Depuis qu'elle l'a portée, il lui est arrivé un tas de problèmes, aussi bien professionnels que de santé, ainsi qu'un accident de voiture ! Cela l'a fortement interpellée : pouvait-il y avoir un lien de cause à effet avec le port de cette bague ?

L'analyse de l'objet a révélé une forte imprégnation négative et une profonde souffrance, ce qu'a confirmé un test de kinésiologie. Dans ce cas, un simple nettoyage n'aurait pas suffi à purifier la bague. Je lui ai donc conseillé de s'en défaire..., et de ne pas offrir ce cadeau empoisonné à qui que ce soit d'autre !

2. Effets négatifs d'objets et de dessins

Certains objets peuvent donc s'avérer particulièrement perturbants, par leur action dépolarisante et déstructurante, en inversant le champ vital. Cela peut conduire à des troubles insoupçonnés, aussi bien physiques que psychiques. Ainsi, certaines peintures, sculptures, et même publications illustrées peuvent occasionner une réelle déstabilisation.

Je me souviens qu'à une certaine époque, en colonie de vacances, on confectionnait des tableaux avec des petits clous rapprochés, plantés sur un support en bois compressé, puis reliés entre eux par des fils de couleur, de façon à représenter une figure abstraite ou stylisée telle qu'un oiseau ou un papillon, par exemple. L'emploi des aiguilles est connu, en sorcellerie. Certaines personnes mal intentionnées, afin de nuire, enfoncent des aiguilles dans une statuette en cire ou dans une poupée. Une coutume d'une autre nature consiste à enfoncer un clou dans le tronc d'un arbre pour y transférer les troubles ou la maladie dont souffre la personne.

Un de ces tableaux de clous et de fils évoqués plus haut se trouvait dans la chambre d'un adolescent présentant d'importants troubles caractériels. Il était accroché au mur, faisant face au lit. Au moment d'analyser les lieux, les émanations générées par ce tableau se sont révélées particulièrement virulentes et invasives. Cette « œuvre » dérangeante a été aussitôt retirée de la chambre. Les troubles du garçon se sont considérablement atténués.

Dans un autre foyer, une adolescente souffrait d'anorexie mentale. Elle était une grande adepte de musique « metal industriel », cataloguée comme « gothique ». Son chanteur fétiche se définissait, à l'époque, comme « Antichrist Superstar » (du nom de l'un de ses albums, les spécialistes l'auront reconnu !). Dans ses chansons (« vociférations » me semblerait un terme plus adapté), il a introduit des messages subliminaux déstabilisants, pouvant avoir une incidence sur le subconscient d'adolescents en quête de repères. Dans sa chambre, l'adolescente avait affiché un poster représentant une tête anthropomorphe démoniaque, diffusée par ce triste sire. Sur le constat des émissions fortement déstructurantes (pour ne pas dire « destructrices ») émanant de cet objet, j'ai vivement conseillé la suppression de l'affiche.

Lors de leur réalisation, les créations artistiques peuvent être imprégnées par l'état psychique de l'artiste et/ou influencées par le sujet traité dans l'œuvre. Un tableau relatant un conflit, une catastrophe émet un rayonnement négatif. Si la plupart des créations artistiques, peintures, dessins, photographies, sculptures... émettent un rayonnement neutre, certaines s'avèrent très négatives ; ou, inversement, très positives, comme le sont les deux œuvres présentées ci-dessous.



« Entre air et sur terre », œuvre contemporaine de Stephan Herrgott.
Il s'en dégage un rayonnement très positif de +110 000 UB.



Stephan Herrgott – « Entre elle et blanche... », œuvre contemporaine.
Il s'en dégage un rayonnement très positif de +90 000 UB.



« Bauerngarten » – « Jardin de campagne », Gustav Klimt. L'énergie positive propagée est de +60 000 UB.

3. Masques insolites

Un employé d'une compagnie pétrolière subsaharienne avait pour habitude de rapporter de ses séjours africains un souvenir pour son domicile en France, sous la forme d'un masque, d'une statuette ou d'autres objets locaux traditionnels. Au fur et à mesure de ses pérégrinations, sa maison est devenue un petit musée d'art natif africain.

Son fils, âgé de 28 ans, était fortement addictif à la drogue, au grand dam de ses parents. Pour s'adonner à son addiction, il se cloîtrait, une grande partie de la journée, dans une chambre décorée de toute une collection de masques. Certains avaient vraisemblablement été utilisés et imprégnés lors de rites cérémoniels. Si, lors des tests, la plupart se sont avérés neutres, l'un

d'entre eux était fortement négatif et émissif. Après s'en être débarrassé, avoir aéré et purifié la chambre avec des huiles essentielles et brûlé de l'encens, l'air est devenu plus respirable. Il est fort probable que cet environnement délétère ait pu avoir une influence sur le mental et le psychisme du jeune homme. J'ai conseillé d'éliminer la totalité de ces masques et de les remplacer par un tableau paysager bucolique ou un bouquet floral, afin de générer une atmosphère apaisante et relaxante en espérant que dans ce nouvel environnement, une thérapie adaptée puisse enfin lui être bénéfique, toutes les tentatives de soins ayant échoué précédemment.



Musée quai Branly – Paris.

Contrairement aux apparences, cette effigie vibre positivement à +70 000 UB.

4. Le cactus de M^{me} Blanche Merz

On peut considérer Blanche Merz (1919-2002) comme la pionnière de la géobiologie en Suisse. Cette dame a créé, il y a une cinquantaine d'années,

un Institut de recherches à Chardonne, près de Lausanne. Elle fut, elle aussi, ancienne élève du Dr Hartmann. Je peux dire que nous avons été formés à la même enseigne. Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer dans les années 1980 lors des manifestations organisées par le *Forschungskreis* présidé à l'époque par le Dr Hartmann.

Cela nous a amenés à organiser un séminaire sur les « hauts lieux d'énergie » au mont Sainte-Odile en Alsace.

Les conférences, toujours très courues, de M^{me} Merz étaient d'un haut niveau philosophique, voire un brin ésotériques. Elle fascinait son auditoire par son érudition.

Son ressenti était hors du commun, conjugué à une perception extrasensorielle très affinée.

Je me souviens, lors d'une promenade, avoir vu brusquement son corps se mettre à trembler, et ses jambes s'affaisser comme si elle avait été tirée vers le bas. Elle venait de traverser une veine d'eau souterraine. Au même titre qu'il existe des électrohypersensibles (EHS), on peut, selon toute vraisemblance, classer Blanche Merz dans la catégorie des tellurohypersensibles (THS).

Sa passion des hauts lieux cosmo-telluriques l'a poussée à voyager dans les différents continents. Lors d'un séjour au Mexique, elle a remarqué que, sur certains hauts plateaux arides, ne poussaient que des cactus gigantesques de la variété des *Cereus peruvianus*, qui dégagent une radioactivité très intense. Elle a pu le vérifier avec le pendule et le biomètre de Bovis – les seuls instruments qu'elle utilisait et dont elle ne se séparait jamais.

Cette fascination pour ce cactus l'a amenée à entreprendre des recherches expérimentales, en particulier sur la faculté qu'il possède de capter et neutraliser les rayonnements émis par les écrans d'ordinateurs et les télévisions – les écrans à cristaux liquides n'existaient pas encore. Dans une pièce, lorsque la télévision ou l'ordinateur sont éteints, le taux vibratoire ambiant se situe à plus ou moins 7 500 unités Bovis. Dès que les appareils sont allumés, cette valeur tombe instantanément à environ 3 000 UB, signifiant une baisse de l'énergie ambiante. Cette dernière augmente lorsqu'on place le cactus devant le téléviseur. On aura modifié l'énergie du lieu mais en aucun cas supprimé les rayonnements électromagnétiques d'origine technique. Les mesures effectuées avec un appareil approprié le

prouvent. Aucune absorption d'onde par ce cactus n'a pu être mise en évidence.



Les mesures que nous avons effectuées et confirmées par le Criirem (Centre de recherche et d'information indépendant sur les rayonnements électromagnétiques non ionisants) n'ont montré aucune différence sur l'intensité des champs électromagnétiques émis par l'ordinateur avec ou sans la présence du cactus.

La présence de ce végétal peut rassurer certaines personnes, qui se sentent ainsi protégées. Mais on peut constater, chez les électrohypersensibles, que cet effet est inexistant.

Remarque : on fait souvent la confusion entre l'énergie ambiante dont l'origine est cosmo-tellurique et celle émise par les rayonnements électromagnétiques artificiels. Il s'agit là de deux éléments bien distincts qui se juxtaposent. Nous en subissons en

permanence les effets. Chaque individu réagit différemment, en fonction de sa sensibilité.

Quel que soit le procédé utilisé pour augmenter l'ambiance vibratoire d'un lieu, il n'éliminera en aucun cas les ondes dites « nocives » en les rendant biocompatibles, comme certains le prétendent. Pour ce qui est des champs électromagnétiques artificiels mesurables physiquement, on ne peut accorder sa confiance qu'aux véritables protections adaptées à chaque situation, que sont l'éloignement, la suppression de la source, le blindage...

5. La shungite, pierre miraculeuse ?

Les spécialistes en marketing ne trouvent pas assez de superlatifs pour qualifier les propriétés extraordinaires de cette pierre qui, d'après leurs dires, aurait comme origine un gisement unique au monde en Carélie, en Russie. Il s'agit ni plus ni moins de carbone, que l'on trouve à 90 % dans le charbon en général, voire davantage dans l'anthracite. La publicité nous dit que cette pierre serait un puissant « trou noir » qui absorbe tout (*sic*). De ce fait, elle serait un bouclier parfait contre les radiations telluriques négatives, ainsi que contre les ondes électromagnétiques (rien que ça !). Contrairement aux autres pierres et cristaux, elle aurait la capacité unique de ne jamais se charger négativement. Et ce n'est pas tout : datant de près de deux millions d'années, la shungite aurait la faculté de protéger, d'améliorer, de sauver, de nettoyer, de neutraliser et de régénérer !

On la trouve sous différentes formes :

- en morceaux bruts, pour l'eau et la protection de l'habitat ;
- de forme pyramidale et de différentes tailles, pour les lieux de vie, dont la chambre, en tant « qu'émetteur et récepteur » ;
- en pendentifs, bracelets, colliers, bijoux, etc.

À l'occasion d'une analyse d'habitation, j'ai testé une petite pyramide de shungite placée sur la table de chevet à côté du dormeur. Le résultat s'est avéré catastrophique, comme lorsqu'on se trouve en présence d'une cheminée cosmo-tellurique. Sans qu'il soit question de faire un quelconque lien de cause à effet, il est à noter que la personne concernée était alors en plein combat contre un cancer...

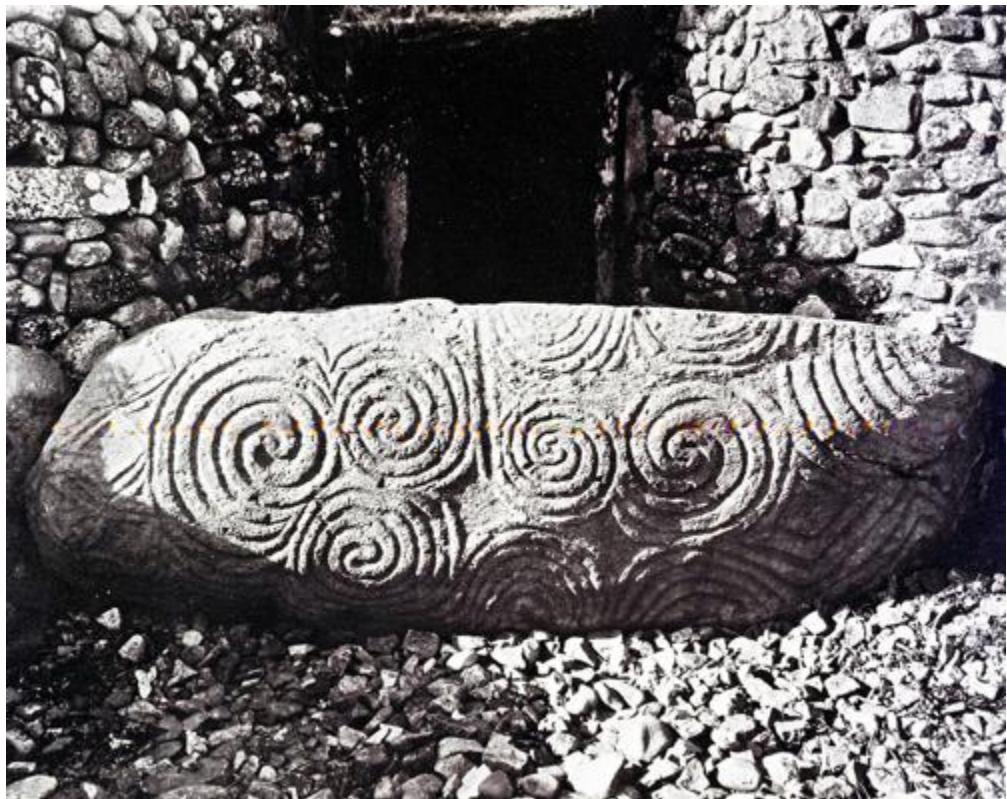
Dans les salons et expositions sur les thèmes de la santé et du bien-être (un marché florissant, s'il en est), dont l'objet initial est de proposer des produits naturels et des techniques de santé alternatives – dont certains de première qualité –, on trouve également de plus en plus de bric-à-brac à l'intérêt douteux. Il est indispensable de faire preuve de discernement et de la plus grande prudence, en particulier lorsqu'on se trouve en présence d'harmonisateurs, de neutralisateurs et autres régénérateurs soutenus par des études pseudo-scientifiques pour appuyer leurs mérites.

Avant de vous lancer dans une telle acquisition, vous devez vous fier à votre instinct, à votre ressenti, plutôt qu'au « baratin » du vendeur. À l'aide d'un pendule, vous pouvez discrètement tester si l'objet convoité vous convient vraiment ou non. C'est ainsi que je procède habituellement.

6. Énergie de la spirale

La spirale est un système dynamique qui se concentre et se développe selon que la giration est centrifuge ou centripète. Elle s'apparente au cercle, ou plutôt à un système de cercles concentriques, et se diffuse sous la forme d'un vortex dextrogyre (positif) ou lévogyre (négatif).

Ce symbole très ancien est omniprésent. On le trouvait gravé sur des pierres tombales à l'intérieur des dolmens, déjà à l'époque mégalithique de la Préhistoire. Il s'est perpétué depuis dans les différentes civilisations, et reste encore d'actualité de nos jours. Les artistes peintres ainsi que de nombreux autres corps de métiers s'en inspirent dans leurs réalisations : ferronniers d'art, ébénistes, sculpteurs, décorateurs, joailliers...



New Grange (Irlande), III^e ou IV^e millénaire av. J.-C.

Seuil en pierre du tumulus.

Cette barrière de spirales, à franchir pour entrer dans le sanctuaire, évoque un passage semblable à celui d'un labyrinthe. Les énergies tourbillonnantes dégagées par les spirales permettent d'atteindre un état de plénitude et d'illumination...



Les fibules dites « de type Haslau » apparaissent pendant la III^e période du bronze. Elles présentent deux spirales formant une lemniscate constituée d'un seul fil continu de bronze. Elles génèrent une parfaite harmonie entre le yin et le yang.



Tatouages maoris. Cet art ancestral des peuples polynésiens est symbole de spiritualité, et est considéré comme sacré.

L'homme primitif maîtrisait le flux d'énergie que représentent les tourbillons spiralés.



Crosse pastorale d'évêque : forme inspirée par le *lituus*... Elle est un bâton guide et un symbole de la puissance divine.

L'extrémité supérieure se recourbe en volute, et génère, de ce fait, un vortex positif sur une face, et négatif sur l'autre. L'énergie dégagée est puissante et ressentie sur une grande distance. Il serait judicieux que l'officiant en ait conscience et dirige la face positive vers l'assistance, et non l'inverse...



L'évêque saint Maurice.

En observant un tant soit peu la nature, on rencontre de nombreux végétaux qui se développent en forme de spirale. La plus connue et la plus facile à observer sous nos latitudes est la jeune fougère. On peut aussi trouver certains arbres torsadés. Selon le sens de la giration, on peut déduire s'ils sont implantés sur un endroit tellurique dont la polarisation est positive ou négative.



Le sens de la spirale végétale varie selon l'espèce.



Le nautilus présente une coquille développée en forme de spirale dont les proportions correspondent au nombre d'or.



Croissance spiralée lévogyre du tronc de cet arbre.



Croissance spiralée dextrogyre.

Arbres à hélice, ou à fibre torse. Ils sont implantés sur des croisements cosmételluriques polarisés, qui génèrent un vortex giratoire tourbillonnant, positif ou négatif.

7. Différentes croix religieuses

Bien que l'homme lui ait donné de nombreuses autres significations, la croix reste le symbole de la foi chrétienne.

La croix latine a une traverse plus courte que le montant vertical. Du fait de cette asymétrie, elle dégage un rayonnement lévogyre (négatif). Il n'en va pas de même de la croix grecque, dont les quatre branches sont d'égale longueur ; l'ensemble dégageant, dès lors, une certaine harmonie. C'est aussi le cas de la croix de Malte, de la croix occitane, de la croix de saint André, ainsi que de la croix baptismale formée d'un X superposé à une croix grecque. Cette dernière comporte, de ce fait, huit bras de même longueur, et dégage ainsi une très forte énergie positive.

Il existe quelques exceptions à cette règle : la croix celtique, bien qu'asymétrique, vibre et rayonne de façon très positive, du fait que la croisée est entourée d'un cercle, créant une certaine dynamique. Il en est de même de la croix copte, symbole dérivé de l'ankh des pharaons (symbole de vie).



Croix latine.



Croix grecque.



Croix de Malte.



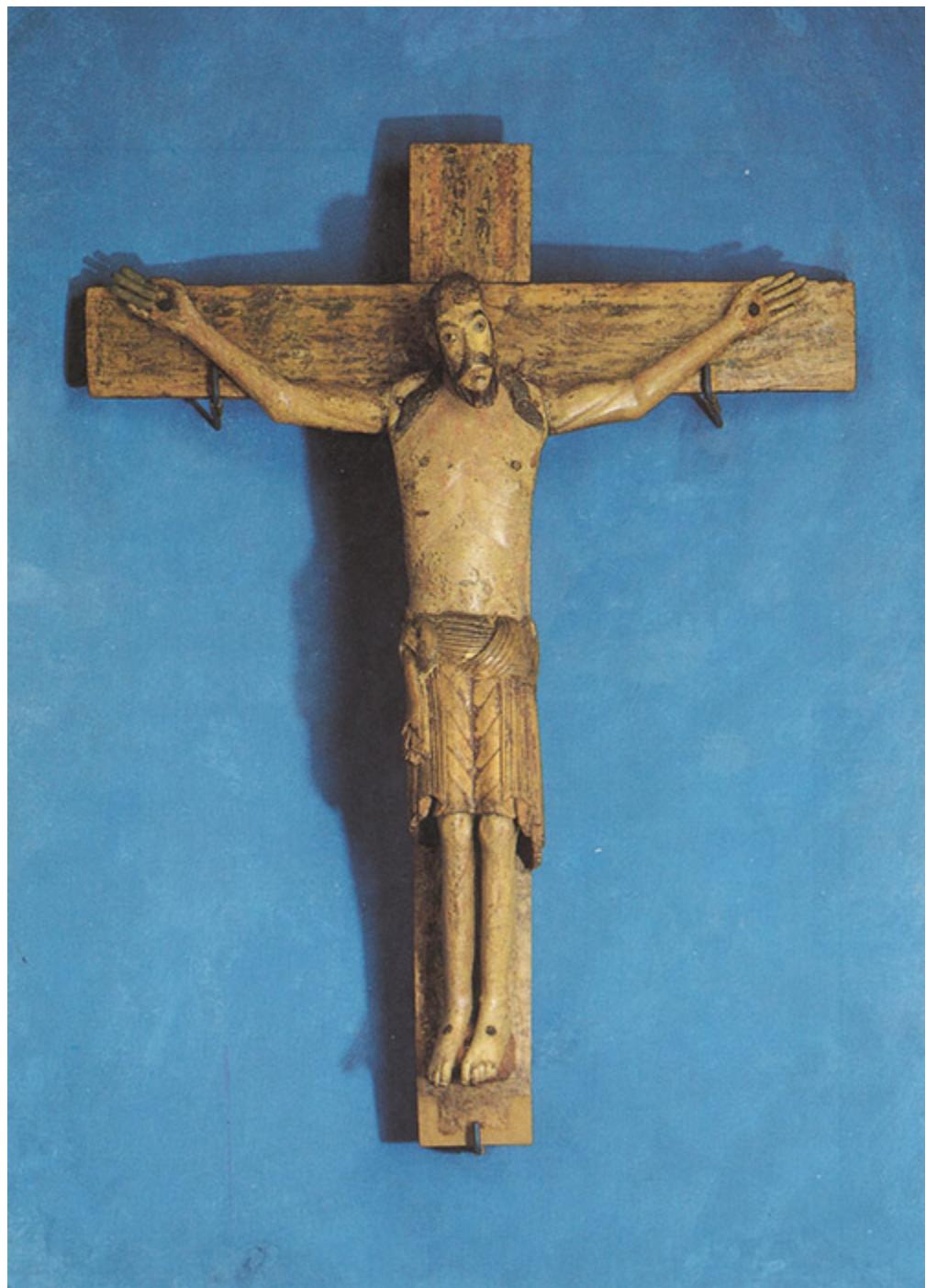
Croix de saint André.



Croix baptismale.



Croix celtique.



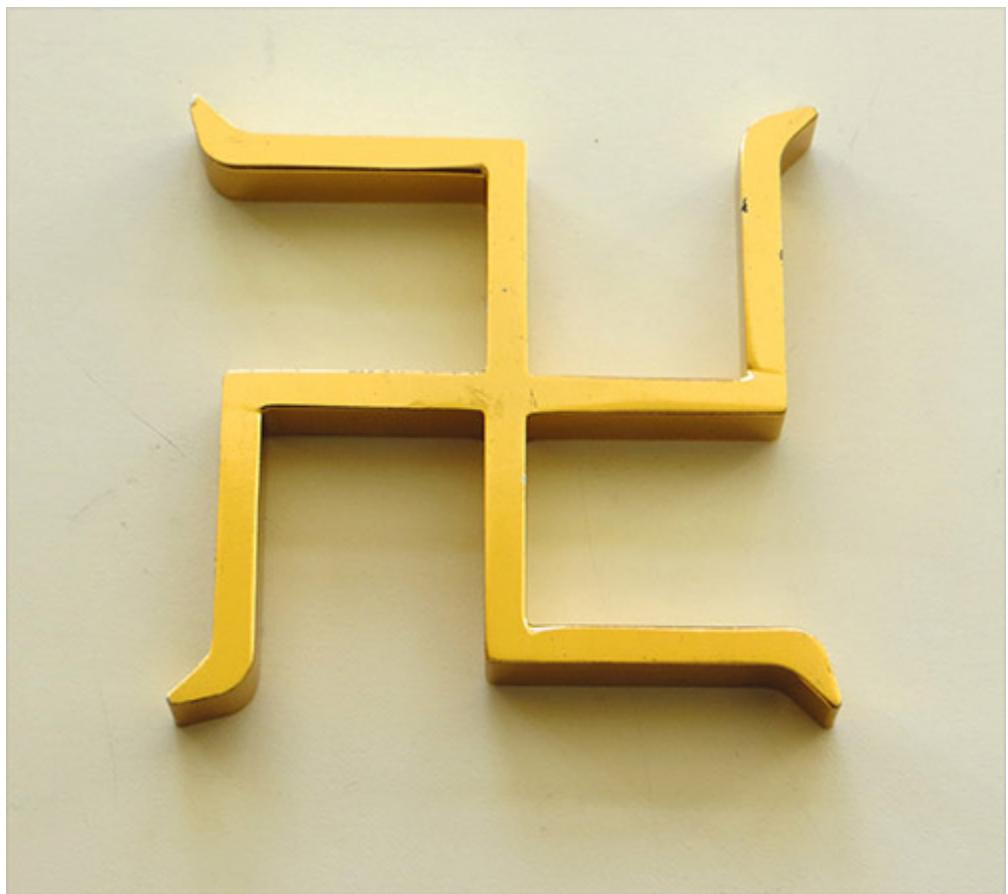
Cathédrale de Mayence – Allemagne. Ce Christ en croix représente la souffrance. Taux vibratoire : -80 000 UB.

8. Le svastika, ou « croix gammée »

La forme particulière de cette croix est surtout connue en Occident pour avoir été le symbole du nazisme. Elle a joué un rôle dans de confuses considérations occultes qui avaient cours dans l'entourage d'Adolf Hitler de 1935 à 1945.

On rencontre ce symbole ancestral – bien antérieur au III^e Reich – dans différentes civilisations : aux environs de 2000 avant Jésus-Christ en Inde, mais également en Chine où il symbolise la quadruple orientation des points cardinaux. Chez les bouddhistes et les hindous, on considère le svastika comme le « sceau » sur le cœur de Bouddha. Au Tibet, il est le symbole de la chance et joue le rôle de talisman. Dans la religion indienne du jaïnisme, ses quatre branches désignent les quatre niveaux d'existence des mondes : divin, humain, animal et infernal.

Les extrémités de la croix suggèrent un mouvement rotatif (dynamisation). Elle a la particularité de générer des émissions de formes différentes selon son orientation : tournant dans le sens des aiguilles d'une montre (dextrogyre), elle émet positivement. Il est donc impératif, si l'on tient à porter cet emblème, de diriger la face qui rayonne de façon positive vers soi. Dans le cas contraire, la diffusion sera fortement négative et repoussante, ce qui lui confère les caractéristiques d'un bouclier. Personnellement, il ne me viendrait pas à l'idée de porter un tel objet si terriblement dévoyé.



Svastika lévogyre



Svastika dextrogyre

Les hindous font une nette distinction entre le svastika lévogyre (qui tourne à gauche) – qui symbolise la nuit..., voire certaines pratiques magiques – et le svastika dextrogyre, symbole solaire. La rotation des branches de cette dernière imite la course journalière du soleil. Ces deux symboles associés – ce qui est généralement le cas sur les édifices en Inde – génèrent un équilibre, une harmonie...

Svastika : mot sanskrit signifiant « qui conduit au bien-être ».

CHAPITRE XI

INCIDENCE DE L'HABITAT SUR LA SANTÉ

Dans son livre *Comment j'opère*¹, paru en 1935, l'abbé Mermet évoque des résultats obtenus durant ses longues années de pratique. Les différents domaines concernent, entre autres, l'hydrologie, les gisements de minérais, la recherche de personnes disparues, l'approche médicale...

Le chapitre qui a particulièrement attiré mon attention est celui consacré aux ondes nocives au niveau de l'habitat. Je cite ses propos, toujours d'actualité :

« La radiesthésie offre, en outre, la possibilité très précieuse de pouvoir déterminer la cause des maux dont de très nombreuses personnes sont capables sans que les médecins puissent en connaître le motif ou la nature. Cette catégorie de malades se compose précisément des personnes qui courent d'un médecin à un autre, prennent des remèdes ou suivent des traitements sans jamais parvenir à se guérir, ou même à atteindre une amélioration durable. Elle est constituée presque exclusivement par des personnes exposées journalement aux radiations nocives du sous-sol et comprend, ainsi que j'ai eu l'occasion de le constater, le vingt pour cent environ des malades qui ont recours aux soins des médecins. Ces radiations nocives provenant du sous-sol traversent tous les étages d'une maison ; on peut y être exposé aussi bien dans un atelier, une fabrique ou un bureau, que dans un appartement situé au dixième étage d'un immeuble. C'est dans la chambre à coucher que leur présence est le plus néfaste, car, dans ce cas, la personne n'en subit pas seulement les influences funestes, mais

elle est aussi privée d'un sommeil et d'un repos réparateur. Elle s'affaiblit en conséquence, ressent des maux divers dont ni elle ni le médecin ne peuvent s'expliquer la cause... »

Il explique ensuite que l'affaiblissement progressif expose ces personnes à des maladies plus ou moins graves :

« [...] Il est toutefois indéniable que le cancer et la tuberculose trouvent chez de telles personnes un terrain propice à leur développement. »

« Or, sans examen radiesthésique, pas moyen de découvrir la présence de ces radiations nocives. [...] Il suffit de déplacer le lit ou de modifier la distribution des chambres pour soustraire le malade à l'action de ces funestes radiations. »

Les nombreux cas d'analyse de chambres à coucher que nous évoquons dans *L'Influence du lieu*² illustrent les propos ci-dessus, et nous confortent dans la démarche qui est la nôtre depuis une quarantaine d'années : aider toute personne à améliorer son environnement et son bien-être en sélectionnant les endroits sur lesquels on séjourne longuement, en particulier l'emplacement du lit.

1. Maisons à cancer

Il existe des habitations dans lesquelles les problèmes de santé se reproduisent de façon récurrente chez les occupants. On parle de « maisons à cancer », lorsque plusieurs personnes ont contracté cette maladie au même endroit, quelquefois sur plusieurs générations, dans le cas des maisons anciennes. Il peut également s'agir d'immeubles où les pièces de fonction identique sont superposées. Les perturbations géopathogènes se retrouvent aux mêmes endroits d'étage en étage, sans perdre de leur intensité.



Détection avec l'antenne Lecher et matérialisation des perturbations géopathogènes à l'aide de mètres de différentes couleurs.

Ce qualificatif de « maison à cancer » me paraît exagéré et inapproprié. Je parlerais plutôt de l'emplacement du lit où dorment les personnes ayant déclaré cette maladie. Il est très rare que toute une habitation soit perturbée, dans son intégralité, par des « ondes nocives » d'origine tellurique.

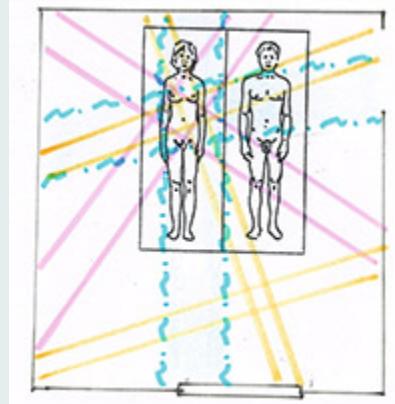
C'est un ensemble de facteurs et mécanismes qui conduisent à une pathologie donnée : l'âge, les prédispositions génétiques ou familiales, l'hygiène de vie, l'exposition à un agent infectieux ou à un produit toxique... Toutefois, le positionnement du lit est primordial, il en va de la qualité du sommeil. Nous y passons pratiquement un tiers de notre vie, afin de nous régénérer. Si tel n'est pas le cas, nous nous réveillons fatigués, peu reposés, avec une baisse de la vitalité. Lorsque cela perdure durant des mois, voire des années, inévitablement nos défenses immunitaires s'affaiblissent et ne sont plus en mesure de compenser une agression exogène. C'est ainsi que notre « terrain » va finir par décompenser, ouvrant grand la porte à la maladie. D'où l'importance d'analyser avec minutie l'emplacement du lit.

Concernant ce fléau qu'est le cancer, et dont personne n'est à l'abri, les oncologues chargés du plan cancer estiment que 80 % des cas sont directement liés à notre environnement. Chaque année, on dénombre

300 000 nouveaux cas et 150 000 décès. À noter que les cancers chez l'enfant augmentent de 1 % chaque année.

Pourquoi n'a-t-on jamais officiellement tenu compte des constatations faites par de nombreux médecins, dont le Dr Peyré qui, en 1937, disait : « [...] Il suffit de déterminer sur le lit, le point central, pour pouvoir très exactement affirmer [...] dans quelle région du corps siège la tumeur... », et que le remède le plus efficace est un simple déplacement du lit, un changement de chambre, voire d'appartement ou de maison.

Pour le Dr Seeger, chef honoraire de la recherche sur le cancer à l'hôpital de la Charité de Berlin (1975) : « Aucune critique sérieuse ne peut se permettre d'ignorer les preuves de l'influence exercée par les radiations telluriques pathogènes... Pourquoi les découvertes faites dans ce nouveau domaine n'ont-elles pas été appliquées à la prévention du cancer ? »



Cas n° 682 : M^{me} M.

Âge : 67 ans.

Durée d'exposition : 8 ans.

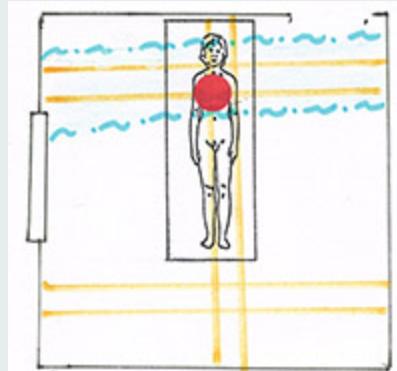
Troubles et symptômes : grelotte dans le lit, fatigue au réveil, manque d'appétit, tension interne, palpitations cardiaques, acouphènes, dépression.

Maladies connues : lymphome, cancer du rein, pleurésie.

Perturbations géopathogènes : croisement de veines d'eau, croisement Hartmann et croisement Curry superposés.

Perturbations électromagnétiques :

- champs électriques BF 50 Hz : 142 V/m
- courant corporel induit : 3 500 mV



Cas n° 363 : M^{me} S.

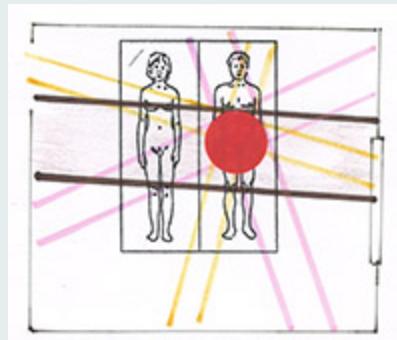
Âge : 58 ans.

Durée d'exposition : 36 ans.

Troubles et symptômes : fatigue au réveil, arythmie cardiaque, oppression thoracique.

Maladies connues : cancer sein gauche, récidive sein droit trois ans après.

Perturbations géopathogènes : veines d'eau, croisement Hartmann et CCT négative superposés.



Cas n° 3095 : M. B.

Âge : 60 ans.

Durée d'exposition : 10 ans.

Troubles et symptômes : impatiences dans les jambes, fatigue, voire épuisement, au réveil, meilleur sommeil ailleurs.

Maladies connues : cancer du côlon.

Perturbations géopathogènes : CCT négative, croisement Hartmann et croisement Curry superposés sur une cavité (ancienne galerie de mines).

Perturbations électromagnétiques :

- champs électriques BF 50 Hz : 40 V/m
- courant corporel induit : 930 mV

« Je suis prêt à indiquer les zones géopathogènes génératrices de cancer au sceptique le plus incorrigible et à le faire jongler avec des statistiques tragiques s'échelonnant sur des générations. Je lui présenterai ensuite des patients qui ont été débarrassés de maux et de maladies après avoir été soustraits à l'influence des zones telluriques. La santé et le bien-être des humains sont étroitement liés à la terre sur laquelle ils vivent et aux radiations qui en émanent. Une fois que cela aura été clairement compris, une porte s'ouvrira sur une existence plus saine et plus heureuse pour chacun, et les maladies qui le menacent, telle l'épée de Damoclès, disparaîtront. » *Dr Ernst Hartmann*

Ce sont les propos du Dr Hartmann, avec qui j'ai eu la chance de collaborer durant plusieurs années, qui m'ont incité à effectuer les statistiques suivantes. Dans la synthèse des analyses d'emplacement de lits de personnes atteintes d'un cancer que nous avons effectuées, nous notons que :

- 98 % se situent sur une zone perturbée de forte intensité ;
- dans 85 % des cas, il y a présence d'une cheminée cosmo-tellurique, très souvent superposée à d'autres éléments perturbateurs ;
- 11 % des cas présentent un seul élément pathogène, généralement un croisement de veines d'eau souterraines de forte intensité ;

- dans 85 % des cas, il y a conjointement un problème significatif de rayonnement électromagnétique d'origine technique et une valeur élevée du courant induit dans le corps ;
- la durée d'exposition sur l'emplacement perturbé est de moins de dix ans dans 30 % des cas, et de moins de vingt ans dans 60 % des cas.

« Si nous songeons aux rapports alarmants publiés sur les effets à long terme de certaines zones étroitement limitées telles celles détectées par le radiesthésiste avec sa baguette, nous ne pouvons qu'être reconnaissants envers cette poignée de chercheurs courageux qui, en dépit des attaques extérieures, se consacrent à ce problème avec sérieux et une louable intention. En outre, nous sommes arrivés à un point où la science doit se pencher sur ce genre de problèmes afin de ne pas encourir un jour le reproche d'avoir négligé des preuves évidentes au détriment de l'humanité. » *Pr Herbert König, université de technologie en électrophysique de Munich*

2. Cas de pathologies psychiques

Il n'est plus à prouver que notre environnement peut non seulement avoir des effets sur notre santé physique, mais également sur notre psychisme et notre santé mentale.

Lors d'une analyse géobiologique, il m'a été rapporté un fait étrange. Dans la partie haute d'un village où je me trouvais, on a répertorié un nombre anormalement élevé de cas de suicide.

À ma demande, deux autochtones, natifs du village, qui connaissaient parfaitement les lieux et les habitants, se sont procuré le plan cadastral local. Ils ont répertorié, sur un trajet d'environ 800 mètres, onze cas de suicide, dans onze maisons proches les unes des autres.

Intrigués, nous avons décidé de nous rendre sur place à la recherche d'éventuelles perturbations telluriques géopathogènes. Quelle ne fut pas notre surprise de détecter, le long du trajet funeste, une importante veine d'eau de forte intensité, issue d'une large faille qui traverse les onze maisons concernées sans exception. L'intensité du rayonnement de la veine d'eau est d'autant plus forte que la topologie du lieu est en pente raide.

Nous avons recherché le profil de la perturbation. Elle nous a orientés en amont vers le sommet de la montagne, situé à 970 mètres d'altitude. Ce lieu de mémoire fut un point stratégique lors de la Première Guerre mondiale de 1914-1918. Des combats acharnés pour la conquête de ce sommet ont fait d'innombrables victimes, aussi bien françaises qu'allemandes.

Cela nous amène à nous référer à la « mémoire de l'eau », relative aux travaux du Dr Jacques Benveniste en 1985 et confirmés, par la suite, par le professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine. Selon toute vraisemblance, l'eau s'est imprégnée de la mémoire du lieu des massacres – une « information » qu'elle a captée et véhiculée sur son trajet. Cela pourrait aussi s'appliquer à des lieux de nature différente, renfermant des informations provenant d'un cimetière, d'une décharge, d'un ancien site industriel ou, comme ici, d'un champ de bataille, dont l'énergie vibratoire imprègne l'eau de veines passant à proximité, les rendant pathogènes et vecteurs de maladies.

Il est plausible que la nature des radiations propagées à la verticale de la veine d'eau ait pu avoir un effet sur la santé psychique de certains individus. Pour peu qu'à l'emplacement du lit s'y superposent une ou plusieurs perturbations telles que des croisements Hartmann et Curry, une cheminée cosmo-tellurique, une diaclase ou une faille..., on est en présence de lieux hautement pathogènes.

3. Effets d'un changement de domicile

Combien de fois avons-nous entendu dire qu'après s'être réjouis de déménager et de prendre possession de leur nouvelle habitation certains propriétaires ont vite déchanté, ressentant un mal-être inexplicable et indéfinissable, qui leur était inconnu auparavant.

Si certaines perturbations d'origine tellurique peuvent être incriminées concernant l'emplacement du lit, il est rare que ce soit le cas pour l'ensemble de l'habitation.

En revanche, nous avons pu constater que le mât d'une antenne de télévision placé à la verticale d'une perturbation tellurique pouvait s'avérer un émetteur d'ondes pathogènes capable de les diffuser dans une grande partie de l'habitation.

Il en va de même avec un poste de télévision ou un appareil électroménager mal placé. Même un piano, du fait de sa structure interne métallique, s'il est placé sur une cheminée tellurique peut non seulement perturber son utilisateur, qui n'arrivera pas à se concentrer, mais aussi l'ensemble de la pièce où il se trouve. Dans ce cas d'école, il a suffi de le déplacer pour que tout rentre dans l'ordre.

4. Orientation du lit

Faut-il dormir la tête au nord ? Cette question nous est fréquemment posée. Je réponds que cela n'est pas primordial ; en revanche, il faut avant tout s'assurer que l'emplacement est indemne de toute perturbation.

Selon le professeur P. Semm de l'université médicale de Francfort, l'orientation de la tête durant notre sommeil peut avoir une incidence sur la glande pineale, ou épiphyse, qui produit la mélatonine. Cette hormone, sécrétée dans la pénombre, a non seulement une influence sur notre rythme circadien, mais elle agit également comme un antioxydant et un immunostimulant.

En 1985, une étude financée par le ministère des Sciences et de la Technologie indien concernant l'orientation propice au sommeil a été effectuée par le centre médical de Madras. Les résultats de cette étude sont surprenants.

Avec une orientation de la tête vers le nord, ils ont constaté une chute brutale de la tension sanguine et de l'amplitude des ondes cérébrales alpha (état de relaxation). Certains sujets ont présenté de légers malaises. Cette exposition a provoqué une augmentation des taux de glycémie et de cholestérol sanguins.

Avec la tête vers l'est, l'amplitude des principaux rythmes électriques du cerveau augmente et indique un état de relaxation et de bien-être. Les taux de glycémie et de cholestérol restent normaux. Cela confirme le proverbe indien qui interdit de dormir tête au nord et recommande, en revanche, la tête vers l'est.

À chacun de faire ses propres observations, et de constater si le sommeil a été réparateur..., à condition de s'assurer que l'emplacement du lit n'est pas perturbé.

5. Quand ça tient à peu de chose...

Il y a une trentaine d'années, lors d'une analyse géobiologique, l'emplacement où dormait l'épouse s'est avéré fortement perturbé par une cheminée cosmo-tellurique et une faille superposée à un croisement du réseau Hartmann. Cette personne se plaignait de douleurs diffuses et d'une grande fatigue due à un sommeil agité et non récupérateur.

Il a suffi de déplacer le lit d'un bon mètre en dehors de la zone de perturbation pour que tout rentre dans l'ordre ; ce que m'a confirmé cette dame quelques semaines plus tard, à l'occasion de mon suivi téléphonique de la situation.

Une bonne dizaine d'années plus tard, ce couple m'a demandé de revenir pour faire une vérification. Alors que tout allait bien, des problèmes identiques sont brusquement réapparus et même de manière accentuée.

Lors de ma vérification, quelle ne fut pas ma surprise de retrouver les perturbations d'antan au beau milieu du lit, tel qu'il avait été replacé à la suite de ma première visite ! Mon regard fut tout de suite attiré par une lampe à structure métallique placée à côté du lit sur la table de chevet. À ma question de savoir si cette lampe se trouvait déjà là lors de ma première analyse, il me fut répondu non – elle avait été acquise récemment.

J'ai demandé qu'on la sorte de la chambre. Après vérification, et à notre grand étonnement, j'ai retrouvé les perturbations à leur endroit initial, et non plus dans le lit. Une nuisance tient quelquefois à peu de chose...

Un objet ajouté dans une pièce peut déplacer – voire amplifier – les rayonnements d'une perturbation. J'ai maintes fois été confronté à ce genre de situation. Il s'agit, le plus souvent, de miroirs qui ornent les portes des placards ou un objet métallique placé sur une perturbation. Après avoir déposé ou éliminé l'objet perturbant, on retrouve la situation d'origine.



La lampe de chevet à structure métallique placée sur une CCT négative a diffusé et amplifié les rayonnements géopathogènes sur le convertible et l'ensemble de la pièce. Taux vibratoire : -100 000 UB. Après la dépose de la lampe, les rayonnements se sont cantonnés au niveau de la CCT (pastille rouge).

CHAPITRE XII

ÉTUDE D'UN HAUT LIEU D'ÉNERGIE

1. Historique

Le choix de l'emplacement d'un édifice a toujours joué un rôle primordial ; nos ancêtres étant bien plus sensibles aux influences naturelles que nous le sommes de nos jours.

Pour la détection des bons endroits, ils se fiaient avant tout à leur intuition et n'avaient besoin d'aucun instrument. L'emplacement était, notamment, choisi par rapport à l'ensoleillement, en tenant compte du lever et du coucher du soleil lors des équinoxes et des solstices. La proximité de l'eau était également un élément essentiel.

Il est notoire que les Romains faisaient paître des moutons durant une année avant de construire sur les terrains choisis. L'état sanitaire de la chair et des viscères des animaux sacrifiés était déterminant pour confirmer leur choix.

Les sanctuaires, temples, sépultures dont le rôle social était important étaient implantés en fonction de l'énergie du lieu. Il s'avère qu'ils sont toujours placés sur des croisements de courants souterrains, des endroits à fort rayonnement cosmo-tellurique.



Cathédrale du Mans (Sarthe).

Menhir adossé à la façade de la cathédrale. La légende veut que ce menhir lié au culte de la fertilité ait été christianisé par saint Julien.

© Christian Liegeois pour la photographie.

Ces endroits n'étaient pas choisis par hasard, et étaient généralement situés sur d'anciens lieux de culte païen, repris par les Celtes. Certains éléments, tels que la Pierre Saint-Julien intégrée à la façade ouest de la cathédrale

du Mans, en témoignent. Il en est de même pour le dolmen du Puy, ou pour les bases de colonnes d'un ancien temple romain trouvées lors de fouilles à Notre-Dame-du-Mont-Cornadore à Saint-Nectaire.

Vers le IV^e siècle, le christianisme s'est approprié ces lieux afin de « profiter » des habitudes de fréquentation de la population. De l'an mille jusqu'au XIII^e siècle, une centaine de cathédrales furent érigées. Carolingiennes au début – dont celle de Beauvais qui subsiste de nos jours –, puis romanes – dont beaucoup ont disparu et ont été remplacées par les cathédrales gothiques. Elles ont toutefois successivement été reconstruites aux mêmes emplacements. Ce qui nous permet de procéder à une analyse détaillée de ces lieux très particuliers.

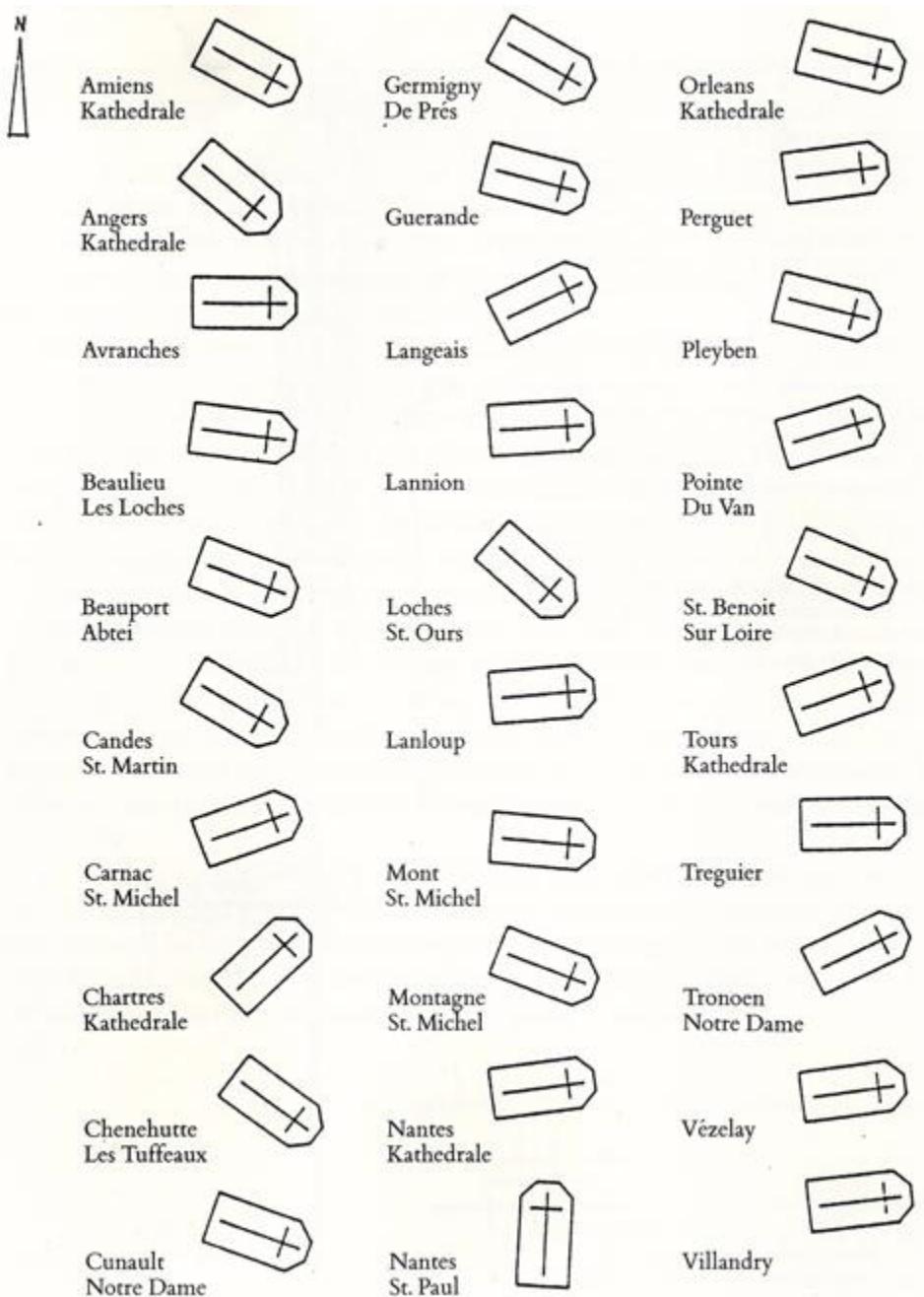
2. Protocole d'analyse

Depuis plus de quarante ans que nous étudions les hauts lieux d'énergie, nous utilisons toujours le même protocole de recherche lors de l'étude géomantique d'un édifice religieux.

Pour cette étude radiesthésique, nous utilisons la boussole qui indique l'orientation, les baguettes parallèles, la baguette graduée, l'antenne Lecher, le pendule et le biomètre de Bovis qui nous indiquent le « taux vibratoire », c'est-à-dire l'énergie cosmo-tellurique du lieu.

Orientation

L'orientation est-ouest, en direction de la Jérusalem céleste, peut varier en fonction du lever du soleil le jour du patronyme du saint auquel est dédié l'édifice. De nombreuses chapelles, églises et cathédrales sont dédiées à la Vierge Marie. Elles sont plus ou moins orientées dans le même sens le 15 août, jour de l'Assomption. Il en va de même des édifices consacrés à saint Michel, en rapport avec le 8 mai. Les églises contemporaines, bâties après le XV^e siècle, ne prennent plus guère cela en compte.



Étude géomantique de l'architecte autrichien Jörg Purner : *Radiästhesie - Ein Weg zum Licht?*

L'axe central des églises est tracé par rapport aux réseaux géomantiques, aux veines d'eau, et au lever du soleil à un moment précis de l'année.

Élaboration d'un tracé

Le maître d'œuvre, muni d'un gnomon (longue perche), se plaçait à l'heure de midi au centre de l'emplacement choisi. Il traçait l'axe central en

relevant l'ombre laissée par le gnomon au lever et au coucher du soleil. Dans un deuxième temps, il recherchait une veine d'eau souterraine de forte intensité qui devait impérativement se superposer à cette ligne « sacrée » dont il modifiait le tracé si nécessaire.

Nous avons constaté qu'en l'absence de veine d'eau celle-ci a été créée artificiellement en incorporant, sur le tracé de la ligne sacrée, des galets de rivière imprégnés et informés de la mémoire de l'eau. Ces derniers ayant pour mission de restituer une information énergétique identique à celle propagée par une veine d'eau. Comme on peut le voir sur la photo ci-dessous, dans une église en restauration à Thessalonique, cette mémoire de l'eau est restituée par l'incorporation d'amphores informées. Les travaux sont réalisés à l'identique de la conception originelle.



Thessalonique (Grèce).

Restitution de la mémoire de l'eau par l'incorporation d'amphores informées.

Recherches à l'extérieur de l'édifice

Après avoir relevé l'orientation à l'aide de la boussole, nous effectuons le tour de l'édifice et, avec la baguette graduée, recherchons et matérialisons les veines d'eau souterraines qui le traversent.

Généralement, nous en détectons une de forte intensité qui s'écoule d'ouest en est sur toute la longueur de la nef centrale et du chœur. Il est surprenant que la largeur du porche d'entrée côté ouest soit généralement identique à celle de la veine d'eau.

Dans 80 % des cas, cette eau présente une polarisation négative ainsi qu'un taux vibratoire très bas. Nous constatons la présence d'une seconde veine d'eau orientée nord-sud avec les mêmes caractéristiques. Elle traverse le chœur, et croise la première.

Détections à l'intérieur de l'édifice

Dès que l'on franchit le seuil, c'est magique ! La polarisation des veines d'eau est inversée. Elles sont devenues positives, de même que le taux vibratoire énergétique qui est passé de -60 000 UB à +60 000 UB. Je me suis longtemps posé la question : par quel subterfuge les bâtisseurs d'antan sont-ils parvenus à inverser la polarisation des veines d'eau ? Les pierres étant un dipôle, j'ai constaté, après avoir testé la polarité des blocs, que les bâtisseurs les avaient tous positionnés avec la face négative dirigée vers l'extérieur et la face positive vers l'intérieur de l'édifice. Cette superposition, en partant des fondations, a généré une inversion de la polarisation des veines d'eau. Le respect de ce positionnement des pierres apporte non seulement une grande stabilité à l'édifice, mais aussi une meilleure résistance aux détériorations. On peut constater, sur des parties restaurées, une dégradation plus rapide lorsque le bon positionnement n'a plus été respecté alors même que les pierres proviennent des carrières exploitées au moment de la construction.

Cet art a participé, avec d'autres éléments, à positiver l'énergie du lieu.

Dans un deuxième temps, l'analyse a pour objectif de mettre en évidence et d'identifier les réseaux géomantiques à l'aide de l'antenne Lecher.

Les réseaux géomantiques

Ils sont superposés et orientés par rapport aux réseaux cosmo-telluriques Hartmann et Curry, avec des bandes bien plus larges, atteignant plusieurs mètres.

Le premier réseau géomantique, superposé au Curry, traverse en oblique l'édifice. Sur son trajet sont placés la chaire ainsi que le baptistère dans le transept. Cette ligne – appelée « ligne de bonne élocution » – est censée inspirer l'officiant en le reliant à l'énergie divine. Elle pourrait également se nommer « ligne de bonne croissance », car elle est favorable au bon développement des végétaux.

Le second réseau traverse l'axe de l'église, orienté par rapport aux points cardinaux. Au milieu de la veine d'eau centrale, on détecte une ligne sacrée qui, pour certains, relieraient les hauts lieux entre eux.

Ces réseaux convergent et se croisent, ainsi que les deux veines d'eau, au niveau du chœur. À cet endroit dénommé « lieu de culte celtique », on détecte un rayonnement de forme circulaire identique à celui d'une cheminée cosmo-tellurique positive.

La convergence des différents éléments confère à cet endroit une énergie très puissante, propice à l'ouverture spirituelle. Lorsqu'on se place dessus, on ressent un sentiment de bien-être – comme une impression de léviter.

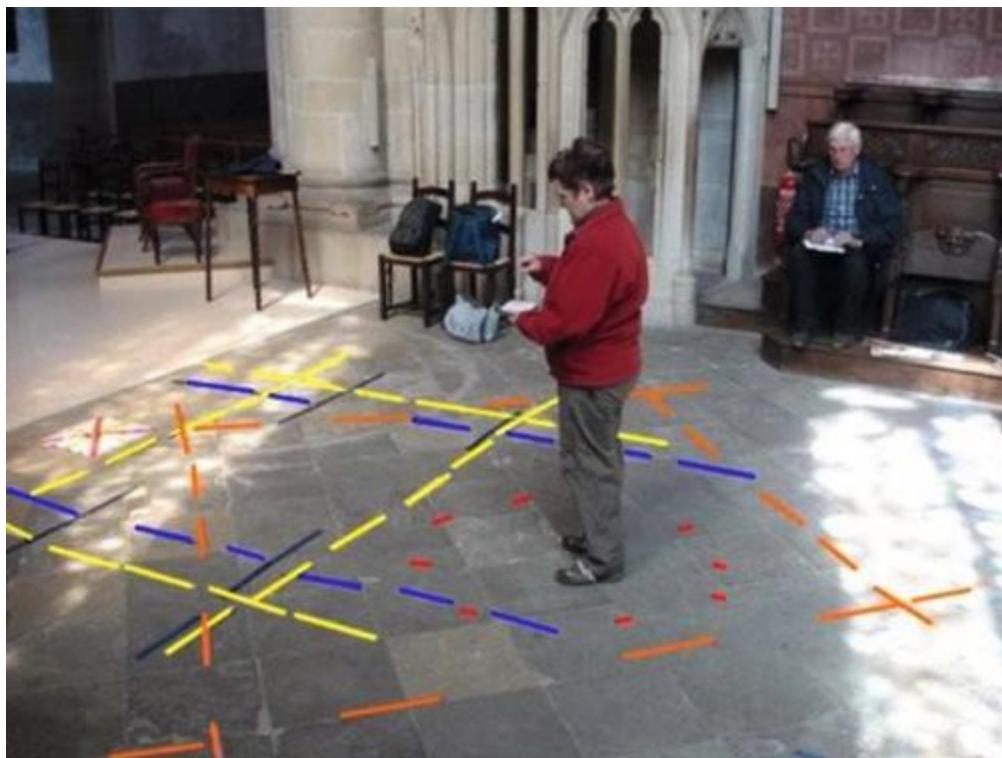
D'un endroit à l'autre, dans le même édifice, la différence d'ambiance vibratoire peut être très significative. D'où l'importance de détecter les emplacements propices aux officiants, aux fidèles... Le déplacement de l'autel dans le but d'une plus grande proximité avec les fidèles n'a pas toujours eu des conséquences positives. Nous constatons souvent que le prêtre est exposé à des rayonnements négatifs, alors que l'emplacement d'origine était particulièrement favorable.

3. Compte rendu¹ : église Notre-Dame-de-l'Assomption à Rouffach (Haut-Rhin)

De style roman-ogival, cette église, construite en grès jaune, montre l'évolution de l'architecture religieuse entre le XI^e et le XIX^e siècle.

Investigations dans la nef :

- orientation de l'église : pratiquement plein est ;
- veine d'eau centrale (7,8 AL²) :
 - largeur : 2,85 m (= largeur du portail),
 - sens d'écoulement : ouest-est,
 - polarisation : positive,
 - intensité = 1 ;
- ligne sacrée (12,2 AL) : elle passe exactement au milieu du portail. Vibration positive : +70 000 UB³.

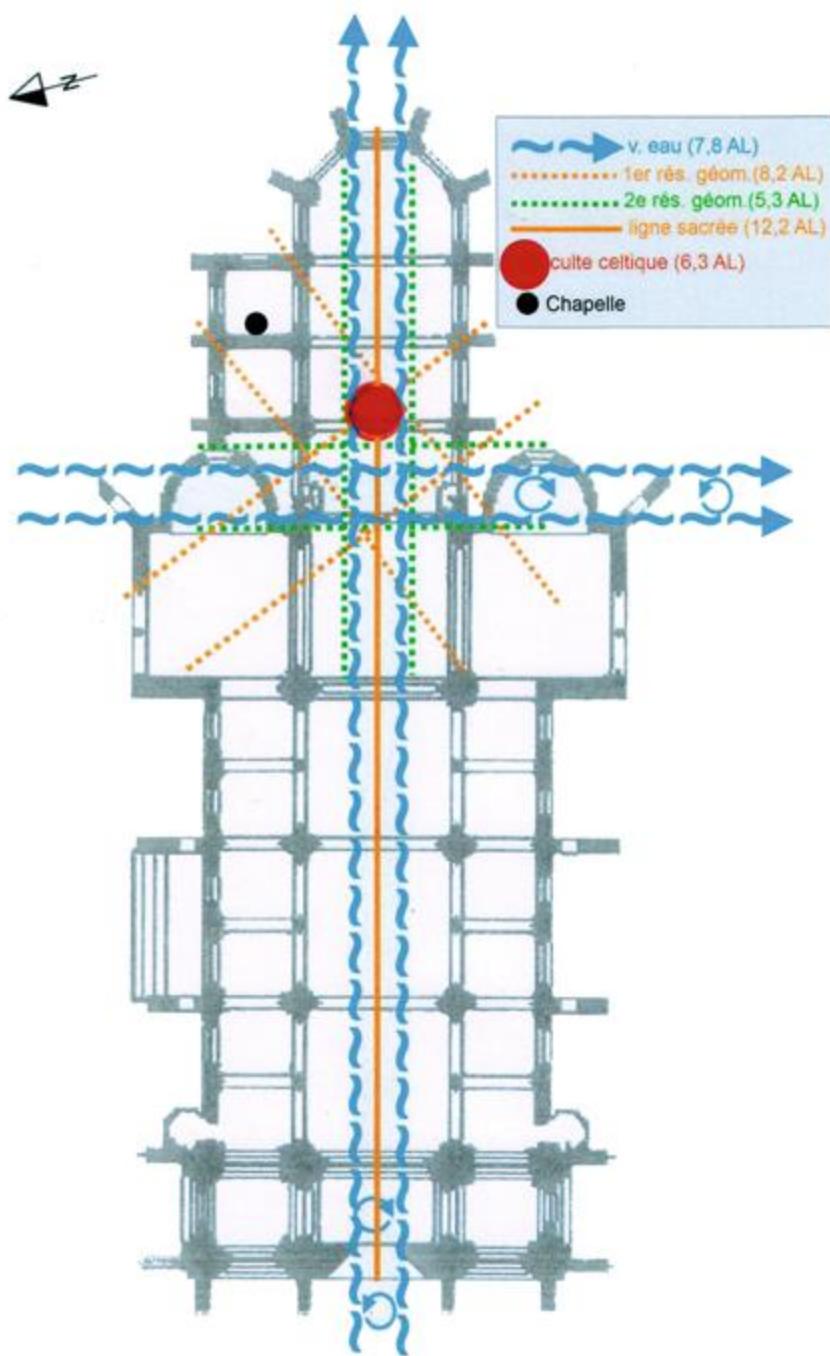


Au niveau du chœur :

- croisement de deux veines d'eau (en bleu) :
 - veine principale analysée dans la nef,
 - veine secondaire : largeur 1,50 m de polarisation positive, et intensité = 1 ;

- ligne sacrée (12,2 AL) qui traverse toute l'église (ligne continue orange) ;
- croisement des réseaux géomantiques : premier (en orange) (8,2 AL) et second (en jaune) (5,3 AL) ;
- lieu de culte celtique (cercle rouge) (6,3 AL) : légèrement décalé par rapport aux croisements des veines d'eau et des réseaux géomantiques. Taux vibratoire puissant : +170 000 UB.

Malgré un léger décalage, la superposition de tous ces éléments fait de l'endroit un très haut lieu énergétique, aux vibrations puissantes, où il est possible de se ressourcer.



L'originalité de cette église réside dans la présence de cannelures, également dénommées « griffes du diable » ou « pierres à gratter ». Le culte des cannelures et des écuelles est un rituel intrigant dont la signification reste mystérieuse.

Nous savons que les « pierres à gratter » s'avèrent positives ; nous mesurons +120 000 UB, alors que les pierres au-dessus et en dessous vibrent à -10 000 UB. Elles sont négatives, comme toutes les faces extérieures des pierres d'un sanctuaire.

Ces entailles, que l'on trouve sur les monuments sacrés du monde entier, trahissent une pratique répandue au Moyen Âge : obtenir de la poudre de pierre curative, destinée à la pharmacopée médiévale.



Église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Rouffach (Haut-Rhin). Sur la façade sud : impressionnantes « pierres à gratter ».

4. Le mont Sainte-Odile en Alsace

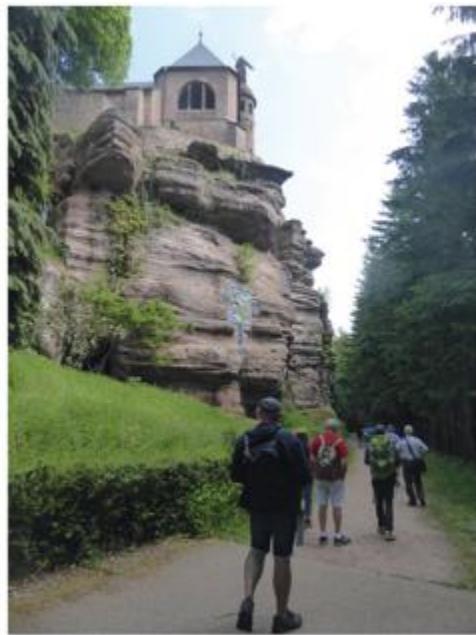
Site occupé depuis le néolithique de 4200 à 3800 avant notre ère, le mont Sainte-Odile n'a cessé d'être un haut lieu de l'Alsace.



Odile, dont la naissance se situe vers 662, a été canonisée en 1049 par le pape Léon IX. Elle est la patronne de l'Alsace depuis 1946. Sa statue est érigée sur une tourelle de l'église conventuelle, son bras droit dirigé vers la plaine en guise de protection de la population.

© Martine Helterlin⁴ pour la photographie.

Le site



Situé à 764 mètres d'altitude, ce haut lieu spirituel est implanté sur un socle fracturé hétérogène. La couche sédimentaire est formée d'une couche de grès de 200 à 250 mètres d'épaisseur, recouverte d'un grès rouge grossier mêlé de galets. Cette dernière couche d'une épaisseur de 20 mètres en moyenne est désignée sous le nom de « poudingue de Sainte-Odile ».

La face visible de ce socle est fortement échancrée par des diaclases (fentes) de un à plusieurs mètres de profondeur.

Cette configuration particulière explique que le ressenti des rayonnements géotelluriques puisse rapidement varier d'un endroit à un autre, aussi bien en positif qu'en négatif. Lors de nos formations, nous privilégions des recherches radiesthésiques sur ce parcours, qui permettent d'obtenir un ressenti et une programmation sur des fractures géologiques visibles.

Le mur païen

Le « mur païen » est un formidable monument, du fait de sa structure et des mystères qu'il recèle. À quelle époque fut-il érigé ? Cette question a fait couler beaucoup d'encre. L'idée selon laquelle deux périodes se mêlent – l'une celtique, de construction, l'autre romaine, de restauration – semble avoir été adoptée par les chercheurs spécialistes. Quant à sa fonction, certains archéologues lui attribuent une mission purement militaire de défense et de refuge pour les populations venues de la plaine. D'autres y voient une enceinte sacrée.



Mur païen du mont Sainte-Odile.

Cette enceinte cyclopéenne, d'une longueur totale de 10,5 kilomètres, est constituée de 300 000 blocs de grès des Vosges. La muraille pouvait, à l'origine, atteindre 4 à 5 mètres de hauteur. Les blocs, d'environ 150 kilos chacun, étaient assemblés sur une assise de pierres d'une largeur de 1,50 à 1,80 mètre.



Groupe de stagiaires testant la polarité et le taux vibratoire des pierres.

Nos investigations radiesthésiques révèlent que les bâtisseurs ont tenu compte de la polarité des pierres lors de leur positionnement. La face positive est dirigée vers l'intérieur de l'enceinte, ce qui confère un plus dans la stabilité de l'ouvrage et un ressenti agréable. La face extérieure, quant à elle, est négative, c'est-à-dire qu'elle agit comme un « repoussoir ». Est-ce là un effet recherché relativement à sa fonction d'enceinte défensive ?



Le Beckenfels (la roche au bassin).

Dans l'enceinte du mur païen on découvre de gigantesques blocs de pierre. Pour certains, cet assemblage évoque un empilage de miches de pain. En raison de la forme de ce mégalithe, d'autres y voient un symbole, voire un lieu de sacrifice... Nul ne sait s'il fut un monument à fonction cultuelle ou un matériau pour l'édification de l'enceinte. La présence d'une bassine au sommet de ce vestige interpelle.



Évaluation du taux vibratoire de la bassine : +100 000 UB.

Les pierres à cupules ou bassines

La présence de cupules est répertoriée dans le monde entier.

Les cupules sont des dépressions concaves de forme circulaire ou ovale à la surface des rochers. Elles sont généralement de taille modeste (de quelques centimètres ou dizaines de centimètres de diamètre). Lorsque la taille est plus conséquente, on les nommera « cuvettes », « bassins » ou « vasques ». Elles résultent généralement de l'érosion au contact de roches sédimentaires, mais on peut penser que certaines ont été réemployées, voire aménagées, à différentes époques.

Certains auteurs leur prêtent des usages cultuels ou rituels et les désignent comme « pierres à sacrifices ». D'autres préconisent une utilisation domestique : réserve d'eau, récipient pour macération ou broyage de baies et de graines de plantes médicinales...

Parmi les hypothèses émises, celle qui explique que la présence de cupules et bassins serait liée à l'activité des carriers bâtisseurs paraît cohérente. Ce moyen simple permettait de récupérer l'eau nécessaire à l'humidification régulière des coins en bois de chêne. Ces derniers, placés sur un même plan

de cisaillement, provoquaient, en gonflant et avec le temps, la fracture contrôlée du bloc de pierre. Il y aurait donc un lien logique entre la présence de cupules et les nombreuses petites carrières de pierres mises en évidence sur le site.



La cupule située à gauche vibre à +70 000 UB. Elle est placée sur une cheminée cosmoto tellurique (CCT) positive. L'eau qu'elle contient prend l'information (mémoire de l'eau).

La bassine de droite est placée sur une CCT négative.



Cette bassine de taille imposante est située sur un emplacement neutre, indemne de toute perturbation.

Bornes

Probablement récupérées vers 1778 comme « bornes du couvent », elles sont d'anciennes marques de délimitation. Nos investigations radiesthésiques ont mis en évidence qu'elles sont en liaison les unes avec les autres, comme reliées par un fil invisible appelé « ligne sacrée ». Cette dernière est également présente dans les alignements de menhirs.



Borne de délimitation du domaine du couvent avec les armoiries de l'évêché. Mise en évidence de la ligne sacrée.

Sarcophage de Sainte-Odile

Le sarcophage primitif de Sainte-Odile, inséré dans un mausolée en pierre de style baroque, est situé dans la chapelle, anciennement dite de Saint Jean-Baptiste, contiguë à l'église conventuelle. Cet endroit est la destination de tous les pèlerinages. La ferveur et les prières des pèlerins ont imprégné le lieu, qui dégage une sérénité et une énergie très positives.



Tombeau actuel, maintes fois remanié au cours du temps, abritant le sarcophage en pierre du VIII^e siècle.

De nombreux éléments naturels ou créés par l'homme à différentes époques sont présents sur ce site exceptionnel et peuvent faire l'objet d'investigations radiesthésiques intéressantes. Il est toutefois recommandé d'être discret, en particulier dans l'enceinte du monastère, afin de ne pas perturber le recueillement des pèlerins. Notre objectif est uniquement de prendre conscience d'un ressenti et de l'interpréter, ce qui n'a rien de diabolique, mais qui peut être mal perçu par certaines personnes.

À découvrir entre autres :

- La chapelle des Larmes et la chapelle des Anges, qui sont situées sur la terrasse panoramique aménagée sur la plateforme rocheuse.
- Des tombes prétendues « mérovingiennes », creusées dans le roc.
- Les ruines de Niedermunster, l'autre abbaye d'Odile ou « Monastère du bas », classée monument historique dès 1846.

- La chapelle Saint-Nicolas, avec son cœur à deux étages et sa voûte en berceau.
- Le circuit pédestre le long du mur païen, qui permet la découverte de nombreux de rochers spectaculaires, grottes, vestiges de carrières...
- La source réputée pour ses qualités thérapeutiques (cf. la quatrième édition de *L'Influence du lieu*).
- Sans oublier le remarquable panorama sur la plaine d'Alsace.

5. Culte des pierres, des sources, des arbres...

Ces cultes datent de la plus haute Antiquité, ils étaient pratiqués dans de nombreuses religions et ont rayonné dans les différents continents. Malgré les tentatives de destruction, certains témoins ont subsisté jusqu'à nos jours. Les lieux de pèlerinage sont généralement indiqués par une pierre levée « menhir », une fontaine ou un arbre.

Lorsque le christianisme voulut évangéliser les campagnes, les « *pagani* », longtemps réfractaires à cette nouvelle religion que l'on cherchait à leur imposer, ne purent se résoudre à rejeter les dieux qu'ils célébraient depuis toujours. L'attachement des autochtones à ces dieux topiques a conduit l'Église à éradiquer de telles pratiques. En 452, le concile d'Arles prononce l'anathème contre ceux qui vénéraient des arbres ou des fontaines. Le concile de Tours en 567 ordonne au clergé d'excommunier tous ceux qui se livrent à ce genre de cultes. Ces directives sont renouvelées lors du concile de Nantes en 658 et celui de Tolède en 681. Il faut croire que cela n'a guère eu les effets escomptés, ce qui a conduit Charlemagne en 789 à rendre un décret contre le culte des arbres, des pierres et des fontaines et prescrire la destruction de ces simulacres.



Aydat – Puy-de-Dôme Pierre levée christianisée.



Menhir de Saint Duzec – Côtes-du-Nord.

Nos investigations sur ces différents éléments constituent une part importante de l'étude des hauts lieux. Quels que soient le continent ou l'époque, le choix de ces lieux nous prouve que les hommes ont su mettre en cohérence l'énergie tellurique et l'énergie cosmique positive.

Les arbres

En Inde, chaque village a son arbre sacré, dont l'emplacement – qui dégage de fortes vibrations positives – n'a pas été choisi au hasard. En Grèce, la Pythie rendait les oracles dans le temple situé sur une faille sulfureuse, à proximité d'un olivier dont elle tenait un rameau dans la main. Dans de nombreux pays, la coutume veut que l'on accroche, sur les branches d'un arbre, des bandelettes blanches ou de différentes couleurs afin d'exaucer un vœu. Les chênes, au vu de leur longévité, étaient particulièrement choisis. Ce n'est pas l'arbre qui était vénéré, il ne servait que de logis aux divinités qu'il abritait. Ces arbres sont souvent couverts de graffitis et d'ex-voto. Une tradition voulait que l'on enfonce un clou afin de transférer la maladie. Par la suite, on y a accolé, dans des niches, des statuettes de la Vierge Marie.



Pays de Brogne – Belgique.

Arbres à loques à côté d'un calvaire. On y accroche un vêtement d'une personne, en espérant un « transfert » de la maladie.

Les sources

Les fontaines dites « miraculeuses » ou « guérisseuses » sont répandues dans toute la France et dans de nombreux pays à travers le monde. On en trouve une forte concentration en Bretagne où elles sont dédiées à un saint ou à un évêque, dont la statue en pierre sculptée est placée contre le bassin.

Si de nombreux cas de guérison ont pu être obtenus par autosuggestion et conviction, force est de reconnaître que certains cas inexpliqués scientifiquement ne peuvent être dus qu'à des forces surnaturelles.

Nous pouvons, à l'aide de l'antenne Lecher et à la sélection de la longueur d'onde d'un organe, déterminer l'indication « thérapeutique » d'une eau. Par exemple, sur un échantillon d'eau de la source du mont Sainte-Odile en Alsace, réputée pour ses vertus bienfaisantes dans le domaine ophtalmique, nous aurons une réaction de l'antenne avec un réglage sur 3,6 (longueur d'onde des yeux).

Les indications peuvent être multiples, et sont fréquentes en dermatologie, en urologie, dans les affections des voies respiratoires, et bien d'autres...

Ces eaux présentent généralement un taux vibratoire très élevé, et une polarisation positive.

CONCLUSION

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il n'existe aucun appareil, à l'heure actuelle, qui soit en mesure de détecter les zones géopathogènes. Seule la sensibilité humaine (ressentir les ondes) en est capable pour l'instant. La radiesthésie reste donc, à ce jour, la seule alternative pour détecter et matérialiser avec précision les nuisances de nature cosmételluriques.

Depuis que j'ai contracté le « virus » de la géobiologie, il y a une quarantaine d'années, notre monde a bien changé. Notre environnement s'est modifié avec l'arrivée des « nouvelles technologies ». Cette transformation s'est opérée très rapidement en une poignée de décennies seulement, créant une forte pollution électromagnétique qui n'avait jamais existé auparavant, et qui ne cesse de s'étendre et de se diversifier. Cela a totalement modifié notre comportement et nos habitudes, surtout chez les enfants.

On a ainsi créé de nouveaux besoins, de nouvelles contraintes et, sans aucun doute, de nouvelles addictions (il n'est que de voir les jeunes accrochés à leur smartphone, quoi qu'ils fassent), auxquelles il n'est pas toujours possible de se soustraire, ne serait-ce que professionnellement. Désormais, la société exige de nous d'être joignables à tout moment, aussi bien au privé que dans le cadre du travail.

Les industriels ont su créer, via un lobbying intense, les conditions pour que leurs produits et leurs services puissent être diffusés sans aucune entrave d'ordre sanitaire. Ils ont ainsi œuvré à l'adoption de normes très (trop ?) souples, faisant passer au second plan l'aspect humain et les questions de santé.

De nombreuses personnes ne supportent plus cette nouvelle situation ; et cela devient dramatique pour certains (notamment les electrohypersensibles), qui sont obligés de s'exclure littéralement de la société. Ils ne peuvent plus travailler dans les conditions qui paraissent pourtant tout à fait habituelles au commun des mortels, et sont obligés de s'installer dans une « zone blanche », c'est-à-dire exempte de pollution électromagnétique. Les endroits neutres sont de plus en plus rares, l'État imposant aux opérateurs, faute de sanction financière, de couvrir tout le territoire.

Même si la plupart d'entre nous ne manifestent aucune gêne apparente en dépit du fait d'être exposés en permanence aux ondes électromagnétiques, il est vital de préserver notre lieu d'habitation en prenant des mesures appropriées pour réduire cette pollution autant qu'il est possible, surtout à l'emplacement de notre « lit douillet », afin que nous puissions nous régénérer pendant notre sommeil, et non être vampirisés de notre énergie.

Concernant les champs électromagnétiques induits dans l'habitation – que ceux-ci soient de basse ou de haute fréquence –, on trouve de nos jours des équipements pour se protéger en réduisant, voire en supprimant, les rayonnements émis. Il y a lieu de s'adresser à un bio-électricien qualifié. Celui-ci pourra vous proposer, par exemple, des interrupteurs de champs à monter sur votre tableau électrique, pour interrompre l'alimentation lorsqu'il n'y a pas de demande d'électricité.

S'agissant des rayonnements cosmo-telluriques délétères, la seule chose à faire est de placer le lit et les endroits où l'on séjourne longuement (comme un bureau) dans des zones indemnes de toute perturbation.

Reste la question – inévitable aujourd'hui, tant il y a pléthore d'offres sur ce marché – des « systèmes anti-ondes nocives ». Nous en avons, bien sûr, testé beaucoup depuis des années, et n'en avons trouvé aucun qui tienne ses promesses. Dans le meilleur des cas, ils n'ont aucun effet et, bien souvent, ils aggravent la situation. Un constat sans appel qui risque, évidemment, de ne pas plaire à tout le monde...

Je tiens à dénoncer ici (c'est un des priviléges de l'âge en tant que « jeune octogénaire », que de pouvoir dire ce que l'on pense) certaines pratiques dévoyées et purement mercantiles qui ne font que jeter le discrédit sur la géobiologie telle que nous la concevons, et sur toutes les personnes intègres

qui s'efforcent de la pratiquer honnêtement. Nous avons eu trop souvent l'occasion de constater que la géobiologie n'était, pour certains, que le prétexte à flatter leur ego en se faisant passer pour de prétendus spécialistes, ou à faire de l'argent en vendant à prix d'or des babioles ou des dispositifs « vus à la télé » ou « prouvés scientifiquement » dont l'intérêt reste à démontrer...

Il me tient particulièrement à cœur de vous encourager à faire preuve d'un sens aigu du discernement lorsque vous décidez de faire intervenir un géobiologue. Quant apparaissent des notions de « nettoyage et d'harmonisation de l'habitat », « rétablir l'équilibre cosmo-tellurique » ou de « déplacer ou chasser les perturbations par la pensée », il y a lieu de se méfier de ces dérives qui discréditent la géobiologie.

Une analyse géobiologique telle que nous la concevons comprendra :

- la détection sensitive des perturbations telluriques d'origine naturelle (failles, diaclases, cavités, veines d'eau souterraines, les réseaux Hartmann et Curry et les cheminées cosmo-telluriques) qui relèvent de la radiesthésie et pour lesquelles on utilise le pendule, baguettes parallèles, la baguette de sourcier, l'antenne Lecher ;
- la définition des emplacements des lits indemnes de toute perturbation ainsi que les endroits de séjour prolongé (ex : bureau, fauteuil...) ;
- des mesures des perturbations d'origine technique principalement électromagnétique (basses et hautes fréquences), qui se font exclusivement à l'aide d'appareils adaptés ;
- un compte-rendu détaillé de l'analyse avec les recommandations et un suivi de l'évolution à l'aide d'un questionnaire.

Plusieurs facteurs déterminants peuvent intervenir en faveur ou au détriment de la santé. La géobiologie est un élément parmi d'autres et peut souvent être le facteur déclenchant d'une pathologie.

Je ne peux que souscrire à la maxime d'un ami allemand, le Dr Rothdach : « La géobiologie n'est pas tout, mais sans la géobiologie rien ne va ! »



Storckensohn (Haut-Rhin).

Promotion 2021. Conseillers en géobiologie ERGE – formation assurée par l'association Études et recherches en géobiologie et environnement.

BIBLIOGRAPHIE

Agricola, Georgius, *De re metallica*, 1556. Trad. Albert France-Lanord, Thionville, Gérard Klopp.

Alexandre, Rémi, *Votre lit est-il à la bonne place ?*, Mutus Liber, 1982.

Aschoff, Dieter, « Zones géopathogènes, régulation électromagnétique et carcinogénèse », exposé à l'OCDE Paris, 1985.

- —, « *Muten und Messen – Voraussetzung wissenschaftlicher Arbeit in der Radiästhesie* », Mainz, III. Kongress des IAG, 1994.
- —, « *Entsteht Krebs nur auf geopathogenen Zonen?* », Mainz, IV. Kongress des IAG, 1996.

Bachler, Käthe, *Erfahrungen einer Rutengängerin*, Verlag, 1994.

Banis, Ulrike, *Erdstrahlen & Co.*, Haug, 2004.

Baudouin, Bernard, *Le Pouvoir des formes qui nous entourent*, Ambre, 2017.

Bird, Christopher, *Wünschelrute oder das Mysterium des weissagenden Hand*, Moos & Partner, 1981.

Birckner, Joseph, « Appareils neutralisateurs d'ondes nocives : méfiance ! », revue *Les Quatre Saisons*, n° 5, 1989.

- —, « *Vom Rutengänger zum Entstörgeräteverkäufer – das Dilemma in der Geobiologie* » (Le grand dilemme en géobiologie : le

- sourcier vendeur de neutralisateur), revue *Wetter-Boden-Mensch*, n° 1, 2002.
- —, « *Kosmo-Tellurische Schloten* » (Les cheminées cosmoto telluriques), revue *Wetter-Boden-Mensch*, n°s 3 et 4, 2005.
 - —, « *Warum haben wir Magnete im Kopf?* » (Pourquoi avons-nous des cristaux de magnétite dans la tête ?), revue *Wetter-Boden-Mensch*, n° 6, 2006.
 - —, « *Aktueller Forschungsstand bezüglich Kosmo-Tellurischer Schloten* » (État des recherches sur les cheminées cosmoto telluriques), VIII congress Internationaler Arbeitskreis für Geobiologie, Mainz, 22-24 octobre 2004.
 - —, « *60% mehr Krebs innerhalb der letzten 20 Jahren* » (60 % d'augmentation de cas de cancer en 20 ans), revue *Wetter-Boden-Mensch*, n° 2, 2007.
- Bruno, David, *Comment se protéger des ondes électromagnétiques ?*, 2022.
- Créola, Gilbert, *Les Ondes de forme : leur champ d'action, leurs applications sur notre santé*, Le Hameau, 1983.
- Curry, Manfred, 1948, *Schlüssel zum Leben*, éd. 1969, Schweizer Verlagshaus AG.
- Davidson, John, *Radiations*, Georg, 1988.
- Dietl, Karl, *Krank durch Edstrahlen*, Goldmann, 2001.
- Drenou, Christophe, *Face aux arbres*, Ulmer, 2009.
- Endrös, Robert, *Die Strahlung der Erde und ihre Wirkung auf das Leben*, Remscheid (Allemagne), Paffrath, 1993.
- Fabre, Jean-Charles, *Maison entre terre et ciel*, Véga, 2004.
- Freiherr von Pohl, Gustav, *Erdstrahlen als Krankheits und Krebs erreger*, Hubers, 1932.
- Hartmann, Ernst, *Krankheit als Standortproblem, Band 1*, Haug, 1967.
- —, *Krankheit als Standortproblem, Band 2*, Haug, 1986.

- —, *Über Konstitutionen Yin Yang und Reaktionstypen, Band 1*, Waldbrunn (Allemagne), Forschungskreis für Geobiologie, 1986.
- —, *Über Konstitutionen Yin Yang und Reaktionstypen, Band 2*, Waldbrunn (Allemagne), Forschungskreis für Geobiologie, 1986.
- Hensch, Eike Georg, *Geomantisch Planen, Bauen eund Wohnen, Band 1*, Drachen, 2007.
- —, *Grundlagen geomantischer Arbeit, Band 2*, Drachen, 2007.
- Kauer, Hans, *Erdstrahlen Geo-und Elektrobiologie, Band 1, Band 2*, Argo, 2011.
- König, Herbert, *Unsichtbare Umwelt*, München, Herbert L. König, 1983.
- Lakhovsky, Georges, *L'Oscillation cellulaire*, Paris, Doin & Cie, 1931.
- —, *Le Secret de la vie : les ondes cosmiques et la radiation vitale*, Gauthier-Villars et Cie, 1929.
- Larvaron, Camille, « La radiesthésie et les ondes nocives en médecine », thèse médicale faculté de médecine, 1943.
- Lentin, Jean-Pierre, *Ces ondes qui tuent, ces ondes qui soignent*, Albin Michel, 2001.
- Lotz, Karl Ernst, *Veux-tu habiter sainement ?* Remscheid (Allemagne), Paffrath, 1984.
- —, *Einführung in die Bau-u. Wohnökologie*, Schönaich (Allemagne), Ulmer, 1986.
- Maes, Wolfgang, *Stress durch Strom und Strahlung*, 6^e éd., Neubeuern (Allemagne), Institut für Baubiologie + Ökologie, 2013.
« Baubiologie Maes / Institut für Baubiologie + Ökologie IBN »
- Mager, Henri, *Les Sourciers et leurs procédés*, Éd. du Roc de Bourzac, 1996.
- Martignac, Pierre, *Les Vertus du magnétisme des aimants et de la terre*, Granger, 1997.

- Maschi, Jean-Pierre, *Sclérose en plaques et pollution électromagnétique*, Marco Pietteur, 2014.
- Mermet, Alexis, *Comment j'opère*, Exergue, 2010.
- Nieper, Hans, *Révélation en médecine et santé*, Bruxelles, Office nationale de librairie, 1993.
- Pagot, Jean, *Radiesthésie et émission de forme*, Maloine, 1988.
- Peyré, François, *Radiations cosmo-telluriques*, Energeia, 2014.
- Quiquandon, Henry, *12 balles pour un veto*, Agriculture et vie, 1978.
- Rocard, Yves, *La Science & les Sourciers*, Dunod, 2012.
- Rosen, Jürgen von, *Stufenplan für die Behandlung chronischer Krankheiten*, Heidelberg, Haug, 1993.
- Rothdach, Peter, « *Der sog. Drehsinn – radiästhetische, geobiologische, medizinische und physikalische Aspekte eines Phänomens* », Mainz, IV Kongress des IAG, 1996.
- Roujon, Lucien, *L'Énergie micro-vibratoire et la Vie*, Éd. du Rocher, 1987.
- Santini, Roger, *Notre santé face aux champs électriques et magnétiques*, Sully, 1995.
- Shallis, Michaël, *Le Péril électrique*, L'Âge du Verseau, 1989.
- Simoneton, André, *Radiation des aliments : ondes humaines et santé*, Le Courrier du Livre, 1990.
- Skinner, Stephen, *Géométrie sacrée*, Véga, 2013.
- Smith, Cyril W., Best, Simon, *L'Homme électromagnétique*, Marco Pietteur, 1999.
- Staub, Hervé, *Les Énergies vibratoires et le Mystère de la vie*, Monaco, Éd. du Rocher, 2003.
- Worsch, Emil, *Erdstrahlen und deren Einfluss auf die Gesundheit des Menschen*, Verlag für Sammler, 1990.

REMERCIEMENTS

À Danièle, mon épouse, pour son implication et sa patience.

J'adresse mes sincères remerciements à toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de cet ouvrage, plus spécialement à Jean-Pierre Giess et Stephan Herrgott ainsi qu'à toute l'équipe qui depuis des années m'accompagne dans ma passion : Maurice et Martine Helterlin, Damien Doppler, Guy Totems, Jean-Louis Lacombe.

Notes

1. André SIMONETON, *Radiesthésie des aliments, ondes humaines et santé*, Le Courrier du Livre, 1990.
2. François PEYRÉ, *Radiations cosmo-telluriques*, Energeia, 2014.
3. Yves ROCARD, *Le Signal du sourcier*, Dunod, 1962.

Notes

1. Alexis MERMET, *Comment j'opère*, Exergue, 2010.

Notes

1. *Forschungskreis* : « centre de recherches ».
2. Joseph BIRCKNER, *L'Influence du lieu : géobiologie et santé*, Guy Trédaniel éditeur, 2021.

Notes

1. Alexis MERMET, *Comment j'opère, op. cit.*
2. Joseph BIRCKNER, *L'Influence du lieu : géobiologie et santé, op. cit.*

Notes

1. Les photos et le texte sont d'Élisabeth Theurer.
2. Position du curseur sur l'antenne Lecher.
3. UB = unités Bovis.
4. . Toutes les photographies du mont Sainte-Odile sont de Martine Helterlin.